

Silence

N°316
Novembre
2004
4 €
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence



Réflexions fêtes

Vivre sans nucléaire
Après le jeûne

Agriculture bio
Face à la dérive

Nord-Sud
Les prix du sang

Réflexions fêtes

Fêtes comme vous voulez

de *Dorothee Fessler*

Cadeaux à gogo

de *Dorothee Fessler*

Le sens des fêtes cardinales

de *Brigitte Patouillard*

Agriculture bio Face à la dérive

Bruno Planchez

Désobéissance

Non-violence et respect des biens

de *Jean-Marie Muller*

Nord/Sud Les prix du sang

de *Laurent Laplante*

**Vivre sans nucléaire
Après le jeûne**

de *Michel Bernard*

Livres

Ecologiquement très incorrect

de *Madeleine Nutchey*

Brèves

16 Alternatives

28 Paix

20 Annonces

30 Nord/Sud

21 Femmes

37 Nucléaire

22 Environnement

39 Energies

23 Politique

40 Courriers

26 Santé

44 Livres

27 Société

VU de l'intérieur...

En chantier

Sous réserve, les prochains dossiers seront consacrés à *vers des campagnes sans voitures* (décembre), les *alternatives en Drôme-Ardèche* (janvier), la *culture écologiste* (février), *l'espéranto et la paix* (mars), *l'écologie au quotidien* (avril)...

ILE-DE-FRANCE

Echos de Silence

L'émission *Les échos de Silence* basée sur les thèmes de la revue aura lieu les mercredis 10 novembre, 8 décembre, de 16h30 à 17h30 sur Radio Ici-et-Maintenant, 95,2 FM. Si vous n'habitez pas en Ile-de-France, vous pouvez aussi l'écouter sur internet sur icietmaintenant.com.

OUEST

Ami-e-s de Silence

Une rencontre des ami-e-s de Silence de l'Ouest se tiendra les 13 et 14 novembre à La Guette-en-Beauvais, 35380 Paimpont. Renseignements : *Bleuenn et Alexis*, tél : 02 97 93 42 92.

ILE-DE-FRANCE

Appel à bénévoles

Nous avons besoin de bénévoles pour nous aider à tenir notre stand à *Marjolaine* (6 au 14 novembre). C'est le plus gros salon de France et cela dure 9 jours. Il faut donc être nombreux pour se relayer sur le stand. Vous pouvez y participer en contactant *Mireille* au 01 43 57 20 83.

FORCALQUIER

Matt Mahlen expose

Matt Mahlen, collaborateur de la revue, a mis en place une installation sur le thème «SDF go home» du 1^{er} au 27 novembre au Garage Laurent, boulevard Bouche, à Forcalquier (tél : 04 92 75 48 77). L'œuvre est exposée dans la vitrine et donc visible jour et nuit.

Offrir Silence !

Si vous offrez cinq abonnements découverte pour six mois (15 x 5 = 75 €), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit pour un an (40 €).

LYON

Des expéditions aux soirées Silence

Depuis le début de la revue, nous effectuons les expéditions manuellement avec l'aide de nombreux bénévoles qui se relayaient les vendredis après-midi pour mettre sous bande les journaux fraîchement sortis de l'imprimerie. La revue était ensuite mise sous sac le lundi et expédiée par la Poste.

Victimes de la croissance et atteignant maintenant un tirage de 7500 exemplaires, malgré l'aide d'une trentaine de personnes, cela devenait de plus en plus difficile. C'est pourquoi nous avons finalement adopté à partir de ce numéro de sous-traiter l'expédition auprès d'un atelier protégé (adultes handicapés).

L'expédition a toujours été le lieu où passaient les lecteurs lointains et où commençaient ceux et celles qui par la suite aident à la réalisation de la revue. Nous ne pouvions donc pas la supprimer sans la remplacer par autre chose.

Après quelques questionnaires aux bénévoles et des essais de «café Silence», nous allons essayer une formule de remplacement : des soirées Silence le vendredi qui correspondait à la sortie de la revue. Au cours de ces soirées, prévues de 18 h à 21 h, un débat sera organisé sur le thème du dossier précédent et les visiteurs pourront récupérer le nouvel exemplaire du mois.

Nous vous invitons :

vendredi 19 Novembre à 18 h

débat autour du dossier «Réflexions fêtes»
avec *Dorothee Fessler*.

(aux Ateliers, 9, rue Dumenge, Lyon 4^e)

vendredi 18 Décembre à 18 h

débat autour du dossier
«Vers des campagnes sans voitures»...

(aux Ateliers, 9, rue Dumenge, Lyon 4^e)

N° 317 (décembre) : clôture des articles et comité de lecture : samedi 30 octobre à 14 h.
Clôture des brèves : mercredi 3 novembre à 12 h.

N° 318-319 (janvier) : clôture des articles et comité de lecture : samedi 27 novembre à 14 h.
Clôture des brèves : mardi 30 novembre à 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 6 octobre 2004.

Bulletin d'abonnement page 47

Fêtes comme vous voulez



Les fêtes, moments privilégiés de la vie, sont aujourd'hui dévoyées par la société de consommation. La quantité a supplanté la qualité. Retrouvons le sens de la fête, conviviale ou engagée.

La fête rythme le temps, les saisons. C'est un espace-temps de rencontre et de partage avec d'autres, avec les membres d'un même groupe d'appartenance : la famille, les amis, les voisins, les collègues. C'est un moment à la fois intense et de relâche. La fête marque les événements importants de la vie, au niveau individuel et/ou au niveau collectif. Au niveau individuel : anniversaires (naissance, décès, mariage...), crémaillère, réussite à un examen ; au niveau collectif : anniversaires historiques, récoltes, fêtes cardinales (équinoxes et solstices), repas de quartier, accueil ou départ d'un collègue...

La fête a toujours existé, elle a toujours été marquée par l'exception : mets précieux, vêtements luxueux, ivresse, mais aussi la réunion tout simplement de personnes éloignées qui se retrouvent et se rassemblent pour marquer le temps (rencontre annuelle par exemple) ou sacraliser un événement fort dans la vie d'un des membres du groupe.

Médiatisée et récupérée par la pub, elle est devenue un moment privilégié de gaspillage, de surconsommation, d'abondance jusqu'à l'écoeurement. Une fois de plus la quantité a pris le pas sur la qualité, notamment en ce qui concerne les cadeaux. Il faut aujourd'hui un père Noël par enfant pour vider une hotte pleine à chacun d'eux. Et une station service pour tous les kilomètres parcourus par les jouets mais aussi pour leur fabrication : matériaux énergivores comme le plastique, le synthétique des peluches, les piles...

Les fêtes actuelles n'ont pas que les présents d'artificiels mais l'ambiance elle-même a un caractère un peu forcé, c'est sans doute pourquoi tant ont recours à des excitants (alcool, drogue...).

Les fêtes locales traditionnelles sont récupérées sous forme de foires ou fêtes foraines encombrées par le commerce, la voiture et les faux paysans le temps d'un dimanche ; les fêtes publiques et les festivals sont artificiels et dominés par le spectacle et la consommation. C'est l'effervescence commerciale.

Par opposition à ce déballage de consommation culturelle, gadgetaire et spectaculaire, une tendance au repli sur



Michel Bernard

soi, sur les petits groupes et la famille ouvre la voie à des fêtes individualisées du cycle de vie : les anniversaires, le mariage, la crémaillère. La plus importante reste Noël, fête de l'enfance. Les fêtes communautaires, elles, font appel à l'autonomie, l'autogestion de la vie quotidienne. Elles se situent au niveau du village, du quartier, de l'immeuble, de l'école,

La fête a toujours existé pour marquer le temps ou sacraliser un événement fort. Médiatisée et récupérée par la pub, elle est devenue un moment privilégié de gaspillage.

de l'association... Ce sont des fêtes qui échappent à la domination de l'économique et du culturel. Ce sont surtout des fêtes qui replacent la relation humaine, la solidarité et la spontanéité au cœur de l'événement. On y oublie un peu le faste obligé d'un calendrier imposé pour se souvenir davantage d'un éclat de rire, d'un sourire et de mille farces simplement partagées.

Lorsqu'on parle de la fête, on a l'habitude de se focaliser sur le moment fort de l'événement, très concentré dans le temps et dans l'espace, en général quelques heures pendant lesquelles un certain nombre de personnes sont réunies dans

un même endroit : une salle, une maison de famille, un champ, une place publique.

Mais on oublie que la fête se déroule en plusieurs étapes. Il y a d'abord la préparation qui peut être parfois très longue et s'échelonne sur plusieurs mois, puis l'action et ensuite la conclusion souvent bâclée ou laissée aux seuls courageux.

Le terme de fête est tant galvaudé aujourd'hui qu'il perd souvent toute relation à la célébration d'un événement pour ne signifier qu'une partie de rigolade bien arrosée, voire une beuverie sans même de joie partagée, une «soirée pétards», une quelconque sauterie. C'est «la fête», «la teuf» mais on ne sait jamais bien de quoi et seul l'excès semble en être le vecteur commun : excès d'alcool, de drogue, de sexe, de bruit... Ce type de «fêtasse» s'organise dans l'instant et se caractérise par sa dimension éphémère, artificielle et insignifiante.

Les préparatifs

Les préparatifs peuvent nécessiter de nombreuses tâches individuelles ou collectives qui en elles-mêmes relèvent parfois déjà d'un caractère festif. Autrefois, toute fête imposait trois choses : faire le ménage, mettre des vêtements propres et préparer un bon repas. Cela représentait beaucoup de travail et les préparatifs se faisaient en famille. Les fêtes locales

Le festival, une nouvelle forme de fête locale ?

Depuis quelques décennies, le phénomène des festivals s'amplifie et devient presque systématique en période estivale. Chaque commune trouve un thème rassembleur pour mettre en place le sien. Mais quels sont les ingrédients d'un festival réussi ? Des éléments chers à l'esprit de fête ou des aspects économiques et des résultats lucratifs ? Et surtout, qui prend en charge l'organisation et qui sont les destinataires de la manifestation ? L'organisation est en général assurée dès sa conception par des spécialistes, techniciens et agents de développement qui ne connaissent pas toujours la population locale auprès de laquelle va se dérouler l'événement. Mais les destinataires eux-mêmes ne sont pas plus les habitants de la localité choisie que les vacanciers présents à ce moment-là ou les passionnés du sujet de la manifestation (cinéphiles, culturophiles en tout genre) qui n'hésiteront pas à se déplacer tout spécialement.

Le festival est donc surtout une fête de la consommation culturelle à des fins économiques qui a des retombées locales parfois plus destructrices que positives comme le développement de structures d'accueil non intégrées à l'environnement ou un impact irréversible sur des sites naturels.

Les festivaliers profitent de l'événement mais qu'y apportent-ils ? Leur présence qui gonfle le taux d'affluence dans la presse locale et leur porte-monnaie qui se dégonfle à tous les stands de mal-bouffe toujours au rendez-vous !



faisaient alors appel à un «niveau d'entraide local» très important ; les voisins donnaient volontiers de leur temps pour aider à la préparation. Aujourd'hui, les machines et l'élévation du niveau de vie facilitent voire remplacent ce travail de préparation pour beaucoup qui préfèrent se concentrer uniquement sur la réunion elle-même, le moment de consommer ensemble l'argent dépensé. Pourtant, si l'on veut garder du sens à chacun des ingrédients de la fête, de nombreuses activités peuvent être nécessaires en amont : ramassage des fruits comme les noix, les marrons, choix des plats et préparation de certains mets, des boissons, des alcools

nécessitant macération, préparation de la salle de réception, décors pour des salles communes ou grand nettoyage, invitations : cartes fabriquées à la main, calligraphie, choix des vêtements, peut être travaux de couture, de retouches.

Ce sont des moments privilégiés pour échanger et se préparer à un jour d'exception et souvent, après un travail laborieux (comme l'épluchage des marrons), se déroule déjà un temps de convivialité qui revêt un air de fête : se retrouver ensemble après l'effort conduit souvent à rire de la peine si vite oubliée et de la joie à venir.

C'est tout un ensemble d'instant, de petits gestes qui s'accumulent au fur et à

mesure de cette période de préparation pour tendre à la réussite de l'événement. L'énergie et la joie déployées pour préparer au mieux une fête se ressentiront par tous les participants et apporteront satisfaction à tous les hôtes grâce à la qualité de l'ambiance créée et des produits proposés.

La fin de la fête

Puis vient le temps de conclure, et là, pris entre l'embarras des remerciements et des au-revoir ainsi que la fatigue et la tristesse d'une fin, chacun part au plus vite, laissant à l'autre le soin du rangement, du partage des restes ou de leur transformation. Pourtant, l'intimité d'une cuisine permet bien des rapprochements et des confidences qui sont parfois les plus grands souvenirs d'une fête. Ce sont des instants magiques, forts en émotions, indispensables pour resserrer des liens et approfondir la connaissance de l'autre, des moments de simplicité et de sincérité retrouvées.

C'est aussi le moment de faire le bilan, de repérer les failles pour améliorer encore une prochaine rencontre et pourquoi pas la reconduire dès à présent.

Les repas

Se réunir autour d'une table ou d'un buffet est une pratique incontournable de la fête ; cela en est même un élément intrinsèque. Le partage de la nourriture fait partie intégrante de l'échange festif ; la fête est une circonstance idéale pour savourer des mets traditionnels que l'on peut préparer ensemble et profiter ainsi de la mutualisation des connaissances et



des savoir-faire intergénérationnels. Mais derrière le choix des aliments se cachent les pires abominations : exploitation et famine dans les pays du Sud, chimie de l'agro-alimentaire, exploitation de toute la filière alimentaire jusqu'aux employés des hypermarchés contraints de travailler dimanches et jours fériés en «période de fêtes», tortures animales, gavage des oies...

Prévoir des plats à partir des productions locales et de saison est l'idéal. C'est une évidence toute l'année, mais en plus des raisons écologiques qui procèdent à ce choix afin d'éviter des transports inutiles, du stockage en entrepôt réfrigéré ou encore la culture sous serre chauffée, les produits de saison sont meilleurs au niveau gustatif. Toutefois, la fête étant un moment exceptionnel, elle peut être aussi l'occasion de faire certains écarts et de s'offrir (et d'offrir) des produits «exotiques» que l'on aura évités tout le reste de l'année. Même si on peut s'en passer, mieux vaut les déguster lors d'une fête, c'est-à-dire à titre exceptionnel et en les partageant, que régulièrement et sans conscience de leur rareté et de leur coût et conséquences sociales (monoculture intensive, dans les pays du Sud notamment au détriment des cultures vivrières) et environnementales (érosion des sols, appauvrissement de la biodiversité, pollution atmosphérique). Rappelons-nous qu'il y a seulement quelques décennies, l'orange était un fruit savoureux offert et dégusté à Noël !



Apéro maison : presser des fruits, comme ici de la canne à sucre fraîchement coupée (à la Réunion).

La préparation des plats, la touche personnelle apportée à une recette, enthousiasmeront les convives bien plus que les savoir-faire en congélation de nos industriels ou que l'exubérance odorante d'un saumon aux OGM ou d'une charlotte aux fraises aromatisée aux copeaux de bois d'Australie !

Dorothee Fessler ■

Quelques pistes conviviales...

— Réunir un groupe de personnes et leur offrir la présentation d'un spectacle (musical, théâtral) interprété par une troupe ou une formation invitée sur place (certains groupes amateurs le proposent à titre gracieux). Après la représentation, les personnes ainsi réunies pourront se rencontrer autour d'un buffet et aller plus loin que la simple consommation culturelle en échangeant directement sur le spectacle et avec les interprètes.

— Préparer un jeu de piste pour rejoindre une fête champêtre.

— Organiser un repas de quartier ou de voisinage (on peut s'aider du guide «Repas de quartier» édité par le Carrefour culturel Arnaud-Bernard, Toulouse, 2001 et 2003).

— Apporter chacun une composition personnelle à interpréter : une chanson, une poésie, un morceau de musique, une danse.

... et militantes

Remplacer dans son calendrier personnel, les fêtes de la consommation de masse par «la journée sans achat», «la semaine sans télé», «la journée sans voiture», et répéter ces journées «sans» le plus souvent possible, l'année entière peut alors devenir une grande fête de la simplicité volontaire !



Quel espace public pour la fête aujourd'hui ?

Dans la ville, les places sont transformées en gigantesques parkings et les défilés de fanfare sont le plus souvent remplacés par des concerts de klaxons, quelle poésie ! Les maisons de la culture ont remplacé l'agora, mais leur accès est réglementé, contrôlé et donc forcément élitiste. Il faut réinvestir la rue et les dernières places publiques encore vierges de caisses en tôle. Des accès piétons sont suffisants pour accueillir des fêtes locales. Et la salle des fêtes doit être celle de toutes et tous et non pas réservée aux seuls invités.

Cadeaux à gogo

Avant d'acheter un cadeau, cherchez plutôt si vous ne feriez pas plus plaisir avec quelque chose fabriqué par vous-même. Sinon, essayez de faire un achat réfléchi et non impulsif.

A l'origine, le mot «cadeau» désignait les grandes lettres décoratives placées en début de chapitre d'un document. Puis il fut utilisé pour désigner une «fête que l'on donnait principalement à des femmes, une partie de plaisir»(1). Pour le monde rural, le cadeau correspondait à un repas offert hors de chez soi. C'est seulement à partir de 1840-1850 que les étrennes de fin d'année, d'usage depuis les premiers Romains prennent le nom de cadeau lorsque l'aristocratie et la bourgeoisie commencent à remettre de nombreux présents aux enfants le jour de Noël.

Les grands magasins n'ont pas raté l'occasion de développer ce commerce de cadeaux avec force publicité dans les journaux. Aujourd'hui, ils nous harcèlent pendant

plusieurs mois à coup de prospectus dans nos boîtes aux lettres et ont même réussi à pervertir la plupart des comités d'entreprise avec les chèques cadeaux ou autres bons d'achat.

Les jouets étaient au début de leur vulgarisation en Europe surtout de fabrication allemande. «Ces jouets étaient bien différenciés entre garçons et filles ; elles recevaient des objets essentiellement associés à leur futur rôle de maîtresse de maison et de mère : poupées, mobilier miniature comprenant batterie de cuisine, service de vaisselle ; les garçons pouvaient s'amuser avec des soldats de plomb, des jouets mécaniques, des jeux d'adresse, des trains et des voitures.» (2) Cette répartition a malheureusement peu chan-

Les Français consacrent 4% de leur revenu annuel pour les cadeaux dont plus de la moitié vont à ceux de fin d'année.

gé aujourd'hui et l'évolution s'est faite en faveur des technologies plus que d'une réelle ouverture d'esprit et une recherche d'égalité femme-homme (3). Les jouets mécaniques sont seulement remplacés dans la plupart des cas par des objets électriques. Dans les milieux populaires, les enfants recevaient toutefois des cadeaux plus modestes et devaient se contenter de friandises, de biscuits «et surtout du fruit luxueux qu'était l'orange de Noël» (quelques décennies plus tard, le jus dit «d'orange» coule à flots à longueur d'année !).

Après la seconde guerre mondiale, la production japonaise et asiatique de jouets mécaniques, puis électriques et enfin électroniques, a envahi progressivement le marché des jouets de Noël (4). Les chiffres d'affaires réalisés par les grands magasins à cette période montrent que les parents dépensent chaque année de très grosses sommes pour ces achats. Pourtant, le jouet n'est pas le cadeau le plus offert à Noël et une enquête de l'Insee de 1996 (confirmant une première enquête de 1985) nous montre qu'il arrive en quatrième place du type de cadeaux

(1) Gilles Ménage, *Les origines de la langue française*, 1650.

(2) «De l'origine du cadeau», Marie-France Noël, revue *Ethnologie française*, 1998/4.

(3) Voir à ce sujet le dossier «toujours sexistes ?», *Silence* n° 304 décembre 2003.

(4) En 2003, les deux tiers des jouets vendus en Europe provenaient de Chine.



offerts si l'on considère le montant de la dépense et en deuxième position si l'on considère le nombre de cadeaux.

Cette même enquête nous révèle que les vêtements arrivent en tête devant les biens de loisirs. Les Français consacrent 4% de leur revenu annuel pour les cadeaux dont plus de la moitié vont à ceux de fin d'année ; la dépense moyenne s'élève à 616€ par ménage. «Avant les fêtes de fin d'année, les achats destinés aux cadeaux sont effectués au prix fort : si la ménagère avait attendu le 26 décembre et mieux encore le 2 janvier, elle aurait bénéficié des soldes. L'automobiliste qui l'accompagne perd son temps dans la circulation à proximité des centres commerciaux. Les clients se bousculent et font de leur visite dans les magasins un moment déplaisant. L'acheteur, qui a perdu son temps et souffert inutilement, n'est pas non plus à l'abri d'avoir gaspillé son argent. Le cadeau, une fois offert à son destinataire, peut se révéler comme faisant double emploi ou tout simplement comme ne plaisant pas. Tout cela est connu de chacun et pourtant se reproduit d'année en année. En 1996, seulement 2% des ménages échappaient à l'échange des cadeaux en fin d'année. Mais dans nos sociétés postindustrielles, la norme culturelle impose aux consommateurs des comportements dont il est difficile de dire s'ils sont ou non rationnels» rappelle Nicolas Herpin (5).

Alors que les enquêtes sur la lecture montrent qu'à tout âge et que dans tous les milieux sociaux les femmes lisent plus que les hommes, elles reçoivent cependant moins de livres que les hommes !

Il semble bien difficile culturellement d'échapper à l'échange de cadeaux, mais rien ne nous empêche de choisir d'offrir des objets écologiquement et socialement acceptables. Cela demande toutefois de changer nos pratiques et notamment de prévoir ceux-ci suffisamment tôt pour éviter la course effrénée décrite plus haut et surtout boycotter définitivement l'ouverture des hypermarchés les dimanches et jours fériés.

Le Père Noël et ses ordures

Si Noël semble une date incontournable dans l'année pour se retrouver le temps d'une grande fête, c'est aussi le moment privilégié pour ajouter à chaque

(5) *Sociologie de la consommation*, Nicolas Herpin, La découverte, 2001.

Quelques adresses et contacts



DR

Jeux jouets

- **Casse-noisette, chaussée d'Alseberg, 76, B 1060 Bruxelles, tél : 02 537 83 92** : spécialiste du jeu coopératif ; diffuse les jeux existants, transforme des jeux pour les faire devenir coopératifs et les vend ensuite avec la règle transformée.
- **Non-violence actualité, BP 241, 45202 Montargis cedex, tél : 02 38 93 67 22**. Autre grand diffuseur de jouets de coopération, traduction de nombreux jeux parus dans d'autres langues.
- **«Jouets de toujours» et «Jouets rustiques», éd. Ostal del Libre, Cantal** : deux livres qui fournissent quantité d'astuces et de plans pour fabriquer soi-même des jouets simples et intelligents.
- **Kapla, Mme Marsaly, 27, rue de Montreuil, 75011 Paris, tél : 01 43 56 13 38**. Célèbre jeu de construction avec des briquettes en bois.
- **Atelier Spirale, 1265, chemin de Champagne, 38890 Salagnon, tél : 04 74 27 71 79**. De nombreux ouvrages et jeux en lien avec l'éducation à l'environnement.
- **Le monde de bébé, 18, route de la Chapelle, 67190 Molkirch-Laubenheim, tél : 03 88 49 00 95**. Jouets, mais aussi couches lavables, produits écolo, vêtements...
- Pour ceux qui ont internet, le site **cartables.net** met en ligne de très nombreuses méthodes pour réaliser différents objets soi-même (c'est conçu par des collégiens en classe de sciences techniques) : cadran solaire, cerf-volant, instruments de musique, toupie, construire et poser des nichoirs, origami (plisages en papier)...

Vêtements

- **Idéo, 5, rue Hassard, 75019 Paris, tél : 01 42 02 51 38**. Jeune société qui diffuse une gamme de vêtements en coton bio issu du commerce équitable.
- **Ardelaine, Puausson, 07190 Saint-Pierre-ville, tél : 04 75 66 63 08**. Entreprise fonctionnant en coopérative et gérant la filière laine en Ardèche, du mouton au vêtement.
- **Biocoop Nouveaux Robinson, 49, rue Raspail, 93100 Montreuil, tél : 01 41 72 71 70** : grand espace d'écoproduits avec de nombreux jeux, accessoires et vêtements.
- **Fédération Artisans du Monde, 53, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, tél : 01 56 03 93 50**. Regroupe une centaine de boutiques de commerce équitable dans toute la France, d'inspiration chrétienne. La communication passe avant le commerce. En Belgique et en Suisse, voir les Magasins du monde.
- **Minga, 6, rue Arnold-Géraux, 93450 Ile-Saint-Denis, tél : 01 48 09 92 53**. Fédération d'une cinquantaine de boutiques de commerce équitable cherchant à avoir une démarche équitable aussi bien au niveau du producteur que du distributeur. Regroupe de nombreux artisans.

Livres et revues

- **La Maison écologique, BP 60145, 14504 Vire cedex, tél : 02 31 66 96 49**. Revue pour tout savoir sur l'évolution des techniques saines de construction et de vie dans son habitation.
- **Les Quatre saisons du jardinage, Terre vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél : 04 76 34 80 80**. Revue d'initiation au jardinage biologique et maison d'édition particulièrement intéressante dans les domaines de la bio, de l'habitat écologique, de la santé et de l'alimentation.
- **Nature & Progrès Belgique, rue de Dave, 520, B- 5100 Jambes, tél : 081 30 36 90** et **Nature & progrès France, 68, boulevard Gambetta, 30700 Uzès, tél : 04 66 03 23 40**. Association qui fédère des agriculteurs bio et qui publie la revue du même nom en France et Valériane en Belgique.
- **La Décroissance, Casseurs de pub, 11, place Croix-Paquet, 69001 Lyon**. La revue pour une sobriété heureuse, en kiosque tous les deux mois.
- **L'Ecologiste, 25, rue de Fécamp, 75012 Paris, tél : 01 46 28 70 32**. Trimestriel avec des dossiers qui font référence sur les grandes questions internationales.
- **Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04**. Pour cinq abonnements d'essais offert, votre réabonnement gratuit.

Graines et plants

- **Kokopelli, 131, impasse des Palmiers, 30100 Alès, tél : 04 66 30 00 55**. Diffuse des centaines de variétés de graines bio dont de nombreuses variétés rustiques.
- **Biau germe, 47360 Montpezat, tél : 05 53 95 95 04**. Groupement d'intérêt économique entre producteurs de semences anciennes et classiques non-hybrides.
- **Germinance, Les Rétifs, 49150 St Martin d'Arce, tél : 02 41 82 73 23**. Producteur de semences biodynamiques.



étape de sa préparation une part de réflexion, notamment en ce qui concerne le choix des cadeaux. Ainsi il peut être plus judicieux d'en offrir un nombre plus restreint, mais que ceux-ci soient de bonne qualité. Plusieurs membres de la famille peuvent s'associer pour réunir une somme suffisante à l'achat d'un objet onéreux mais qui durera dans le temps comme par exemple un instrument de musique ou du matériel d'arts plastiques. Ce sont des objets qui développent la créativité et permettent aussi d'enrichir par la suite les échanges conviviaux. Ce sont donc là des objets de transmission de richesses au niveau individuel et collectif.

Il est tout aussi possible de limiter les dépenses en fabriquant soi-même une partie des cadeaux, l'occasion également de se découvrir des talents jusqu'alors non révélés. Tout dépend de sa volonté à offrir un objet qui reste ou un moment de plaisir intense comme par exemple la réalisation d'un petit spectacle ou un morceau de musique joué devant les personnes réunies. Ce type de don restera plus longtemps gravé dans la mémoire de chacun que sur une étagère ou dans un fond de tiroir, et la joie qu'il peut procurer est d'autant plus forte que la surpri-

se est grande. Notre imagination et notre générosité peut aussi nous permettre d'offrir les plus beaux cadeaux, comme l'écriture d'un texte ou l'apprentissage ou la composition d'un morceau de musique joué tout spécialement pour un évé-

Fabriquer soi-même une partie des cadeaux permet un type de don qui restera plus longtemps gravé dans la mémoire de chacun que sur une étagère ou dans un fond de tiroir.

nement. Il ne s'agit plus alors d'un don matériel mais bel et bien du don de soi, de son temps qui fera l'objet d'un cadeau unique.

Mais bien sûr les possibilités qu'offre la fabrication d'objets artisanaux sont très importantes. Cela va de l'objet utilitaire à la pure chose décorative mais dans tous les cas les matériaux et les savoir-faire à mettre en œuvre sont nombreux. Quelques suggestions :

- **bricolage et artisanat** : cartes de vœux et carnets en papier recyclé, bijoux en matériaux récupérés (petits métaux, chutes de cuir, divers morceaux de bois), abat-jour peints ou encore décorés de fleurs séchées, boîtes et coffrets.
- **couture et tricot** : vêtements, coussins, parures de lit, de tables, rideaux, trousse et sacs à partir de tissus réutilisés ou provenant du commerce équitable.
- **cuisine** : la créativité et l'utilisation de produits de qualité et locaux sont les garants de la réussite de toute une gamme

Quelques questions à se poser

- D'où vient l'objet ?
- Qui l'a fabriqué, dans quelles conditions ?
- Quelle est l'origine des matériaux (naturelle ou industrielle) ?
- Quelle utilisation, individuelle, collective, combative, participative, constructive ou destructrice ?
- Quel objectif : ludique, éducatif, utilitaire, décoratif ?
- Quelle longévité, quelle solidité ?

Quelques critères de choix

- Préférer le bois, les fibres végétales, le cuir, le carton et le papier, la pierre, le sable
- Un bel objet, solide, sera conservé par l'enfant devenu grand, ou offert à un cadet
- Pas de pile : d'après les associations de consommateurs, moins de 5% des piles sont récupérées pour leur recyclage et la durée de vie des piles utilisées pour les jouets est souvent très faible.
- Penser aussi aux dérangements occasionnés, éviter les jouets bruyants avec alarmes et sirènes à répétition.
- Préférer les artisans locaux.

de produits de conserve comme les pickles, chutneys, confitures diverses ou encore pains d'épice traditionnels et boissons oubliées.

Elles sont aussi l'occasion au préalable de redécouverte des richesses locales offertes par la nature et de l'échange d'astuces et de connaissances sur les préparations, les plantes. La recherche et la cueillette des différents fruits nous permet de vivre avec les saisons et d'affiner notre observation de la nature qui nous entoure. La recherche culinaire peut aussi amener à la confection de carnets de recettes personnalisés.

Si l'on préfère offrir du «**tout fait, tout prêt**», rien n'empêche d'y ajouter une dimension militante avec par exemple l'abonnement à une revue ou à un journal écologique (voir encart page 9).

Enfin, un cadeau passe-partout à rayer définitivement de ses listes potentielles : le **bouquet de fleurs**, un concentré de pétrochimie depuis leur culture, leur coloration, leur transport (de Hollande souvent, mais aussi réfrigérées par avion depuis l'Asie, le comble de l'aberration écologique ! (6)). On peut évidemment trouver des fleurs cultivées localement et non traitées, sur les marchés par exemple. Il est possible aussi de

(6) Voir Max Havelaar et les fleurs équitables, *Silence* n° 274.

réaliser soi-même d'agréables bouquets aux compositions originales en veillant toutefois à respecter la flore de notre environnement et à utiliser subtilement les branches, feuilles et fruits fanés et séchés. Plutôt qu'un bouquet éphémère, on peut aussi penser à offrir des graines ou des plants de variétés anciennes et ainsi contribuer au maintien de la biodiversité.

Les emballages représentent un gaspillage inconsidéré de papier qui le plus souvent ne sera même pas recyclé. Il est pourtant tout à fait simple et possible de prévoir des emballages en réutilisant par exemple des affiches aux annonces périmées, des papiers journaux peints et illustrés mais aussi en offrant les cadeaux dans des sacs en papier ou des boîtes directement réutilisables. Un geste à faire absolument : réutiliser les emballages reçus et recycler ceux qui sont fortement



endommagés. Afin d'éviter les déchirures des emballages, prévoir de les fermer à l'aide de ficelles ou de les maintenir avec des trombones.

Les vêtements

Les enquêtes nous montrent qu'ils sont le type de cadeau le plus offert, mais oublient de nous préciser à quelle industrie polluante nous avons affaire pour la fabrication des tissus et à quelle exploitation humaine nous avons recours pour leur confection ! Ainsi nous pouvons distinguer deux caractéristiques essentielles des tissus : origine naturelle (animale ou végétale) ou origine artificielle (toute la gamme des synthétiques). La meilleure solution est d'éviter systématiquement toutes les matières synthétiques, à la fois énergivores, très polluantes (pétrochimie, métaux lourds).

Mon beau sapin

Depuis quelques siècles déjà, la tradition du sapin de Noël a envahi nos places puis la plupart de nos foyers, mais ses différentes présentations ont toutefois bien changé et posent aujourd'hui de nombreux problèmes écologiques.

Il va de soi que le sapin artificiel proposé dans les commerces est à bannir à tout prix : généralement en matière synthétique, tel que le PVC, il est particulièrement énergivore lors de sa fabrication et participe à l'émission de nombreuses substances toxiques (dioxines notamment). De plus, l'argument de sa « durabilité » reste illusoire car les enquêtes révèlent que le sapin en plastique est changé en moyenne tous les trois ans en France. En outre, ces sapins artificiels sont la plupart du temps importés d'Asie.

Le choix des sapins « naturels » (1) est multiple, mais jamais sans conséquence sur l'environnement. Il ne règle souvent pas la question des déplacements car la production de sapins reste très concentrée

géographiquement. D'autre part, l'emploi d'engrais et de pesticides se pratique couramment plusieurs fois par an polluant ainsi les nappes phréatiques. L'intégration d'espèces étrangères au sein des cultures forestières apporte également de nombreux inconvénients. La question du choix d'un sapin en motte ou en pot reste posée car il faut savoir que le retrait de la motte sur place, surtout en région de montagne, conduit à une perte d'humus et accélère ainsi l'érosion des terrains en

penne. L'idée de replanter le sapin part d'un bon sentiment mais n'est malheureusement guère efficace car très peu de sapins supporteront la transplantation : en plus d'avoir souffert plusieurs semaines de la chaleur intérieure des logements, leurs racines sont souvent endommagées. On

peut malgré tout replanter le sapin de Noël dans son jardin si on a suivi dès son acquisition quelques consignes assez contraignantes : le choisir dans un grand conteneur dans lequel il aura grandi depuis un an au moins, l'amener progressivement dans la pièce chauffée, lui apporter suffisamment d'humidité. Mais si on a la chance d'avoir un jardin, ne peut-on pas tout simplement y planter un sapin, le décorer chaque année et le désigner comme arbre de Noël une fois pour toutes ? En appartement, ne peut-on pas une plante en pot d'une taille respectable ?



Si on a la chance d'avoir un jardin, ne peut-on pas simplement y planter un sapin, le décorer chaque année et le désigner comme arbre de Noël une fois pour toutes ?

Bonne année

Cependant, la culture du coton n'est pas moins désastreuse pour l'environnement : à elle seule elle utilise environ un cinquième des pesticides utilisés pour l'agriculture mondiale. Sans oublier les kilomètres à parcourir pour arriver jusqu'à nous. La filière coton bio se développe depuis une dizaine d'années et propose des produits de qualité, le plus souvent dans le cadre du commerce équitable avec contrôle des conditions de travail sur place. Ses étoffes issues de l'agriculture biologique sont ensuite dans la plupart des cas teintées avec des colorants naturels et évitent ainsi une pollution des nappes due aux métaux lourds contenus dans les teintures chimiques. Elles permettent aussi de redécouvrir les qualités tinctoriales de certaines plantes et minéraux et les possibilités d'utiliser des richesses locales et d'entretenir ces connaissances. La culture du coton biologique tente de se développer en Espagne, ce qui présenterait l'avantage de sa proximité pour nos pays mais elle est fort consommatrice en

« Tous ces cadeaux, en temps d'étrences, arrivent à remuer plus de tristesses que de joies. Car personne n'est assez riche pour entrer dans l'année nouvelle sans faire d'additions ; et plus d'un gémit en secret sur les nids à poussière qu'il aura reçus des uns et des autres, et qu'il aura donnés aux uns et aux autres, pour enrichir les marchands. Il y a bien de l'indifférence, et aussi des colères rentrées, dans cette fureur de donner. L'obligation gâte tout. Et en même temps les bonbons de chocolat chargent l'estomac et nourrissent la misanthropie. Bah ! Donnons vite et mangeons vite : ce n'est qu'un moment à passer. Venons au sérieux. Je vous souhaite la bonne humeur. Voilà ce qu'il faudrait offrir et recevoir. Voilà la vraie politesse qui enrichit tout le monde, et d'abord celui qui donne. Voilà le trésor qui se multiplie par l'échange »

Alain, philosophe, le 8 janvier 1910.

eau et risque d'avoir des conséquences désastreuses sur d'autres cultures dans cette région déjà touchée par le manque d'eau.

La culture du chanvre semble plus avantageuse écologiquement car possible dans nos régions et peu consommatrice d'intrants. Associé à la laine plus souple et plus douce ou au coton, on trouve maintenant des gammes étendues de vêtements en chanvre. La filière de vêtements écologiques développe aussi des gammes à partir de soie et bourrette de

soie et bien sûr la filière laine peut nous permettre d'acheter local, voire dans le cadre de circuits complètement intégrés comme le cas d'Ardelaine (de l'élevage des moutons à la vente du vêtement).

L'artisanat du vêtement est intéressant à soutenir car il peut permettre la relocalisation de toute une filière : de la culture pour certaines fibres (laine, chanvre, lin) au tissage en atelier artisanal, de la création à la réalisation. Il peut être également un bon moyen de sortir des « marques » et des modes uniformisantes.

(Suite de la page 11.)

Au final, il semble moins destructeur d'acheter un sapin coupé, cultivé localement, mais la grande difficulté réside alors dans son recyclage. On connaît tous la désolation de ces sapins rabougris qui émergent au coin des rues durant tout le mois de janvier. Pourtant des systèmes efficaces de récupération peuvent être mis en place par les communes afin de les composter ou de les transformer en copeaux de bois. A nous d'insister auprès d'elles pour obtenir ce service ! Et si tous les lecteurs de *Silence* déposaient cette année leurs sapins devant la mairie de leur commune ?

Après avoir fait le choix de l'arbre, il reste encore à se pencher sur sa décoration. Un peu de sucre en poudre ressemble parfaitement à de la neige et remplace très économiquement les bombes aérosols. Les boules et autres figurines peuvent être remplacées par des fabrications artisanales en bois, pâte à sel, et complétées par des biscuits, des pommes, des pommes de pins. On peut aussi utiliser la paille pour les étoiles et le papier recyclé. Les guirlandes électriques allumées en permanence font tourner inutilement les centrales nucléaires ; on peut limiter leur utilisation, voire allumer quelques bougies comme autrefois,

quelques lampions (sous haute surveillance, il va de soi). Les bougies à base de pétrole sont à éviter au profit de la cire d'abeille ou de la stéarine (nouvelle composition moins polluante en vente dans les magasins éco-biologiques). Les guirlandes argentées ou dorées contiennent parfois du plomb et toujours de l'aluminium ! En les utilisant, le sapin brillera surtout par sa nocivité (2).

D.F ■

(1) Le «sapin» de Noël le plus répandu est en fait un épicéa, *picea abies*. Le terme de sapin est utilisé dans le texte pour désigner l'ensemble des variétés cultivées pour Noël.

(2) Voir article sur l'aluminium, *Silence* n° 314, sept. 2004.



DR



La formation de nos sens

Le contact avec des matériaux nobles est très important pour l'éducation et le développement de la sensibilité chez les enfants (voir encadré). Un adulte sait aujourd'hui encore reconnaître la valeur du matériau d'origine, mais le saura-t-il demain, en sera-t-il capable s'il a grandi dans un univers de plastique, PVC, nylon, polyamide ?

Le contact permanent avec des objets plastiques et synthétiques, en plus de déconnecter l'enfant du monde réel, végétal et minéral grâce auquel il peut vivre, est une source de pollution pour l'environnement mais également une source de nuisances beaucoup plus directes pour sa santé : absorption de substances toxiques (PVC) lorsque l'enfant mordille et suce ces objets, mais aussi lorsqu'il respire et avale les dioxines générées par la fabrication et l'incinération de ces objets, allergies aux matières synthétiques.

En ce qui concerne les autres cadeaux, les mêmes critères de sélections sont à retenir.

Dorothee Fessler ■

(7) D'après une étude de Gilles Brougère dans *Jouets et compagnie*, Stock, 2003.

(8) «Des jouets qui cachent bien leur jeu», Sandrine Vincent, sociologue, *Sciences humaines* n° 152, août-septembre 2004.

(9) Sandrine Vincent, op cit.

Et pour en savoir plus :

- **Fêtes et calendriers - les rythmes du temps**, Hélène Bénichou, Mercure de France 1992
- **Culture et changement social, approche anthropologique**, Daniel Mandon, Ed. Chronique sociale, 1990.
- **La fête, cette hantise...**, Ed. Autrement, 1976.
- **Les cadeaux, à quel prix ?**, revue *Ethnologie française*, 1998/4.
- **De l'origine du cadeau**, Marie-France Noël, revue *Ethnologie française*, 1998/4.
- **Flux et superflu : l'échange des cadeaux en fin d'année**, *Économie et statistique* n°173, 1985, Herpin N. et Verger D.
- **Cadeaux de fin d'année, fête de l'enfance ou de la famille**, Nicolas Herpin, Daniel Verger, *Insee* n°426, janvier 1996.
- **Noël autrement**, *Simplicité* volume 4, n°3, hiver 2004, bulletin du réseau québécois pour la simplicité volontaire.
- **Toujours sexistes ?**, *S!ence* n°304, décembre 2003.
- **Commerce équitable**, *S!ence* n°303, novembre 2003, épuisé.
- **Vêtements, la fibre écologique**, Ed. Terre vivante 2001.
- **Des jouets qui cachent bien leur jeu**, Sandrine Vincent, sociologue, *Sciences humaines* n° 152, août-septembre 2004.

Les repas de la journée sans achats

le 27 novembre 2004

casseursdepub.org

Fêtez la Journée sans achat autour d'un bon repas. Un repas pour débattre, se responsabiliser, faire la fête, pour choisir la décroissance et refuser la société de consommation.

Sortez tout ce que vous avez dans vos placards et cuisinez ensemble.

Mangez sans verre en plastique, sans assiette jetable, en accommodant les restes, avec des produits de saison et de région, issus de l'agriculture locale et écologique.

Laissez une place à ceux qui n'en ont pas, c'est le moment d'ouvrir le cercle de ses amis, de tisser des liens, de lancer des initiatives.

Les jouets

«En France, les achats de jouets restent très fortement associés et dépendants de rites sociaux traditionnels. Les parents l'affirment et les fabricants le constatent chaque année, les raisons d'offrir des jouets sont dans l'ordre, Noël, les anniversaires et quelques occasions diverses comme les courses, une maladie, les bonnes notes à l'école» (7). «Offert dans le cadre ritualisé de Noël, où l'identité de chacun est volontairement préservée, ces jouets deviendront des marqueurs de la mémoire individuelle et familiale. La collection de petites voitures offerte par la grand-mère, le sifflet en bois fabriqué par le grand-père renforceront les liens entre les aïeux vivants, les feront revivre quand ils seront décédés» (8).

Ils peuvent être achetés ou fabriqués. Pour l'achat on peut avoir recours aux ressourceries, aux bric-à-brac comme Emmaüs, mais la fête étant un moment d'exception on peut choisir un objet neuf en prenant en compte des critères éthiques comme la provenance de l'objet,

qui l'a fabriqué et dans quelles conditions, avec quels matériaux et pour quelles incidences écologiques et sociales.

Il faut se demander ensuite quelle en sera l'utilisation, quel est le sens véhiculé par l'objet lui-même. Le choix des jouets révèle à quel point nous évoluons encore dans une société sexiste avec toutes les panoplies du parfait petit guerrier pour les garçons et de la parfaite ménagère pour les filles. Le jouet, les jeux offerts peuvent tout autant développer un esprit individualiste et compétitif ou la coopération et l'ouverture aux autres chez l'enfant. Mais ce critère ne semble malheureusement pas être pris en considération dans tous les milieux sociaux de la même manière, comme nous le révèle Sandrine Vincent, sociologue : «Dans les milieux socioculturels les plus élevés, le jouet est un élément à part entière de l'éducation des enfants, il est incorporé dans un schéma éducatif où les parents, en éducateurs attentifs, cherchent à donner un maximum d'outils d'apprentissage et à rentabiliser le temps «libre» de l'enfant» (9).

Jouer, c'est créer

«On a vu se multiplier ces dernières années les jouets éducatifs. Mais ces jeux ont la particularité d'être extrêmement formatés, verrouillés presque. Où est l'espace de jeu et de l'invention quand tout est déjà construit, coloré, découpé ? Ces jouets mettent l'enfant dans une situation assez pauvre : il ne peut plus que répondre à ce qui est proposé par le jouet, c'est-à-dire suivre un mode d'emploi plutôt que d'être celui-là même qui joue, c'est-à-dire celui qui crée. Jouer, c'est créer. Et c'est une insulte à l'être même de l'enfant que de proposer des jeux dans lesquels il n'est absolument pas investi en tant que créateur. L'enfant est essentiellement un être créateur, un être qui désire créer, donner forme (...). Le jeu consiste beaucoup plus à créer le jouet, à être l'inventeur du jouet, qu'à utiliser des jouets, à être un consommateur de jouets. L'enfant est un génial créateur, un génial expérimentateur pour peu qu'on lui donne des matériaux sur lesquels s'exercer. Si l'on veut acheter des jouets aux enfants, il ne faut pas aller dans les magasins de jouets, mais dans les magasins de bricolage.»

Danielle Baleydiér ■

«L'Esprit du temps» n°36, 4^e trimestre 2000.

Le sens des fêtes cardinales

Le rythme de l'année est important pour la nature et pour nous. Valoriser les fêtes des changements de saison est un moyen de développer notre sensibilité à notre environnement.

En une année, l'être vivant de la Terre accomplit une sorte de respiration. Les saisons marquent les quatre temps de cette respiration. Les deux temps forts sont les solstices (= solstare). La course que décrit le soleil pour l'observation terrestre semble s'arrêter avant de repartir en sens inverse.

- solstice d'hiver (21 ou 22 décembre).
 - solstice d'été (21 ou 22 juin).
- Quand la course du soleil coupe l'équateur, l'égalité règne entre le jour et la nuit (= équinoxe)
- équinoxe de printemps (20 ou 21 mars) et
 - équinoxe d'automne (22 ou 23 septembre).

Ces quatre temps de l'année étaient célébrés jadis comme des fêtes. C'était quatre fenêtres ouvertes sur le ciel pour se remplir du caractère des trois mois à venir.

A l'automne, la végétation diminue, la terre inspire jusqu'à l'intériorisation du solstice d'hiver.

Au printemps, la végétation croît, la terre expire jusqu'à l'exaltation du solstice d'été. Cette respiration annuelle est à la fois cosmique et terrestre. Or l'humain n'appartient ni aux profondeurs terrestres ni aux hauteurs célestes. Il est à la surface de la terre donc à l'interface des deux et il participe aux échanges liés à cette respiration.

Ne privons pas les enfants

Ne privons pas les enfants et ne nous privons pas nous-mêmes des fêtes cardinales (et de leurs fêtes satellites) car ce sont des occasions de croissance. Elles structurent le cours de l'année et nous révèlent d'une façon vivante le caractère particulier de chaque saison. Les fêtes datent d'époques pré-chrétiennes. Elles

étaient culturelles et spirituelles. Elles célébraient la vie et le mouvement de la mère Terre et du cosmos. Il n'était pas question d'apporter une connaissance intellectuelle mais de vivre cette réalité grâce à des danses, des chants et des rituels selon le rythme des solstices et des équinoxes. C'était là un chemin de savoir dans les temps préhistoriques. La chrétienté les a progressivement assimilées. Par exemple, au 4^e siècle, l'Eglise a fixé la date supposée de la naissance du Christ au 25 décembre, correspondant aux anciennes festivités indo-européennes du solstice d'hiver. Pour Pâques, les noms anglais Easter et allemand Ostern sont le souvenir de Eostre ou Ostara, déesse de l'aurore, du printemps et de la fécondité printanière. La fête annuelle chrétienne de Pâques au printemps apparaît au second siècle de notre ère... On peut, bien sûr, voir là une tentative de récupération des religions pré-existantes. Mais ce serait ne pas saisir le caractère universel des fêtes cardinales. Nous sommes loin des fêtes créées de toutes pièces pour servir une idéologie ou combler un creux commercial dans le calendrier.

L'homme contemporain s'est plus ou moins émancipé de ces rythmes. Il a gagné en liberté en s'affranchissant des saisons. Qu'est-ce que les fêtes évoquent pour lui ? L'arrêt du travail, les vacances (vacuum = vide). Les jours de fête viennent pourtant marquer la vie de ceux qui n'y sont pas indifférents. Les actions rituelles et les images sont là où l'humain ne peut pas trouver les bons mots pour comprendre. Pour nos enfants, il est facile d'appréhender ce langage parce qu'ils vivent encore dans ce monde imagé. Ces fêtes font partie du patrimoine de l'humanité. Même si l'on ne veut plus perpétuer les vieilles coutumes telles quelles, on peut chaque année percevoir et vivre

l'atmosphère propre à chaque fête. Parce que les fêtes sont là pour faire jaillir des pensées profondes dont elles sont un réservoir intarissable. Et pour faire sentir aux humains qu'ils sont liés aux saisons. Et pour faire sourdre de chacun des sensations propres à chaque célébration. Leur vocation est d'intérioriser le geste de la nature en capacités de l'âme humaine :

- volonté de fer (Saint-Michel),
- accepter de renaître nouveau (Noël),
- capacité de confiance et de joie de vivre (Pâques),
- pouvoir se donner sans se perdre (Saint-Jean).

Ce vécu des fêtes engendre une force intérieure. La répétition des fêtes au fil des années ne provoque pas de routine. Comparable au rythme alimentaire, elle fortifie l'être humain, pourvu que l'aliment soit de bonne qualité.

Bonnes fêtes !

Brigitte Patouillard ■

Bibliographie :

- *Les fêtes cardinales et la respiration de la Terre en une saison*, Rudolf Steiner, éd. Triades.
- *Solstices et équinoxes*, 24 poèmes de Rudolf Steiner, traduits et introduits par Simone Rihouet-Coroze, éd. Triades.
- *Dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, éd. Robert Lafont.
- *Les fêtes et le petit enfant*, Freya Jaffke, éd. Triades.
- *L'enfant et la ronde des saisons*, Stéphanie Cooper, Christine Fynes-Cunton et Marye Rowling, éd. Novalis.



Fête du solstice d'hiver

Noël, le 25 décembre

Il fait sombre. La terre nous donne l'image extérieure de la mort. Les arbres et le sol sont dénudés. La neige recouvre ce monde devenu minéral. Mais, à l'intérieur, cette terre hivernale est emplie de graines de semence qui reposent comme autant de petites veilleuses, prêtes pour l'année suivante. C'est ce qui reste du pourrissement des végétaux à l'automne. Il se produit alors, pendant les douze nuits d'hiver (du 25 décembre au 6 janvier) un état particulier d'apaisement dans les profondeurs de la terre. La terre devient maternelle. Les douze jours d'hiver correspondants font le lien entre le calendrier lunaire et le calendrier solaire. Ils n'appartiennent pas au temps ordinaire.

Noël : Les Chrétiens fêtent le 25 décembre la naissance de Jésus. Cette fête de la naissance de l'enfant divin se prépare pendant l'Avent qui dure quatre semaines pendant lesquelles on allume des bougies et on installe la crèche. Noël est une grande fête de lumière à la saison des ténèbres. Elle marque le début de l'accroissement de la durée du jour.

Fête de l'équinoxe de printemps

Pâques, fête mobile

Les fêtes de fertilité vont commencer au printemps. La semence, apparemment morte, revient à la vie. Carnaval se situe au moment où la sève commence à remonter. La neige fond, l'eau coule, les bourgeons gonflent, les forces de vie s'expriment. La nature connaît un moment chaotique. Nous sortons de chez nous et suivons les mouvements de la nature. Guetter le premier chant du coucou, la première primevère, la première cigogne... Le garde-manger est vide. Nos réserves de l'automne sont épuisées. C'est le grand nettoyage de printemps. Le jour et la nuit sont de même durée. C'est le jour où nous sommes tous égaux devant le soleil sur tous les points de la Terre.

Il faut laisser le printemps s'installer. Le premier dimanche (soleil) après la pleine lune sera alors le dimanche de Pâques. Pâques est une fête mobile. C'est aussi le cas des fêtes satellites (comme mardi gras, l'Ascension, la Pentecôte).

Après avoir vécu dans l'intérieur (de nous-mêmes) pendant l'hiver, nous pouvons maintenant nous dissoudre lentement dans le monde. Ce que nous vivons est en polarité avec ce qui se passe à la Saint-Michel (automne). Faire des semis et observer la croissance à partir du germe végétal. Puiser de l'eau le matin à la source ou à la fontaine. Décorer des œufs et les suspendre à une branche. Faire du modelage (transformation et mise en forme). Jouer à la balle (qui nous rappelle le soleil). S'adonner à tous les jeux de plein air qui nous mettent en contact avec les éléments.

Fête du solstice d'été

Saint-Jean, le 24 juin

Le solstice d'été a lieu le 21 juin et correspond au jour le plus long de l'année pour l'hémisphère nord. Il est fêté depuis des temps immémoriaux.

A ce moment de l'année, la nature, dans son abondance, apporte ses aptitudes curatives. On soigne toute l'année avec les plantes de la Saint-Jean (millepertuis notamment) récoltées au solstice d'été à l'aube. En de nombreux points de la terre, des feux sont allumés. Pour les Québécois, la Saint-Jean-Baptiste est la fête nationale. Depuis 1982, le jour du solstice d'été (21 juin) est marqué par la fête de la musique. Elle est maintenant célébrée presque partout dans le monde.

La période du solstice d'été marque le réveil complet de la nature. C'est la fête du plein midi. Toutes les fécondations sont terminées. Les fleurs exhalent leurs parfums enivrants. C'est le triomphe du pôle de vie. L'exubérance de la nature est à son paroxysme. On oublie ses soucis. Mais un solstice comporte un risque. Celui de l'arrêt qui s'il se prolonge devient mortel, comme serait mortelle une ventilation pulmonaire qui se bloquerait à poumons pleins ou à poumons vides. L'arrêt se solderait par la mort de l'organisme. Seule la continuité du mouvement cyclique de l'année préserve la vie végétale comme la conscience humaine. Le motif principal de la fête du solstice d'été est donc de ne pas se laisser perdre dans cet état de dispersion et d'euphorie de la nature autour de soi.

Fête de l'équinoxe d'automne

Saint-Michel le 29 septembre

Notre époque matérialiste ne célèbre pas cette fête. Du point de vue de l'astrologie, l'équinoxe d'automne a pourtant la même importance que l'équinoxe de printemps. A Pâques, la vie croît dans la nature. A la Saint-Michel, la nature dépérit. Les feuilles jaunissent, les derniers fruits tombent. La vie se retire peu à peu de la nature. Le froid, la solitude, le dépouillement et l'obscurité s'installent. Il faut du courage pour accepter que la nature n'a plus rien à donner. Mais plus la lumière décroît, plus l'activité mentale se rallume.

Cette équinoxe marque le début d'une période de réflexion, d'introspection, afin de voir ce que l'on a à se reprocher. En fait, c'est un temps de questions qui fait se retourner sur soi-même, jusqu'à se demander si ce que l'on a fait de sa vie nous convient. C'est l'occasion de prendre des résolutions pour l'avenir. Les peintres nous montrent l'archange Mickaël combattant le dragon, animal imaginaire vivant entre deux mondes. Le dragon veut engloutir les forces de l'âme humaine et introduire des forces de mort. Toutefois, Mickaël ne tue pas le dragon, il le repousse. La lutte contre le dessèchement de la pensée est toujours à recommencer. C'est le moment de dresser le bilan de l'année écoulée. A cette période, c'est la reprise des activités scolaires, universitaires, industrielles et commerciales... après la coupure de l'été. Dans ce bouillonnement, chacun cherche à être maître de son destin. L'équilibre entre lumière et obscurité représente un seuil.





Alternatives

esperanto

■ **Europe : encore d'autres langues ?** Actuellement, les Irlandais sont obligés de s'exprimer en anglais, la langue de l'ancien colonisateur. Le gouvernement irlandais a demandé que le gaélique devienne langue officielle. Les Catalans et les Basques, qui ont des députés, ont fait la même demande... Il y a déjà 20 langues officielles actuellement.

■ Boulogne '05



Congressistes en 1905.

En 1905 se tenait à Boulogne-sur-Mer, le premier congrès international d'espéranto. Cent ans après, plusieurs rencontres et colloques vont se tenir du 25 au 30 mars : 60^e congrès de SAT-Amikaro, rencontre inter-associatives des espérantistes français, 56^e congrès des cheminots espérantistes et premières rencontres des espérantistes France-Grande-

Bretagne-Belgique. En 1905, il y avait 850 participants, autant sont attendus cette année. *Fédération espéranto-Nord, Jacques-Henri Poiteau, 46, rue Marceau, 59240 Dunkerque ou SAT-Amikaro, Pascal Vilain, 72, rue Zamnehof, 59240 Dunkerque.*

■ Boulogne '05 : départs de Rhône-Alpes.

Un voyage est organisé du 24 au 31 mars pour les rencontres de Boulogne '05 avec visites de Lille, Bruges, baie de Somme, cap Gris nez, cap Blanc Nez... Renseignements : *Monique Fillat, 5, rue des Mimosas, 26540 Mours-Saint-Eusèbe, tél : 04 75 02 36 54.*

■ **Hongrie pionnière.** En 1995, le gouvernement hongrois a ouvert l'enseignement à l'espéranto. Il est possible de passer des diplômes sur la maîtrise de cette langue à trois niveaux : équivalent collège, équivalent bac, équivalent maîtrise. La première année, 602 personnes ont passé un examen (dont 576 au moment du bac), huit ans plus tard, en 2002, le nombre de candidats reçus a été multiplié par 10 : 7087 dont 5877 au niveau bac. Alors que l'on approche la dixième année, le pays compte 15 700 bacheliers avec langue espéranto et 494 titulaire d'une maîtrise en espéranto. (*la Sago, mai 2004*)

■ **Lyon : cours.** Le Centre espéranto en région lyonnaise propose des cours tout au long de l'année à Lyon 5^e, Rillieux, Feyzin, Oullins. Il propose des journées d'initiation le 13 novembre et le 4 décembre au Kotopo, 14, rue René-Leynaud, Lyon 1^{er}. *CERL, 7, rue Major-Martin, 69001 Lyon, tél : 04 78 31 67 65.*

MÉDIAS

■ **Les Blongios**, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél : 03 20 53 98 85. Bulletin trimestriel des chantiers nature dans le Nord-Pas-de-Calais.

■ L'avenir de la Terre, l'enfant et moi.

La revue *L'enfant et la vie* a publié dans son numéro du premier trimestre 2004 un dossier de huit pages qui présente de manière simple ce qu'est l'écologie aux enfants. On peut recevoir gratuitement ce dossier pour s'en inspirer contre trois timbres pour participation aux frais d'envoi : *L'enfant et la vie, 142, rue de Lille, 59420 Mouvaux, tél : 03 20 43 10 76.*

Agriculture biologique



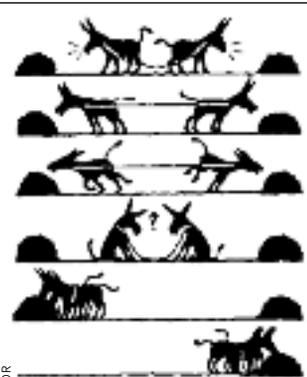
■ **Résidus de pesticides dans l'eau.** La FNAB, Fédération nationale d'agriculture biologique des régions de France, rappelle que l'agriculture biologique offre à tous, producteurs, consommateurs, citoyens, une alternative crédible dénuée de risques pour la santé, rémunératrice et créatrice d'emplois dans les territoires ruraux (20% de plus dans une exploitation bio qu'en conventionnel), elle préserve autant la vie rurale que la diversité des paysages. 53% des fruits, légumes et céréales consommés en France contiennent des

résidus de pesticides, dont 8,9% à des doses supérieures aux limites européennes maximales de résidus admises ; du Fipronil, matière active du Régent, retrouvé dans du lait de consommation ; des eaux souterraines et de surfaces toujours autant contaminées par des produits phytosanitaires. La FNAB rappelle que le surcoût des produits bio, dû à une moindre productivité, est faible. Le différentiel aides PAC, en défaveur des bio (entre 25 et 40% de primes en moins), le «mitage» bio du territoire obligeant à des frais de transports et de logistique importants pour collecter, transformer, distribuer les productions et produits bio, en sont parmi les causes principales. Alors que d'autres Etats membres de l'Union européenne font tout pour réduire les causes des écarts de prix entre bio et conventionnel, et ont institué une aide pérenne à la production, la France refuse la rémunération de reconnaissance aux agrobiologistes avant 2007 au plus tôt, et mégote son aide à la promotion de notre mode de production auprès des consommateurs. Et alors qu'un nouveau plan de sauvetage de notre Sécurité sociale vient d'être voté, la prévention, notamment de nombreuses maladies dues aux contaminations des denrées alimentaires et de l'eau, et des maladies professionnelles des paysans, a été purement et simplement «oubliée». *FNAB, 40, rue de Malte, 75011 Paris, tél : 01 43 38 38 69.*

■ **Arômes naturels ?** Sur 4000 produits recensés en bio, une centaine contient des arômes dont 25 sont des «arômes naturels» (principalement des yaourts et des biscuits). Jacques Minelli, fondateur de la chaîne de magasins Satoriz a mené une enquête pour savoir ce que sont ces arômes naturels. Il a ainsi trouvé des copeaux de bois (arôme fraise), deux arômes vanille et un arôme citron qui contiennent du benzoate de sodium (E211), un conservateur interdit par les cahiers des charges bio. La réglementation européenne laisse un certain flou au niveau de la définition de ce que sont ces arômes naturels... En attendant que les cahiers des charges soient plus précis, les magasins Satoriz ont annoncé qu'ils ne vendraient plus de produits avec ce genre d'imprécision dans la composition à partir de janvier 2005. (*Quatre saisons du jardinage, septembre 2004*)

■ **Morbihan : restauration bio.** Depuis 2002, les communes de Lorient, Lanester, Muzillac et Vannes ont commencé à introduire des repas bio dans des cantines. Elles ont depuis été suivies par Baud et les collèges de Sarzeau, Pluvigner, Carnac, Lanester, Ploemeur, le lycée professionnel d'Auray, le parc de Branféré. En 2001, environ 75 000 repas bio ont été ainsi servis, la hausse est régulière pour atteindre 150 000 en 2004. Cette progression résulte de la volonté d'élus politiques, de gestionnaires de restauration collective, de parents d'élèves, de consommateurs... Depuis 2003, le *groupement des agriculteurs biologiques* du département a mis en place une association spécifique *Manger Bio 56* qui s'occupe de la vente des produits pour la confection des menus bio. Cette association travaille avec 14 producteurs locaux, deux boulangers, un distributeur indépendant et une crêpière. Il complète à l'extérieur du département avec des collaborations essentiellement dans les départements voisins (viandes et laitage en particulier). *GAB 56, tél : 02 97 66 32 62, Manger bio 56, Madon, 56190 Muzillac, tél : 02 97 45 61 46.*

■ **Drôme : plantes sauvages et biodynamie.** Les chambres d'hôtes «Le pré aux ânes» organise des week-end à thème les premier et second week-end de février avec le samedi cueillettes et cuisine de plantes sauvages et découverte de légumes anciens, le dimanche, découverte de la biodynamie et dégustation de vin chez un viticulteur éleveur. Renseignements : *Nadine et Jacques Tondut, 26140 Albon, tél : 04 75 03 11 73.*



Enveloppes militantes

Pour votre courrier, vous pouvez utiliser des enveloppes en papier recyclé illustrées. Depuis de nombreuses années, le MDPL, Mouvement pour le développement, la paix et la liberté, commercialise de telles enveloppes. Une douzaine de modèles existe, en soutien à des campagnes militantes dans les domaines du nucléaire, du désarmement, de la non-violence, des déchets, etc. On peut les commander contre 11€ les 95, 43 € les 500 ou 77 € les mille auprès du *MDPL 142, rue des Alliés 42100 Saint-Etienne.*

CHOLET

SCOP Origine

La SCOP Origine est née pour assurer le développement de meubles écologiques à partir de créations du créateur Olivier Raud. Les meubles sont modulables pour que les usagers puissent agir sur leurs formes. Ils sont fabriqués avec des matériaux naturels : bois locaux, fer brut riveté à l'ancienne, finition à la cire bio, cuir avec tannage végétal, mousse en latex naturel ou laine de mouton, tissus de chanvre, de laine ou de lin

produits localement, feutre de laine ou de coton naturel. Origine assure également la restauration d'anciens meubles. *SCOP Origine, rue Eugène-Brémond, La Godinière, 49300 Cholet, tél : 02 41 71 82 07.*



Prix Nobel alternatif

Le prix Right Livelihood, surnommé le prix Nobel « alternatif », a été attribué le 20 septembre dernier conjointement à la militante des droits humains Bianca Jagger, ex-épouse du chanteur, nicaraguayenne, militante contre la peine de mort aux USA ; à Raul Montenegro, militant anti-nucléaire argentin et à Memorial, une organisation russe de défense des droits de l'homme. Un prix honorifique a été attribué à deux Indiens : Asghar Ali Engineer, militant contre les violences inter-religieuses, et Swami Agnivesh, auteur d'un traité sur les moyens de lutter contre la pauvreté en Inde. L'attribution du prix, créé en 1980, a été annoncée dans la ville indienne d'Hyderabad et non pas en Suède comme c'est le cas d'habitude, afin de souligner l'accent mis sur les pays en développement. Les lauréats se partageront 200 000 €. Le fondateur, un ancien député européen, Jakob von Uexkull, a pu créer ce prix grâce à un héritage. Il récompense ainsi chaque année des actions militantes qui vont dans le sens de l'écologie. Le prix est remis chaque année le 8 octobre à Oslo, à la veille de la remise du prix Nobel de la paix.

De haut en bas : Bianca Jagger, Raul Montenegro, Asghar Ali Engineer, Swami Agnivesh.



Alternatives



CÔTES-D'ARMOR

L'Chanvre

L'entreprise L'Chanvre est née en 2002 après une expérience menée depuis 1996 de mise en valeur du chanvre dans l'éco-habitat. Mais outre cette activité, Christophe Latouche, le fondateur de l'entreprise, essaie de diversifier les débouchés du chanvre notamment en commercialisant les graines de chanvre (chênevis) dont les applications sont multiples : cosmétiques, huiles essentielles, huile alimentaire (riche en oméga 3), farine de chanvre, pâtes alimentaires, barres énergétiques...

L'Chanvre, Christophe Latouche, Le bourg, 22110 Tremargat, tél : 02 96 36 57 12.

MORBIHAN

La Pause bio

La Pause bio est un restaurant biologique et utilisant aussi quelques produits issus du commerce équitable. Il est né en 2003 avec comme objectif de

proposer une alimentation plutôt basée sur le végétal (mais pas uniquement) et montrer que l'on peut manger des produits de l'agriculture biologique sans se ruiner. La Pause bio, 4, rue Clairambault, 56100 Lorient, tél : 02 97 64 21 92.

STRASBOURG Projet d'éco-quartier

Depuis quelques années, un projet d'éco-quartier est en discussion à Strasbourg sur le modèle de ce qui se fait déjà dans certaines villes allemandes (quartier Vauban à Freiburg). Les discussions ont permis de définir ce qui pouvait être collectif : chambres d'amis, salle de réunions, espace multi-usage, espace de stockage pour les produits d'une AMAP, association pour le maintien de l'agriculture paysanne, un local à vélo. À l'extérieur, un jardin collectif, des toitures végétalisées, un coin pique-nique, des voitures en copropriétés. Des discussions sont en cours avec la Communauté Urbaine pour pouvoir acheter

Fêtes, foires, salons

(le signe ◊ indique que Silence est présent)

◊ **Deux-Sèvres : 20^e festival ornithologique.** 27 octobre au 1^{er} novembre à Ménigoute. Le plus important festival nature en France. Films en compétition, sorties natures, conférences, stands. Association Mainate, BP 5, 16 bis, rue de Saint-Maixent, 79340 Ménigoute, tél : 05 49 69 90 09.

◊ **Jura : 3^e foire éco-biologique.** le samedi 30 et le dimanche 31 octobre à Longchaumois. Produits écologiques, biologiques, artisanat, exposition, conférences-débats, animation et restauration. Café-concert le samedi soir. Association Humeur bio et la commune de Longchaumois. Contact : tél. : 03 84 48 44 28 / 03 84 42 7146

■ **Périgueux : foire biologique.** 31 octobre, parking Tourny. Thème de l'année : le vivant et les OGM. Association Coccinelle, 6, rue Tranquille, 24000 Périgueux, tél : 05 53 09 85 95.

■ **Drôme : 2^e Aladia.** 5 au 7 novembre, parc des expositions de Valence. Bio, cosmétiques, habitat sain, formations... Conférences de Pierre Rabhi, Jacques Salomé, Christian Fleche, Paule Salomon... Global Partner, 3, place Carnot, 26100 Romans, tél : 04 75 05 29 11.

◊ **Paris : Marjolaine.** 6 au 14 novembre, parc floral de Paris, 500 exposants, alimentation bio, bien-être, tourisme vert et solidaire, jardinage, environnement, commerce équitable, artisanat, maison écologique et éco-produits... De très nombreuses conférences intéressantes : table-ronde sur les métiers de la bio (samedi 6 à 16 h), cancer et environnement (le 7 à 14 h), pesticides et santé (le 7 à 16 h), bio et solidarité (le 8 à 16 h), écologie, des remèdes concrets (10 à 14 h), scénario négawatt (10 à 16 h), justice sociale et solidarité (12 à 14 h), agriculture et monde solidaire (12 à 16 h), Europe et OMC, la loi des puissants (12 à 19 h)... SPAS, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél : 01 45 56 09 09.

■ **Lyon : 2^e vivez nature.** 19 au 21 novembre, à Eurexpo. 275 exposants, agri bio, environnement, produits naturels. Entrée gratuite si l'on vient à vélo. Naturally, 1, place Paul-Verlaine, 92100 Boulogne.

■ **Angoulême : 1^{er} bien-être et mieux vivre.** 19 au 21 novembre au Logis de Lunesse, produits bio, habitat sain, santé. Loire Événement, 19, place de la Poterne, 49400 Saumur, tél : 02 41 38 60 00.

■ **Seine-Saint-Denis : 1^{er} Soleil bio.** 19 au 21 novembre à la salle Joliot-Curie de Drancy. Produits bio, habitat, santé. Association Natur'Bien-être, 15, avenue Arthur-Fontaine, BP 8, 93701 Drancy cedex, tél : 01 48 31 54 04.

■ **Manche : 4^e Vivre et consommer autrement,** 21 novembre à la salle polyvalente de Pontorson. Produits bio, énergies renouvelables, produits pour la maison... Association bio-rencontre, La rencontre, 50170 Pontorson, tél : 02 33 68 11 11.

■ **Paris : Vivez nature.** 23 au 27 novembre, à la Cité des sciences, La Villette. 120 exposants, bio et produits naturels. Naturally, 1, place Paul Verlaine, 92100 Boulogne.

■ **Lille : 4^e salon du bien-être au naturel.** 26 au 28 novembre, Grand-Palais, 160 exposants, bio, santé, habitat sain et environnement, tourisme vert. Expo conseil, 8, rue de Lattre-de-Tassigny, 59000 Lille, tél : 03 20 57 75 78.

◊ **Gard : 18^e journée de l'arbre, de la plante et du fruit,** 26 au 28 novembre à l'Espace Poulhan, à Saint-Jean-du-Gard, 150 exposants : pépiniéristes, bio, habitat sain, environnement, santé, collectionneurs, associations. Thème de l'année : la variété du monde végétal. Les Dimanches Verts, 4, avenue de la Résistance, 30270 Saint-Jean-du-Gard, tél : 04 66 85 32 18.

■ **Grenoble : 5^e Bio et environnement.** 27 novembre au 5 décembre, à Alpexpo. Alpexpo, BP 2408, 38034 Grenoble cedex 2, tél : 04 76 39 66 00.

◊ **Paris : 2^e festival du livre d'écologie.** 28 novembre à la Halle Saint-Pierre, à Montmartre, Paris 18^e. Livres adultes et enfants, éditeurs, débats, dédicaces, revues, animations enfants, petite restauration. Festival du livre d'écologie, maison des associations, boîte 9, 15, passage Ramey, 75018 Paris, tél : 01 42 58 37 61.



Alternatives

un terrain ainsi qu'avec les bailleurs sociaux pour mener une expérience mixte avec 7-8 propriétaires et d'autres locaux avec éventuellement accession à la propriété. *Eco-quartier, Maison des associations, 1a, place des Orphelins, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 93 07.*

CORRÈZE

Ferme du moulin de Larchat

La ferme du moulin de Larchat est un lieu collectif d'expérimentation d'alternatives libertaires. Il faut croire que l'initiative dérange puisque le tribunal de police a retenu contre eux trois griefs. Ils sont condamnés pour avoir «détenu des animaux (chèvres et moutons) dans un enclos susceptibles de présenter des dangers». Ils reconnaissent qu'effectivement, il y a des rochers et des ravins dans les dix hectares de montagne laissés à la disposition des animaux. Ils sont aussi condamnés pour avoir «logé des animaux (deux vaches) dans un local archaïque et restreint». Là aussi, ils avouent : les vaches ont été placées dans une étable du 19e siècle de 15 m² alors que le label bio prévoit 6 m² par bovin. Enfin, ils sont condamnés pour avoir «exploité un local de transformation et de stockage de produits alimentaires sans autorisation d'agrément». Eh oui, ces naïfs ne savent même pas qu'il faut acheter sa nourriture au supermarché du coin et non la produire et la transformer soi-même. Bref trois amendes à 200 € soit 600 € au total. On peut les aider : *La ferme du moulin de Larchat, 19320 La Roche-Canillac, tél : 05 55 29 19 97.*

PUY-DE-DÔME

Terre d'Oasis

L'association *Terre d'Oasis* a vu le jour après quelques années de débats autour des concepts proposés par Pierre Rabhi lors d'une conférence à Clermont-Ferrand en 1999. Une dizaine de personnes ont dans un premier temps essayé de mettre en place un lieu de vie commun avant de s'orien-

ter vers une structure d'entraides et d'échanges de savoirs. C'est ainsi que *Terre d'Oasis* a vu le jour en septembre 2001. *Terre d'Oasis* intervient aujourd'hui dans des villages, des fêtes, et propose différentes activités : vannerie, cuisine biologique, végétarienne, sortie de découverte des plantes sauvages comestibles et médicinales, poterie africaine, randonnées avec ânes de bât, stage de survie douce, reiki, tai-chi, yoga... *Terre d'Oasis, impasse de Chapaille, Nadaillat, 63122 Saint-Genès-Champagnelle, tél : 04 73 87 00 20.*

ARDECHE

Oasis de Payzac

L'Oasis de Payzac vous propose différentes activités pour faire connaissance : atelier de fabrication de papier végétal (samedi 6 novembre), plantes médicinales pour les affections de l'hiver (samedi 13 novembre), faire le pain en compagnie (samedi 27 novembre). Vous pouvez également recevoir leur bulletin *Itinérances. Oasis de Payzac, Les Chaussiers, Payzac, 07140 Les Assions, tél : 04 75 88 57 40.*

LYON

Université solidaire

Depuis 2000, l'Université solidaire essaie de faire partager savoir et savoir-faire, de créer des débats et de favoriser les échanges entre personnes soucieuses de s'investir tant dans la recherche que dans l'action quotidienne. Cette année, elle se propose d'explorer les pratiques alternatives et propose des «séances nomades» en se déplaçant à la rencontre de différents acteurs : rencontre avec Michel Bernard dans les locaux de Silence (9, rue Dumenge) le mercredi 3 novembre à 19 h sur le thème des «jeûnes» avec projection du film «la victoire en jeûnant» ; rencontre avec la Poudre d'escampette, le vendredi 26 novembre à 19 h à la Condition des soies (7, rue Saint-Polycarpe) sur la question des centres de rétention et des politiques migratoires toujours plus répressives ; rencontre avec Cabiria,

Sauvons les semences paysannes

Les semences sont le premier maillon de la chaîne alimentaire. Parce qu'ils n'ont pas le droit d'échanger les semences et les plants, les paysans ont de plus en plus de mal à cultiver les savoureuses variétés anciennes ou de terroir, ou celles qu'ils mettent au point pour se passer de pesticides. Les consommateurs se trouvent ainsi la plupart du temps face à des légumes, fruits, céréales et autres aliments issus de variétés standards, de plus en plus insipides, déséquilibrés et souvent chargés de résidus de pesticides.

La réglementation, telle qu'elle s'applique en France, interdit aux paysans d'échanger, de donner ou de diffuser leurs propres semences et plants. Un agriculteur (un pépiniériste ou un semencier) ne peut diffuser ou échanger des semences ou des plants que si la variété est inscrite sur le « catalogue officiel ». Or, cette inscription, outre un coût élevé inaccessible pour un paysan, exige de la part des variétés concernées une uniformité et des caractéristiques techniques qui ne sont pas adaptées à la diversité des terroirs ni aux modes de production écologiques. Ces contraintes s'opposent à l'indispensable préservation de la biodiversité. Certes, une liste réduite dite « amateur » permet la diffusion de quelques variétés anciennes de potagères et fruitiers... mais à condition qu'elles ne soient cultivées que pour la propre consommation du jardinier, sans aucune vente possible de la récolte.

Les semenciers et pépiniéristes industriels préfèrent multiplier leurs quelques variétés sélectionnées pour les besoins d'une agriculture industrielle de plus en plus dépendante de la chimie. Ce sont souvent des hybrides dont le paysan ne peut pas ressemer la récolte, demain ce pourrait être des OGM. Les variétés paysannes, traditionnelles ou de terroir, pourtant mieux adaptées aux conditions spécifiques et locales de culture, ne les intéressent pas.



Les consommateurs ont de moins en moins accès aux fruits, aux légumes ou aux céréales issus de cette biodiversité. On leur impose à leur insu des variétés sélectionnées d'abord pour leur stockage dans les supermarchés et pour les transformations industrielles.

Le réseau Semences paysannes, soutenu par de très nombreuses associations, lance une pétition pour demander de changer cette réglementation qui détruit la biodiversité des espèces cultivées et concentre la production et la consommation autour de quelques variétés industrielles standards. *Réseau Semences paysannes, Cazalens, 81600 Brens, tél : 05 63 41 72 86.*

le vendredi 17 décembre à 19 h à la Condition des soies, association qui mène une action de santé communautaire au sein de la prostitution lyonnaise, débat sur le trafic d'êtres humains.

Université solidaire, 7, rue Saint-Polycarpe, 69001 Lyon, universite.solidaire@laposte.net.

MARSEILLE

Utopitre

«Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains regardent les étoiles» disait Oscar Wilde. L'Utopitre est un nouveau lieu

marseillais qui cherche à échanger sur des questions comme les expériences d'autogestion, la lutte pour l'égalité des sexes, l'homosexualité, l'écologie, les autonomies alimentaire, énergétique et affective, la nature, la psychanalyse et la politique, l'enfermement et la criminalisation, l'antifascisme et les politiques sécuritaires, les révolutions, émeutes et soulèvements populaires, la non-violence et les luttes armées, les utopies contre-culturelles, les pédagogies, l'éthique, l'histoire des idées, la poésie, les voyages... *Utopitre, 15, rue Lafayette, 13001 Marseille, tél : 06 75 90 32 35.*

Face à la dérive

Cet article est le fruit d'une réflexion issue de discussions et de débats menés à brûle-pourpoint à la Marmotte, un magasin biologique.

Ces échanges d'idées reflètent assez bien la malaise qui règne actuellement, et les questions, les angoisses qui sont au cœur des préoccupations de chacun.

Des années 70 à aujourd'hui ou de quelques exploitations marginales aux volumes de surfaces bio en constante progression (pour reprendre le discours des techniciens), la bio, en 30 ans, est passée du stade expérimental à l'économie de marché, non sans casse.

Des pionniers qui défendaient des valeurs de partage, d'éthique, dans les relations humaines et commerciales, qui voyaient une autre forme d'échange possible, une organisation différente du monde du travail, où chacun de nous, tous les membres d'une société trouveraient leur place ; nous avons rejoint le monde de la marchandisation où tout est pensé en termes de coût de production, de logique et d'impératif commercial. Pire nous avons perdu notre identité transformée en valeur marchande. Plus que jamais la planète est en perdition : écosystème dévasté, peuples déportés, affamés décimés par les guerres d'intérêts. Plus que jamais, nous nous devons d'être le porte-parole d'une pensée nouvelle qui affranchirait l'homme d'une économie à sens unique. Quelle crédibilité peut encore avoir notre démarche aujourd'hui lorsque la bio, le commerce équitable sont vendus dans les grandes surfaces (58% des produits bio) ? que le cahier des charges ne cesse de s'adapter aux exigences du marché ! (la future norme européenne en matière de cosmétiques prévoit entre 5 et 10% de matière première bio pour obtenir l'appellation).

Que dois-je dire à mes clients qui, à la rubrique produits bio du prospectus édité par l'association des commerçants, me trouvent à côté de Champion ou de Leclerc ?

Que dire des doutes de beaucoup de consommateurs ou de petits producteurs quant au respect du cahier des charges et de la qualité réelle de certains produits labellisés, issues d'entreprises dont on ne sait que le nom et qui sont rachetées, regroupées ou revendues au gré de la fluctuation du marché...

Que dire encore des producteurs qui proposent une gamme bio et une autre

conventionnelle ? Peut-on dans ce domaine fonctionner à deux vitesses ?

Tant de questions ! Il nous faut aujourd'hui réagir d'une manière radicale si nous voulons vraiment proposer une nouvelle économie, ni communisme ni capitalisme mais simplement une économie tournée vers l'humain...

Quelles propositions pour une véritable alternative ?

Consommateurs, producteurs, fabricants, transformateurs, distributeurs, prestataires de service, etc., nous sommes tous impliqués et responsables de ce qui se passe aujourd'hui pour demain. Au lieu de chercher toujours des responsables ou des responsabilités dans ce capitalisme à outrance, faisons notre propre remise en question.

Cette dérive de la bio, comment aurait-elle été possible sans le consentement tacites des acteurs de cette filière ?

Ces mêmes acteurs que nous sommes, depuis combien de temps restons-nous à constater les dégâts sans rien faire, ni même proposer ?

Peut-être serait-il temps de prendre le taureau par les cornes et d'être à la hauteur de nos idéaux. Que voulons-nous ? Simplement nous donner bonne conscience en travaillant éthique pour payer notre piscine ou révolutionner le monde ? Alors au boulot !

Qu'est-ce qu'un produit bio ?

Un produit qui serait issu de systèmes d'exploitations qui respecteraient au maximum notre environnement, certes mais encore ? Qui serait produit par des travailleurs bien rémunérés avec des conditions de travail correct ? Bien, allons plus loin, un travail bien rémunéré certes

d'une manière égale entre tous les travailleurs c'est mieux ! (à ce stade, nombre d'entreprises bio ne rentrent déjà plus dans le cadre)

Ce fameux produit bio ne pourrait évidemment pas passer la porte des supermarchés et autres grandes surfaces qui sont les revendeurs, les dealers en quelques sortes des entreprises et multinationales, exploitant femmes et enfants du tiers-monde, produisant forte concentration de chômeurs ici...

Il ne suivrait pas les lois du marché puisque complètement en marge, il s'affranchirait de ses tares ; un seul prix serait la règle, pour ne pas favoriser les gros commerces par rapport aux petits et ainsi redonner un sens au commerce de proximité.

Les comptes de résultat de chaque entreprise seraient rendus publics, clairovoyance oblige. Bien sûr tous les échanges commerciaux avec les pays pauvres se feraient obligatoirement en équitables, etc.

Cette nouvelle charte de qualité serait signée obligatoirement par tous les acteurs intéressés : producteurs, fabricants, commerçants, etc. (les consommateurs seraient invités à jouer le jeu, à s'engager vraiment à ne consommer que dans ce circuit).

Les cotisations seraient équitablement établies en fonction du chiffre d'affaires ce qui pourrait ménager les petits producteurs.

Nous disposerions alors d'une véritable force financière qui pourrait servir à développer une économie parallèle à visage humain ! Une économie dans l'économie en quelque sorte qui pourrait amorcer un véritable changement dans notre façon d'aborder notre rapport à l'argent. Cette part de richesse à laquelle tout individu sur terre a droit (sans exception) et qui aujourd'hui est injustement répartie à cause d'une spéculation internationale injuste et frauduleuse. Bien sûr, il n'est pas question de faire le tour du problème ici, mais bel et bien de proposer un débat pour une véritable alternative et une mutation indispensable de la bio. Il faut aller plus loin, beaucoup plus loin si nous voulons sauver le bateau de l'abordage dont il est victime. Cela ne pourra se faire que si nous fermons définitivement la porte aux requins de la spéculation (qui sommeillent en nous) en établissant des règles très strictes de déontologie : un monde équitable pour tous !

Bruno Planchez ■

La Marmotte,
07260 Joyeuse, tél : 04 75 39 23 19.



Annonces

Entraide

■ **Paris.** Cherche personnes qui puissent m'héberger quelques jours dans l'année, à Paris ou sa proche banlieue. J'offre partage, convivialité, coup de main pour la cuisine par exemple. Rémy, 04 67 82 48 52 le soir.

■ **Rhône.** Le centre d'accueil et de soins Jonathan situé à Villefranche-sur-Saône, cherche dans un rayon de 100 km des familles acceptant d'accueillir et de soutenir quelques mois par an des adultes en démarche de soin. Merci de contacter *Josiane Chevalley*, tél : 04 74 62 15 92.

Vivre ensemble

■ **Sud-Ouest.** Personne bien dans calme de la vie rurale pourrait partager avec personne valeurs *Silence* ou proches, une grande maison. Cloisonnement et salle d'eau à créer par l'accueilli avec aide financière modeste de l'accueillant. Échange souhaité : valeur de la location contre travaux d'entretien maison et bâti rural y compris toitures. Atelier existant et jardin pouvant être mis à disposition mais compétence fine souhaitée : «bricolage» totalement exclu, valorisation du travail en conséquence. Tâches agricoles hors chimie envisageables dans un rayon proche. Passé indifférent, respect à bâtir mutuellement. *Lyd*, tél : 05 53 90 62 27.

■ Afin de mettre nos passions en commun, j'ai pour projet de créer un lieu d'accueil, de vie, de paix ou de ressourcement, autonome, autoproduit, c'est-à-dire avec culture des terres, petits élevages, fromages, énergie locale écologique et économique. Je cherche des personnes motivées, responsables, ouvertes, intègres, qui souhaitent s'investir. Contacter *Rémy* au 04 67 82 48 52.

■ **Poitou-Charentes.** Nous accueillons des enfants et des adolescents «en difficulté» dans notre famille, dans un cadre associatif. Nous sommes quatre salariés de l'association. Nous vivons en milieu rural avec une petite activité agricole de type pédagogique. Nous y vivons simplement (autoproduction en partie). Nous recherchons un(e) aide à l'accueil (éducateur ou autre) pour partager avec nous l'engagement que ce «travail» demande. Dans cette perspective, nous pensons que la personne devra être suffisamment équilibrée et posséder des expériences d'accompagnement d'adolescents. Si vous êtes intéressés, tél : 05 49 37 33 29.

■ Suite à mon annonce dans *Silence* de mai 2004, trois personnes du groupe écovillage des «Amis de *Silence*» sont venues chez moi le mercredi 18 août. Rencontre très intéressante à tout point de vue. J'ai les documents concernant la propriété mais je n'ai pas les coordonnées précises, notamment de la personne de formation agricole. Alors merci de me joindre à nouveau. *Pierre Degand, La Madeleine, 09350 Campagne-sur-Arize*, tél : 05 61 98 11 01.

Rencontres

■ Lutin des bois, 41 ans, joyeux, aimable, chaleureux, compréhensif, tolérant, sécurisant, recherche désespérément sa princesse au cœur d'or !

25-40 ans, pour fonder bonheur durable, une marmaille de p'tits lutins. Beaucoup d'amour, de tendresse à donner et à recevoir.

Tél : 06 65 35 39 81.

■ Homme, 56 ans, divorcé, 1,75 m, mince, souple physiquement et moralement, travailleur indépendant, deux enfants de 12 et 5 ans, positif, idéaliste et réaliste. Après être passé par du vécu, des voyages, des rencontres et la nécessité de travailler, j'ai besoin d'agir, de réaliser des projets collectifs pour sortir du mode de vie trop individualiste. Je m'adapte facilement à toute personne, à toute situation. Je cherche une compagne d'environ 45-50 ans, qui comme moi n'est pas axée sur un domaine en particulier, mais a une vision globale et diversifiée de la vie pour allier l'action, la détente et l'échange profond à deux ou au milieu d'autres comme nous. *Olivier Semichon, 28, rue du Château des Vergnes, 63100 Clermont-Ferrand*, tél : 06 03 90 22 65.

■ **Réf. 316.01.** Femme, 36 ans, habitant le Nord, aimant nature, randonnées pédestres, ciné, lecture, solitaire, voire un peu «sauvage», idéaliste, souhaite rencontrer homme 35-45 ans, même région, non-fumeur, sans charges, autonome, calme, tendre, plein d'humour, ouvert, équilibré, ayant qualités de cœur et d'esprit, pour l'apprendre et bâtir un projet de vie basé sur une vie simple mais confortable, tournée vers l'écologie, la quête de sens, moins matérialiste et plus saine et sereine. Lettre détaillée souhaitée. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ **Réf. 316.02.** Femme, 43 ans, active, enthousiaste, un brin idéaliste, aime la nature, deux fils de 15 et 13 ans, souhaite retrouver compagnon pour continuer à progresser sur les chemins de la vie. Région lyonnaise. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ Femme, 48 ans, peintresse, trop individualisée par ce monde urbain (malgré les relations), bonne lectrice de *Silence*, cherche un compagnon (en campagne) attentionné, tendre, disponible, proche région parisienne de préférence. Puriste s'abstenir. J'aime bien la fantaisie. Tél : 01 69 39 26 28 matin ou après 21 h.

Recherche

■ **Limousin.** Déménageant dans le Limousin et désireuse d'y mener une vie saine et constructive, je serais intéressée de recevoir l'édition de *Silence* consacrée au Limousin. Suis disposée à troquer ou à payer. Merci. *Muriel Fossard*, tél : 02 33 65 32 14, *muriel-fossard@aol.com*.

■ Bonjour, je cherche quelqu'un(e) (esprit *Silence*/bio) qui aurait suivi une formation des méthodes de Monty Roberts avec les chevaux, et qui les appliquerait avec foi. Je souhaite passer autant de temps que possible à les apprendre, par et avec les chevaux, dans l'optique d'en faire les bases de mon approche de vie où la communication non-violente et le travail avec les animaux sont un questionnement important. Je serais ravie de me rendre n'importe où en Europe (ou ailleurs ?) et d'y apprendre n'importe quelle langue, l'idée étant d'échanger coup de main à la ferme

(et baby-sitting...) pour hébergement (même dans l'écurie !) et apprentissage. Je suis ouverte à toute solution. Merci d'avance. *Mary*, tél : 03 87 84 03 36 (si absents laissez un message !).

■ Jeune homme, 17 ans, motivé, très sérieux et bon travailleur, cherche un apprentissage en alternance pour accéder à un bac pro. Je possède un BEPA en aménagement de l'espace rural, je suis bilingue français-allemand. *Alwe Hoepfner, La Bitaque, 34390 Saint-Etienne-d'Albagnan*.

■ En vue d'une recherche d'autonomie énergétique, je recherche tous renseignements sur les gazogènes et éventuellement si prix très sympa, la récupération d'un vieux gazogène à remettre en état. *Claude*, tél : 02 97 26 98 17.

■ Je cherche tout renseignement sur la méthanisation de nos déchets. Merci de me joindre au 02 97 26 98 17, *Claude*.

■ Association cherche pour sa maison d'enfants à caractère expérimental, fonctionnant sur le mode coopératif, installée dans le parc régional du Morvan, au cœur d'un domaine (bois, prairies, étang, sources...) deux enseignants Freinet pour la rentrée 2005. Il s'agit d'accompagner 19 enfants de 6 à 10 ans en classe unique. Contact par courriel : *laviepourlecole@wanadoo.fr*.

■ Cadre dirigeant du socio-culturel, prof de yoga/sophrologie, formateur en développement personnel, cherche partenaire financier afin de créer, en Bretagne sud, un lieu d'accueil-ressourcement, culturel et culturel, avec stages et séjours basés sur des approches respectueuses de l'être humain. M'associer à de l'existant est envisageable également. Plusieurs domaines proches de l'océan finistérien sont disponibles. De mon côté, je conduis un dossier de créateur/entrepreneur avec les partenaires économiques locaux. Partenariat juridique à déterminer avec celui/celle qui co-investira dans cette réalisation. Personne attendue : adulte, mature et responsable ; valeurs humanistes concrètes, engagées ; intelligence relationnelle et conscience d'être en chemin, en devenir constant.

Incontournables : humour et amour de la vie. Contact : *jacq.richard@wanadoo.fr* ou 02 98 55 50 29 *Jacques*.

■ **Tarn ou Midi-Pyrénées.** Recherche terres agricoles, deux hectares maximum, pour maraîchage bio. Légumes et plants d'aromatiques au printemps. J'ai 26 ans, titulaire BPREA maraîchage bio 2004. Suis aussi intéressé par des stages/emploi en maraîchage même région. *Olivier Stéphanie, 7, rue de Metz, 81000 Albi*, tél : 06 61 95 72 01, *stefoli@voila.fr*.

■ Couple deux enfants souhaite lieu de vie partagé et cherche informations sur des projets de logements collectifs écologiques et autogérés ou sur des réalisations déjà existantes. Tél : 04 90 55 43 94 ou *xleroy@no-log.org*.

■ Homme curieux, retraité, désire découvrir la Crète. Esprit rando-bio. Partisan du partage, de la créativité et de la convivialité. Cherche point de chute dans le sud-est de la Crète où la rumeur de la mer me bercera. J'habite les belles Alpes de Lumière. *Marc Croissant, 5, place Saint-Pierre, 04400 Barcelonnette*, tél : 04 92 81 09 52.

■ Quelques années de vie en roulotte ont contribué à mon intérêt pour l'environnement et les chevaux. Le besoin de partager cette passion m'a motivée pour passer un BAPAAT support rando, découverte de la nature, animation poney. J'ai fait plusieurs stages «accueil à la ferme», «maison de l'environnement» et autres gîtes qui m'ont permis de faire de la cuisine bio végétarienne pour 10 à 70 personnes ou d'encadrer d'autres activités. Je cherche un emploi dans une ferme équestre, CE ou asso de découverte de l'environnement, de préférence dans ma région (Bretagne), mais possibilité de partir ailleurs. Je cherche également un petit bout de terrain en centre Bretagne et une yourte. *Mélanie*, tél : 06 76 66 22 04.

■ Boulanger bio, cuisson au feu de bois, cherche lanterne de four.

Didier, tél : 04 74 72 49 95.

■ **Lyon.** Boulanger bio, pour livraisons en vélo-remorque, cherche local dans Lyon pour parquer un de ses véhicules (3,50 m x 0,80 m). Loyer proposé : deux kilos de pain par semaine. *Didier*, tél : 04 74 72 49 95.

Emplois

■ **Déchets.** Le Centre national d'information indépendante sur les déchets (CNIID) cherche un nouveau directeur. Le directeur du CNIID choisit, organise, coordonne et gère les moyens de l'association — personnels, financiers, procédures, locaux, matériels, etc. Il en contrôle l'usage, évalue les résultats et en rend compte au conseil d'administration, auquel il soumet des propositions concernant l'évolution à moyen et long terme de l'association. Selon ses qualifications, il pourra être également amené à prendre en charge un travail de campagne sur l'incinération des déchets. Le CNIID travaille sur tous les domaines liés à la contamination toxique de l'environnement, afin de dénoncer les atteintes à la santé et à la nature, et proposer des alternatives viables à long terme, telles que la réduction des déchets à la source. Les caractéristiques essentielles de l'association sont les suivantes : cinq permanents à plein temps ; plus de 3000 adhérents ; secrétariat d'un réseau associatif national comptant plus de 230 membres ; membre de réseaux internationaux ; une couverture médiatique importante ; un budget de plus de 250 000 euros par an. Travail dans le 11^e arrondissement de Paris. Expérience et connaissances nécessaires dans les domaines suivants : management, gestion, militantisme, contamination toxique de l'environnement, maîtrise de l'anglais. Le poste est à pourvoir immédiatement sur Paris sous forme de CDI. Le salaire de départ est de 1600 euros net, à négocier selon l'expérience et les connaissances du postulant. Envoyer CV et lettre de motivation, uniquement par e-mail, à : *pierre@cniid.org*.

Logement

■ **Alsace** : studio à louer dans un petit village, à gens sympathiques. Tél : 03 88 94 53 97 ou 06 10 78 11 19.

■ Jeune couple écolo et végétarien cherche habitation, surface habitable 45 m² minimum, avec jardin 40 m² minimum sur Marseille, loyer maxi 382 €. Tél : 04 91 34 95 17.

1000 viols dans l'armée par an !

Depuis le début de la guerre en Irak, plus de 200 soldates de l'armée US ont déjà porté plainte pour agressions sexuelles de la part d'autres soldats. Si celles-ci peuvent espérer traîner leurs agresseurs devant les tribunaux, on n'ose imaginer combien de femmes d'autres nationalités ont été violées en Irak.

Les rapports d'assauts sexuels (viols ou rapports contraints avec un officier supérieur) au sein de l'armée US ont recensé 901 cas en 2002, 1012 en 2003. Et les soldates ne peuvent pas avorter si elles tombent enceintes. En effet, l'interdiction d'avorter pour les membres de l'armée des Etats-Unis, a été instituée par Ronald Reagan en 1988, suspendue par Bill Clinton en 1993 et réinstaurée en 1995 par le Congrès Républicain. (Les Pénélopes, octobre 2004)

DR  Une victime : la Lieutenant Olinda Marquez.

Contre les violences faites aux femmes

Pendant les deux mois d'été, une trentaine de femmes ont succombé aux coups portés par leurs compagnons. Cela ne fait pas la une des journaux. Le collectif national pour les droits des femmes organise une journée de débats décentralisés le 21 novembre suivi d'une manifestation nationale le 27 novembre 2004. Collectif national pour les droits des femmes, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 43 56 36 48.

Pour une loi anti-sexisme

Le gouvernement a annoncé en juin, un projet de loi contre les propos homophobes.

Les *Chiennes de garde* demandent qu'une loi soit adoptée sur les propos sexistes.

En 1999, Dominique Voynet est traitée publiquement de « salope » au salon de l'agriculture ; en 2004, Véronique Fayet est traitée de « femme adultère »

par un autre candidat. En 2000, FHM mettait en couverture « Gagnez une vraie femme, valeur 20 000 F » ; le 27 juin 2003 sur TF1, un candidat menace deux femmes, les traite de sorcières

et dit qu'il ne parlera qu'à leur mari ; le 8 mai 2004, deux comédiennes sont successivement traitées de « grosse pute » sur France 2 par les animateurs. Actuellement, cela n'est pas illégal. La loi de 1881 sur la liberté de la presse a été modifiée par la loi de 1972 contre le racisme et l'antisémitisme. Cette loi de 1972 est une réussite et un acquis pour notre démocratie. Elle n'a mis fin ni à la liberté d'expression, ni à la liberté de création artistique. Il devrait être possible de faire de même pour mettre fin aux propos sexistes. *Chiennes de garde, 35, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.*

SUISSE Congés maternités payés

Le 26 septembre, après soixante ans de débats, la Suisse a enfin adopté au niveau fédéral, par référendum (55 % pour), la création de congés maternités payés pour les femmes. Il sera de 14 semaines. Une fois de plus le pays est partagé : si dans



Raymond Delhaye



les cantons francophones, la proportion de pour atteint 80 %, le non est majoritaire dans 11 des 20 cantons, 4 des 6 demi-cantons. C'est dans les demi-cantons que les femmes n'ont le droit de vote que depuis les années 80 ! (Le Courrier de Genève, 27 septembre 2004)

LE MANS

Voix de femmes

Terre du ciel organise son seizième forum sur le thème « Voix de femmes » les 30 et 31 octobre, 1^{er} novembre au Palais des congrès du Mans avec 40 femmes invitées dont Vandana Shiva, prix Nobel alternatif 1993 pour sa lutte pour la biodiversité, Freda Meissner Blau, ancienne dirigeante des Verts autrichiens, Christiane Singer... et quand même quelques hommes comme Pierre Rabhi, Bernard Ginisty... Terre du Ciel, domaine de Chardenoux, 71500 Bruailles, tél : 03 85 60 40 33.

AVIGNON

Femme d'intérieur

Le théâtre des Carmes présente les 5 et 6 novembre à 20h30, la pièce d'Edmonde Franchi *Femme d'intérieur*. Solange, le personnage principal se libère, se lance dans la chanson, l'occasion de composer sur les moments de sa vie : des figures marseillaises, son mari macho, la vie d'une caissière de supermarché... Théâtre des Carmes, 6, place des Carmes, 84000 Avignon, tél : 04 90 82 20 47.

ESPAGNE

Loi en faveur des homosexuels

Alors que jusqu'en 1978, l'homosexualité était encore punie de prison, le gouvernement espagnol a présenté le 1er octobre son projet de loi sur l'homosexualité qui doit être adopté au parlement début 2005. Cette loi prévoit de ne plus distinguer les sexes dans la loi et donc accorde de fait le droit de mariage à deux personnes de même sexe. L'Espagne

deviendra donc le troisième pays, après les Pays-Bas et la Belgique, à accorder ce droit. Mais l'Espagne va plus loin car le projet de loi permet d'adopter conjointement des enfants. Un sondage indique que 62 % des Espagnols sont favorables à cette loi. (Le Monde, 3 octobre 2004)



DR

SEINE-SAINT-DENIS

Tu es nul si tu la frappes

Le département de Seine-Saint-Denis a lancé le 20 septembre une campagne contre les violences sexistes. Première étape : des affiches publicitaires dans sept communes avec des slogans comme « Tu es nul si tu la frappes », « si je la force, c'est un viol », « moi je ne frappe pas, j'aime », « être un mâle, ce n'est pas faire mal »... avec à chaque fois un homme vu de dos.

BELGIQUE



Axelle

Axelle est une revue mensuelle publiée par le mouvement féministe d'action interculturelle et sociale. La revue se présente comme une revue classique mais avec un regard sur les femmes fort différent des habituels magazines féminins. *Axelle*, 111, rue de la Poste, 1030 Bruxelles, tél : 02 227 13 19.



Environnement

Effet de serre

■ **Moscou va signer l'accord de Kyoto.** Après des années de tergiversations, le conseil des ministres russe a donné son accord pour signer l'accord le 30 septembre dernier. Cette signature fait passer le seuil minimal prévu pour que les accords entrent en fonction et obligent l'ensemble des Etats membre de l'ONU, et donc les Etats-Unis, à appliquer les engagements de restriction de Kyoto.



■ Le MEDEF a gagné.

Sept cent sites industriels (chaudières, fours, centrales...) ont reçu une autorisation globale d'émission de gaz carbonique de 126,3 millions de tonnes pour la période 2005-2007. Vous croyez qu'ainsi le gouvernement prévoit de lutter contre l'effet de serre ? Pas du tout, selon les vérifications faites par le Réseau Action climat, en tenant compte de la vitesse d'amélioration des techniques, en 2007, ces sites n'auraient dû émettre que 106,8 millions de tonnes. Pourquoi alors un tel écart de 18 % en trois ans ? Parce que le MEDEF a demandé et obtenu une telle marge censée représenter la croissance attendue pendant ces trois ans.

■ **«Notre maison brûle et nous regardons ailleurs»**, déclaration du premier écologiste de France, Jacques Chirac au Sommet de Johannesburg en 2002. Depuis la maison continue à brûler et le gouvernement prend des mesures énergiques : favoriser la climatisation en offrant crédit d'impôt et baisse de la TVA à 5,5 %. Si votre maison brûle, n'appellez plus les pompiers : mettez la clim' !

L'avenir est sombre

Du fait de la pollution atmosphérique, le ciel s'assombrit : la quantité de lumière au sol a baissé d'environ 10% au niveau mondial depuis 1950. Ce pourcentage est très variable selon les régions, il est beaucoup plus élevé en Asie du Sud-Est, le record étant enregistré à Hong-Kong avec une baisse de 37%. (*Nouvelles clés, automne 2004*)

LONDRES

Bilan encourageant

A l'occasion de la journée sans voitures, le maire de Londres a présenté les résultats concernant les mesures prises en février 2003 pour limiter l'accès au centre de la capitale (péage de 5 livres soit 7,5 €) : le nombre de voitures a baissé de 15%, les bouchons ont baissé de 30%, la pollution a baissé d'autant, la fréquentation des bus a augmenté de 38%, les péages ont permis d'améliorer encore la fréquence des bus et les conséquences sur le commerce en centre-ville sont peu significatives. Le maire a annoncé pour février 2005, le doublement de la zone taxée. Exemple à suivre, donc.



Conservatoire du littoral

La loi de 1986 accorde au Conservatoire du littoral la possibilité de préempter les terrains situés en bord de mer pour assurer le maintien d'une côte sauvage. La loi se fixe comme objectif de laisser sauvage au moins 30% du littoral en 2030. Le Conservatoire du littoral estime que cet objectif ne sera sans doute pas atteint car il ne dispose pas d'assez de moyens aujourd'hui pour seulement empêcher les constructions sauvages. Le gouvernement ne l'a pas entendu : dans le budget 2005, celui du conservatoire est en baisse de 42,5%.

TOULOUSE

Planète en danger

Le GREP, groupe de recherche pour l'éducation et la prospective, organise un cycle de conférences sur le thème «planète en danger» avec au programme : la biodiversité (18 novembre), le développement durable (15 décembre), zéro déchets, c'est possible (12 janvier), comment arrêter le sacage de la planète (26 janvier). Programme complet : GREP, 5, rue des Gestes, BP 119, 31013 Toulouse cedex 6, tél : 05 61 13 60 61.



LYON

Espaces plus vert

A l'initiative de l'élu Vert, Gilles Buna, adjoint à l'urbanisme, les 371 agents des espaces verts de Lyon développent actuellement un système de gestion plus écologique avec remplacement des herbicides par du désherbage thermique, remplacement des insecticides par la lutte intégrée avec coccinelles, diminution des engrais par la mise en place de composts, de mulchs (tapis végétal permettant d'économiser l'eau et de protéger le sol du froid), lombriculture... Certaines pelouses sont laissées sans aucun traitement et d'autres sont entretenues par des moutons. Avantage de ces méthodes écologiques : la ville économise 300 000 € par an.

EFFET REBOUND

Et si le recyclage était une catastrophe ?

Pour assurer le recyclage de nos déchets, nous acceptons de plus en plus de multiplier nos poubelles et de porter les différents contenus en de multiples endroits. Une étude britannique vient de rappeler une cruelle vérité : comme nous avons l'impression d'en faire pas mal pour trier nos déchets, nous avons bonne conscience et donc... nous avons donc tendance à en produire plus en achetant de plus en plus n'importe quoi. Le circuit de recyclage est souvent incomplet et une bonne partie de ce que nous triions n'est finalement pas valorisé (les piles, les pneus...). En bout de chaîne, depuis la mise en place de collectes sélectives, les quantités qui finissent en décharge ou en incinérateur sont toujours en augmentation ! La même étude montre également que la multiplication des célibataires provoque une hausse des déchets. Ils achètent des conditionnements plus petits et produisent en moyenne deux fois plus de déchets qu'une personne qui vit en couple.



Quel monde voulons-nous demain ?

Le GRAPPE, Groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique organise un colloque sur ce thème, le samedi 20 novembre à la salle Dupréel, à l'institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, avenue Jeanne, 44, 1050 Bruxelles. Ce colloque est organisé en hommage à Ivan Illich, penseur fécond et dérangeant, critique de la société industrielle et de ses institutions. Au programme : *rappel de l'œuvre d'Ivan Illich* par Martine Dardenne, *la marchandisation de la santé et le droit aux soins de santé pour tous* avec Philippe Pignarre, Pierre Cornillot et Anne-Mary Francken, *la sécurité sociale et l'allocation universelle* avec Jean-Marie Harribey, Philippe Van Parijs et Michèle Gilkinet, *l'éducation et l'école du 21^e siècle* avec Isabelle Stengers, André Giordan et Pierre Stein, *énergies, ressources et équité*, avec Benoît Lambert, Paul Lannoye et Daniel Comblin, *sortir du cercle production-emploi-consommation et de la logique de croissance* avec Jacques Grinevald, Philippe Defeyt et Inès Trépart. GRAPPE, rue Basse-Marcelle, 26, B 5000 Namur, tél : 081 23 09 69.



Ivan Illich.

Petite phrase

«De plus en plus de nos importations viennent de l'étranger».

George Bush, cité dans *Marianne* du 21 avril 2003.

USA

Petits candidats

Les Verts ont choisi à une courte majorité de ne pas soutenir la candidature de Ralph Nader, célèbre avocat des consommateurs qui se présente pour la troisième fois. Argument des Verts : ils ne présentent un candidat que dans les Etats où cela ne risque



Léonard Peltier.

pas de faire basculer la majorité de Kerry vers Bush. Lors des dernières élections, Bush ne l'avait emporté que de quelques centaines de voix en Floride alors que Nader y avait totalisé plusieurs milliers de voix. Les Démocrates essaient de discréditer Nader au nom du «tout sauf Bush». Mais dans la réalité, Nader peut faire des meetings avec des centaines de personnes, ce qui n'est pas le cas du candidat Vert. Une partie de l'extrême-gauche soutient Nader. Une autre soutient la candidature symbolique de Leonard Peltier, le plus vieux prisonnier des Etats-Unis, représentant des peuples indiens.

BELGIQUE

Je veux payer mes impôts

Parce que les impôts permettent de financer l'enseignement, la santé, les transports en commun, la poste, la culture, les infrastructures sportives, l'aide aux personnes, l'énergie, la gestion de l'environnement, les services de secours et que ces services doivent être accessibles à tous, de qualité, de proximité, desservis dans de bonnes conditions de

Politique



travail, réguliers... il ne faut pas continuer à vanter les baisses d'impôts à la mode libérale. Un collectif anime une campagne de cartes postales pour demander de maintenir le financement des services publics en dehors de la marchandisation du monde : *Coordination d'Autres mondes, rue du Beau-Mur, 48, B-4030 Liège.*

Cuvée Elisée-Reclus



Il y aura cent ans en 2005, mourait Elisée Reclus, célèbre géographe anarchiste. Pour célébrer cette mort et pour financer l'achat d'un local pour le Centre international de recherches sur l'anarchisme, une cuvée Elisée-Reclus provenant d'un bordeaux Graves de Vayres est mise en vente : 50 € la caisse de six bouteilles. Règlement à l'ordre des *Acrates, CIRA, BP 40, 13382 Marseille cedex 13.*

Verts

■ **Nouveaux sénateurs.** Dominique Voynet, ancienne ministre de l'environnement, a été élue en Seine-Saint-Denis. Alima Boumediene-Thiery, ancienne députée européenne, a été élue à Paris tout comme Jean Dessessard. Ils rejoignent Marie-Christine Blandin jusqu'alors seule sénatrice verte. Les quatre siègent dans le groupe socialiste.



Alima Boumediene-Thiery.

■ **Assemblée générale.** Les Verts organisent leur assemblée générale nationale en deux temps : des assemblées générales régionales le dimanche 21 novembre et un congrès de synthèse les 4 et 5 décembre à Reims. A l'ordre du jour : à quels enjeux de société devons-nous répondre aujourd'hui ? Quelles stratégies par rapport à la société, aux syndicats, aux associations, aux acteurs sociaux, aux autres formations politiques, comment préparer les échéances électorales (2007) et quel parti Vert ? *Les Verts, 247, rue du Faubourg-Saint-Martin 75010 Paris, tél : 01 53 19 53 19.*

PARIS

Festiv' alternatif

Les Alternatifs organisent un festival politique et culturel, festif et militant, du 6 au 21 novembre, deux semaines de rencontres, de réflexion(s), de fêtes, de discussions, de subversion...

Samedi 6 novembre, à partir de 11 h, aux Voutes, rue des Frigos, Paris 13^e, M^o Bibliothèque : *développement durable ?* avec graphisme, slam (poésie engagée), *vidéo-surveillance*, expos, à 16h30, débat avec Paul Ariès («la rentrée sans marques») et des membres du collectif des 62 sur l'anti-pub, à 19 h : la choral'ternative et concerts.

Vendredi 12 novembre, à 20 h, au café «La Choape», 122, rue de Tolbiac, Paris 13^e, M^o Tolbiac, soirée *poésie engagée*.

Samedi 13 novembre, cinéma La Clef, 21, rue de la Clef, Paris 5^e, M^o Censier, débat *décroissance et pratiques alternatives*, avec François Brune, des Casseurs de Pub, Thierry Liarfeau, commission écologie des Alternatifs, Michel Besson, de Minga-commerce solidaire, des membres du RAP, Résistances à l'agression publicitaire.

Mardi 16 novembre, à 20 h : café alternatif au Royal-Saint-Maur, Paris 11^e, M^o Parmentier, *l'enjeu alimentaire*, de la consommation à la malbouffe, avec Emile Ronchon, agroéconomiste.

Samedi 20 novembre, à 19 h, au FIAP, 30, rue Cabanis, Paris 14^e, M^o Glacière, *pour une autre Europe, non à la constitution*, débat avec Raoul-Marc Jennar d'Oxfam Belgique et Brigitte Allain, Confédération paysanne.

Dimanche 21 novembre, à 17 h, à l'Olympic Café, 20, rue Léon, Paris 18^e, M^o Château-Rouge, débat *circulez gratuitement, chiche !* avec des défenseurs des transports gratuits et des zones de gratuité. 19 h, projection de *Désobéissance civile en plein champ*, café-concert de clôture. *Les Alternatifs, 45, rue de Malte, 75011 Paris, tél : 01 43 57 44 80.*

Non-violence et respect des biens

Je me suis laissé interpeller par le courrier de Lalji Flutre sur la non-violence et le respect des biens (n°308). Je viens donc apporter ma contribution pour nourrir le débat.

Il me semble que la définition de la non-violence donnée par Lalji Flutre est restrictive : «action militante visant un changement de conscience chez l'autre sans porter atteinte à l'intégrité de son corps ou de ses biens». Certes, l'action non-violente vise, pour autant que faire se peut, à faire prendre conscience à l'adversaire de l'injustice qu'il commet, mais elle n'hésite pas, s'il persévère dans son entreprise malaisante, à exercer sur lui une réelle contrainte qui l'oblige à céder.

Cela ressort clairement d'une lecture attentive de Gandhi. Celui-ci pense que l'oppression subie par les Indiens ne vient pas tant de la méchanceté personnelle des Anglais que de la malaisance du système colonial britannique. Dès lors, sa stratégie

visait à la fois à «convertir» les Anglais, c'est-à-dire à tenter de leur faire prendre conscience de l'injustice qu'ils font subir aux Indiens, et à les «contraindre» en les privant de la coopération dont ils ont

Chaque fois que cela est possible, il faut déconstruire plutôt que détruire, démonter plutôt que saccager, défaire plutôt que casser.

besoin pour assurer leur domination et sans laquelle ils deviennent impuissants. «Notre résistance à l'oppression britannique, assure-t-il, ne signifie pas que nous voulions du mal au peuple britannique. Nous cherchons à le convertir, non à le battre sur le champ de bataille. Notre révolte contre l'autorité britannique est désarmée. Mais que nous convertissions ou non les Britanniques (c'est moi qui souligne), nous sommes

décidés à rendre leur domination impossible par la non-coopération non-violente. C'est une méthode invincible par sa nature



même. Elle est basée sur la connaissance qu'aucun spoliateur ne peut parvenir à ses fins sans un certain degré de coopération volontaire ou forcée de la part de sa victime». Il s'agit donc bien de contraindre l'adversaire en le privant des moyens dont il a besoin pour mener à bien son projet. Dans un autre texte, Gandhi est encore plus clair : «La question n'est plus de convaincre avec des arguments. Le problème trouvera lui-même sa solution par l'une des deux forces qui s'affrontent. Face à des arguments convaincants ou pas, la Grande-Bretagne défendra son commerce et ses intérêts en Inde en utilisant toutes les forces dont elle dispose. L'Inde, par conséquent, doit accumuler une force suffisante pour qu'elle puisse se libérer elle-même de l'étreinte de la mort».

La destruction de biens matériels peut-elle trouver sa place dans le cadre d'une stratégie de l'action non-violente qui vise à contraindre l'adversaire ? La «violence» perpétrée contre les biens matériels n'est pas immorale en soi :



Maison des droits de l'homme de Limoges.

José Bové organisant un fauchage d'OGM.

ils n'en souffrent pas. Cependant, les propriétaires de ces biens peuvent ressentir cette destruction comme une violence commise à leur encontre. Par ailleurs, une telle destruction risque d'indisposer une partie de l'opinion publique et se révéler ainsi contre-productive par rapport à la fin recherchée. Les actions de sabotage doivent donc être particulièrement bien ciblées pour s'intégrer à la dynamique d'une lutte non-violente. En aucun cas,

il ne peut s'agir de détruire pour détruire, à seule fin de causer des dommages matériels à l'adversaire. Le fait de casser des vitrines de magasins ou de mettre le feu à des voitures n'a jamais fait avancer la moindre cause. De telles destructions ne peuvent que discréditer les «casseurs» auprès de l'opinion publique et servir à justifier la répression.

Sabotage non-violent ?

Le «sabotage non-violent» ne peut avoir pour objectif que d'empêcher l'adversaire d'accomplir une injustice en le privant des moyens qui lui sont nécessaires pour agir. Il est essentiel d'établir clairement que les biens détériorés servent directement à perpétrer l'injustice. Chaque fois que cela est possible, il faut déconstruire plutôt que détruire, démonter plutôt que saccager, défaire plutôt que casser. Tout particulièrement, le recours aux explosifs susceptibles de causer d'importantes destructions, est inopportun dans le cadre d'une lutte non-violente. Même si toutes les précautions sont prises pour que ces actes de sabotage ne tuent ni ne blessent personne, par le fait même qu'ils ont la capacité technique de blesser et de tuer, ils seront probablement perçus comme des actes de violence par l'opinion publique qui les condamnerait comme tels. On créerait alors un climat psychologique de peur qui ne permettrait plus la mobilisation du plus grand nombre.

Le sabotage technologique qui consiste à mettre hors d'usage certains instruments ou certains équipements de l'adversaire peut s'intégrer dans une stratégie de l'action non-violente. Le plus souvent, il suffit d'enlever telle ou telle pièce nécessaire à leur fonctionnement pour les rendre inutilisables. Ce qui est plus approprié aux conditions d'une lutte non-violente, c'est de multiplier les sabotages discrets dont l'effet paralysant peut être très important. On peut accumuler les pannes mineures qui peuvent neutraliser des systèmes entiers. De même, le piratage informatique peut mettre à mal les moyens de communication de l'adversaire.

Pour empêcher un train de circuler, plutôt que de faire sauter un pont, il est plus simple d'enlever quelques pièces nécessaires au fonctionnement de la locomotive. De même, au cours d'une grève, les ouvriers peuvent enlever telle ou telle pièce d'une machine afin qu'aucun briseur de grève ne puisse la faire marcher. Il est bien qu'ils en prennent le plus grand soin, en l'huilant et la déposant dans un tissu, afin de pouvoir la remettre à sa place le jour de la victoire...

Généralement, les actes de sabotage se feront en violation de la loi dont les dispositions garantissent la sûreté des biens. Il reviendra aux résistants d'assumer les conséquences de leurs actes de désobéissance civile.

Jean-Marie Muller ■



Sabotage d'une voie ferrée en 1944.

L'amour et le monstre

Chaïm Nissim - Ed. Favre (Lausanne) - 2004 - 144 p.

Ce livre ne devrait pas passer inaperçu ! Il est en effet sous-titré «roquettes contre Creys-Malville» et raconte comment l'auteur en est arrivé à faire des attentats contre la construction de Superphénix à la fin des années 1970, début des années 80. Il faut se replacer dans le contexte. Après le succès de deux manifestations en 1975 (3000 personnes) et en 1976 (20 000 personnes), le gouvernement de l'époque choisit l'affrontement le 31 juillet 1977 avec un mort et une centaine de blessés au sein de plus de 50 000 manifestants. Le mouvement antinucléaire s'écroule alors reculant devant la violence de la répression. Chaïm Nissim est l'un des organisateurs des manifs de 1977. Israélien d'origine, habitant en Suisse, il est arrêté à la veille de la manifestation et ne verra rien de la manif. Avec quelques amis, ils vont alors essayer de trouver comment bloquer le monstre. Ils bénéficient de l'aide plus ou moins involontaire de syndicalistes ou de physiciens nucléaires qui leur donnent les plans, le planning de construction et même les points faibles. Ils essaient ainsi à plusieurs reprises de bloquer le chantier : courts-circuits dans la ligne moyenne tension d'alimentation, sabotage d'engins, incendie d'un bureau d'études, puis ils passent à des méthodes plus radicales encore en volant de la dynamite et en faisant sauter des pylônes. Le point d'orgue a lieu en 1982 quand, après des années de recherche, ils finissent par obtenir un bazooka par les filières soviétiques et qu'ils tireront plusieurs roquettes pour essayer de détruire une partie fragile du cœur du réacteur en cours de montage.



Après avoir ainsi fait la une des journaux, le groupe va s'autodissoudre et Chaïm deviendra même pendant une quinzaine d'années député Vert dans le canton de Genève, militant contre le nucléaire au sein d'associations plus traditionnelles comme Contratom. Pour ceux qui s'interrogent sur les limites entre violence et non-violence, voici un témoignage fort car ici Chaïm essaie de comprendre pourquoi ils ont fait ce choix à l'époque. Il met en avant le besoin de faire quelque chose face au monstre, le besoin d'exister face au groupe, au sein des relations amoureuses, lorsque l'on est encore jeune adulte... Même si cela a un côté un peu exhibitionniste, cela pose effectivement débat.

On y apprend au passage que les meilleurs renseignements de sabotage ont été trouvés dans

les manuels de l'armée suisse, que les groupes comme Action directe ou autre Cellule combattante étaient bien sous le contrôle de Moscou. Informaticien au CERN, Chaïm Nissim raconte même comment il a travaillé pour l'armée américaine lors d'une mission en Israël alors qu'il croyait travailler pour l'énergie solaire !

L'annonce de ces aveux en Suisse à quelques jours de la votation pour la reconduction du moratoire sur le nucléaire a fait l'effet d'une bombe et les Verts l'ont immédiatement exclu du mouvement. Electron libre et dérangeant, Chaïm Nissim écrit certes une page d'histoire. Il aurait pu éviter de conclure en espérant que cela en inspire d'autres, car s'ils n'ont provoqué aucune blessure sur une personne, cela a parfois relevé du miracle. Quant à la question finale de savoir si cela a servi dans le processus qui a fait arrêter ensuite le réacteur, rien n'est moins sûr. **MB.**

Informatisation des données de santé

L'ADAS (Association de défense des assurés sociaux) et l'ACISVIPI (Contre l'informatisation de la société, la télétransmission par la carte vitale et les réseaux de santé) et l'association «Souriez, vous êtes filmés» appellent à un refus total de l'informatisation de nos données de santé. Elles en exigent l'arrêt immédiat, et demandent une expertise sur les comptes de la Sécurité sociale depuis les années 1980 ainsi qu'une information précise sur les dépenses engagées par tous les ministères qui ont financé et financent ces projets (recherche...) et sur les acteurs publics et privés, industriels et commerciaux, qui ont favorisé la mise en place de ces projets. ADAS, 4, rue de Cardurand, 44600 Saint-Nazaire. ACISVIPI, 9, route de Toulouse, 31180 Castelmaurou.

Vaccins

■ **Hépatite B et scléroses en plaques.** Une étude britannique publiée le 14 septembre 2004 dans la revue américaine *Neurology*, portant sur trois millions de personnes, montre un triplement du nombre de scléroses en plaque sur les personnes vaccinées par rapport aux personnes non-vaccinées. (20 minutes, 15 septembre 2004)

■ **Plaintes contre trois ministres.** Cinq familles ont déposé plainte fin septembre devant la cour de justice de la

République contre trois ministres : Philippe Douste-Blazy, François Matteï et Bernard Kouchner, pour avoir depuis 1994 soutenu les campagnes de vaccination contre l'hépatite B dont on est maintenant à peu près sûr qu'elles sont à l'origine de la multiplication des scléroses en plaques.



DR

Philippe Douste-Blazy.

■ **Danger de l'aluminium.** A une demande d'amendement de la députée verte Martine Billard pour interdire l'aluminium dans les vaccins, Jean-Michel Dubernard, président de la commission sur le sujet conclut que «la commission a repoussé cet amendement. Pour une raison scientifique d'abord : on n'a pas démontré nettement l'effet néfaste des adjuvants aluminiques» (journal officiel, 7 octobre 2003). C'est sans doute comme pour l'amiante, l'aluminium c'est néfaste, mais pas assez nettement.

Bienfaits du végétarisme

Une étude épidémiologique réalisée par le Dr. Parviz Ghadirian, de l'Université de Montréal, publiée en 1998, met en évidence un lien entre la consommation de viande et la sclérose en plaques. Le risque est d'autant plus fort que la personne mange par ailleurs du sucre. A l'inverse, un régime riche en légumes, fruits et fibres diminue le risque de sclérose. Les éléments les plus



Faucheurs volontaires

Le 26 septembre, les faucheurs volontaires se sont retrouvés à près de 600 à Valdivienne dans la Vienne pour tenter de faucher un champ expérimental de maïs OGM. La cinquième action de désobéissance de l'été. En tête : José Bové, Noël Mamère, Olivier Besancenot, Alain Lipietz, Gilles Lemaire, Marie-Christine Blandin... CRS et gardes-mobiles, tout aussi nombreux, les en ont empêchés, provoquant encore des violences : une vingtaine de manifestants ont été légèrement blessés.

Les faucheurs volontaires ont ensuite attendu discrètement le départ des forces du désordre pour entreprendre, dans la nuit du 27 au 28 septembre une destruction en règle de la parcelle. Une parcelle voisine avait déjà été détruite avant l'action dans la nuit du 24 au 25. Monsanto a porté plainte. D'autres parcelles ont été détruites notamment dans le Loiret, sans publicité initiale, mais efficacement et ensuite revendiquée par le collectif.

Les champs de maïs étant en voie d'être récoltés, le collectif annonce maintenant des actions hivernales dans les grandes surfaces. Collectif des faucheurs volontaires, 1, rue Droite, 12100 Millau, faucheurs.ogm@laposte.net.



Maison des droits de l'homme de Limoges.

efficaces semblent être les jus de fruits et de légumes ainsi que les protéines végétales. La conclusion est la suivante : «Si vous voulez vous prévenir contre la sclérose en plaques, mieux vaut être végétarien».



DR

Une étude publiée en 2004 par Peter P. Zandi, dans *Arch Neurol*, conclut qu'une consommation riche en fruits et légumes diminue le risque de développer la maladie d'Alzheimer. A l'inverse, il montre une relation entre cette maladie et une nourriture carnée. Une étude publiée en 2003 par le Dr. D.J. Jenjins de l'université de Toronto, montre qu'un régime riche en fruits et légumes diminue les risques liés au cholestérol, celui-ci pouvant baisser de 30% avec un régime végétarien. Une autre étude parue en 1999 sur le «régime crétois» en Méditerranée, concluait dans le même sens.

OGM : Contamination à large échelle !

Pour se débarrasser des mauvaises herbes sur les terrains de golf, Monsanto propose d'utiliser une plante fourragère *agrostis stolonifera* modifiée pour résister à son herbicide. L'Académie des sciences a demandé à faire une étude en plein champ pour mesurer à quelle distance le pollen se disséminait. Surprise : il en a été retrouvé jusqu'à 21 km du champ expérimental, provoquant une pollution sur 310 km² ! Si les insectes n'emmènent pas le pollen aussi loin, le vent semble pouvoir jouer ce rôle. Une telle étude devrait remettre immédiatement en cause toutes les procédures d'autorisation d'expérimentation en plein champ, mais à ce jour, le gouvernement américain, l'Europe ou la France n'ont pas encore réagi. (Le Monde, 21 septembre 2004)





BELGIQUE

Des élus d'origine étrangère

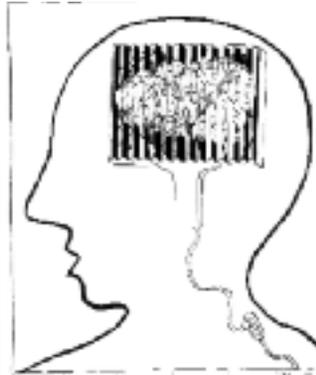
Alors qu'en France, les places en politique restent encore rares pour les personnes d'origine étrangère, la Belgique semble avoir pris quelques longueurs d'avance. L'acquisition de la nationalité est plus facile qu'en France et l'intégration semble par conséquent donner des résultats en politique : en 1999, le leader socialiste Elio di Rupo a été le premier ministre-président d'origine étrangère. En 2003, Anissa Tensamani a été la première secrétaire d'Etat d'origine marocaine à faire partie du gouvernement fédéral. En 2004, quatre nouveaux «étrangers» ont été élus : Gisèle Mandaila Malamba, d'origine malienne, nommée secrétaire d'Etat aux familles et aux personnes handicapées au sein du gouvernement fédéral, Marie Aréna, d'origine marocaine, ministre de l'éducation de la région francophone, Fadila Laanan, d'origine marocaine, ministre de la culture et de la jeunesse toujours dans la région francophone et Emir Kir, d'origine turque, secrétaire d'Etat à la propreté publique et aux monuments et sites au sein du gouvernement de la région de Bruxelles. Après les élections de 2004, au niveau fédéral, cinq députés et cinq sénatrices sont d'origine étrangère, au niveau régional, on compte 35 parlementaires. Vingt-cinq viennent du Maroc, quatre de Turquie, quatre d'Afrique subsaharienne, un de Tunisie, un d'Israël. Vingt-huit ont été élus sur les listes socialistes.



Gisèle Mandaila Malamba.

Du temps de cerveau humain disponible

Patrick Le Lay, PDG de TF1 : *«le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. (...) Pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de ce cerveau humain disponible».* Extrait de «Les dirigeants face au changement», éditions du Huitième jour.



Europe forteresse

Plutôt que de chercher à supprimer les causes qui poussent de plus en plus de monde à essayer de pénétrer dans l'Union européenne, la réaction est d'essayer de les repousser de manière plus efficace. C'est ainsi qu'actuellement se développe l'idée de camps de réfugiés... à l'extérieur de l'Union. La Pologne a ainsi demandé au Bélarus et à l'Ukraine d'ouvrir de tels camps. L'Italie a passé un accord avec la Libye, courant septembre, prévoyant l'ouverture de trois camps dans ce dernier pays pour y reconduire les Africains qui essaient de traverser la Méditerranée. L'Espagne dont les enclaves marocaines de Ceuta et Melilla sont très convoitées, essaient d'ouvrir des camps côté marocain. Il va de soi que ces pratiques sont totalement contraires à toutes les conventions sur les droits humains pourtant signées par l'ensemble des pays de l'Union européenne.

Journées sans achat

La traditionnelle journée sans achat se rallonge pour durer du 24 au 27 novembre. Elle est de plus en plus internationale. Cette année, en France, invitez vos amis pour une soirée autour d'une table, avec uniquement des plats cuisinés soi-même.

EUROPE DE L'EST

Situation dramatique pour les Roms

De plus en plus de Roms arrivent en Europe de l'Ouest, fuyant des conditions de vie extrêmement difficiles dans leurs pays d'origine. En Roumanie, Bulgarie, Slovaquie, ils sont le plus souvent parqués dans des ghettos bidonvilles, sans eau courante, sans égout et souvent sans électricité. Les Roms représentent 9% de la population en Slovaquie, 6% en Hongrie, 3% en République tchèque. Plus de la moitié des Roms en Hongrie sont sans emploi. En Slovaquie, sur une population de 450 000 Roms, un tiers sont enfermés dans 620 bidonvilles. Le 25 février dernier, l'armée a dû intervenir pour réprimer une révolte dans l'un de ces bidonvilles. En Roumanie, la racisme contre les Roms est très violent. L'Union européenne va-t-elle mettre comme condition à l'entrée des nouveaux pays membres, l'arrêt de ces pratiques ? La langue tzigane sera-t-elle adoptée comme langue officielle ?

Un million de signatures pour la citoyenneté européenne

La FIDH, fédération internationale des droits humains, a lancé une pétition européenne pour demander la reconnaissance de la nationalité européenne à ceux qui y résident. Actuellement le projet de Constitution prévoit que la nationalité européenne est accordée à ceux qui ont la nationalité d'un des Etats membres. Concrètement, cela prive de nationalité européenne

15 millions d'immigrés en résidence légale. La pétition demande que le lieu de résidence détermine la nationalité européenne. FIDH, 303, chaussée d'Alseberg, B 1190 Bruxelles, tél : +32(0)22 09 63 84

CORSE

Racisme ambient

Au cours des douze derniers mois, sur 92 actes racistes les plus graves (avec atteintes physiques) recensés officiellement en France, 56 ont eu lieu en Corse. En Corse, tous ces actes ont eu lieu contre des Maghrébins. A ceci, les nationalistes corse ne répondent qu'une chose : les chiffres sont manipulés !

Multiplication des attentats racistes en Corse



PARIS

Mixités sexuelles, sociales et culturelles

Le CERAS, centre de recherche et d'action sociale, centre jésuite, organise avec le Secours catholique, la faculté catholique et les Scouts de France une session de formation sur ce thème en trois rendez-vous : les sources des transformations actuelles (14-15 janvier), débats et difficultés présentes, identités et altérités (11-12 février), vivre la mixité, pour quel projet (18 et 19 mars). CERAS, 14, rue d'Assas, 75006 Paris, tél : 01 44 39 48 30.



Paix

BUSHÉRIE

Une nouvelle génération condamnée ?

Les USA ont passé le cap des 1000 morts en Irak le 8 septembre 2004. A ceux-ci, il faut ajouter plus de 200 morts en Afghanistan. Il faut également ajouter les pertes des autres pays participant à la coalition : la Grande-Bretagne approche les cent morts et les autres pays totalisent une autre centaine de morts. Du côté de l'«axe du mal», le nombre de victimes est considérable. Mais la vérité est difficile à connaître. Les USA avançaient, début septembre, entre 11 et 13 000 morts. Pour compléter les victimes de l'«axe du bien», il faut aussi parler de ceux qui terminent

en psychiatrie. Aucun chiffre précis n'est donné par le Pentagone, mais il semble que cela soit pire qu'au Viêt Nam. Il se dit que l'on en serait déjà à plus de 10 000 internés. Environ 30 % des vétérans du Viet Nam ont souffert de maladies mentales à leur retour de guerre dans les années 70 et aujourd'hui environ la moitié d'entre eux ne s'en sont toujours pas remis. La guerre en Irak nous prépare donc une nouvelle génération de vétérans qui auront au moins autant de maladies nerveuses que leurs aînés.

NAMUR

Formation à la non-violence

L'Université de paix de Namur propose des conférences, sessions et formations tout au long de l'année sur des thèmes variés concernant les différentes approches de la non-violence, pour les jeunes ou les adultes. On peut recevoir leur programme complet sur simple demande : Université de paix, boulevard du Nord, 4, B 5000 Namur, tél : 32 (0) 81 55 41 40.

LAUSANNE

Résolution non-violente des conflits

Le centre pour l'action non-violente Martin-Luther-King propose des formations tout au long de l'année : mes attitudes face au conflit (5-6 novembre), conflits de culture (11 décembre), face à la violence (14-15 janvier), introduction à la médiation (5 février)... Programme complet sur demande à CMLK, rue de Genève, 52, CH 1004 Lausanne, tél : 21 661 24 34.

TARN

Fête antimilitariste

Le COT-Albi, comité des objectifs et objectrices du Tarn, organise le samedi 20 novembre, à partir de 17 h, à la salle de Verrerie de Carmaux une fête antimilitariste avec rock et chansons. Débats sur les questions de

POLYNÉSIE

Enfin la vérité sur les essais ?

Les dernières élections régionales en Polynésie ont provoqué un changement de majorité, Oscar Manutahi Temaru, proche des indépendantistes, étant devenu le président de la région. Le 2 juillet dernier, l'Assemblée a reçu une délégation de Moruroa e tatou, collectif demandant la vérité sur les conséquences sanitaires des essais nucléaires français. Le Dr Jean-Louis Valatx, président de l'association des vétérans des essais nucléaires, a présenté les résultats des études menées auprès des membres de l'association. Il en ressort des pathologies qui concernent aussi bien le personnel militaire que le personnel civil local. Des avocats des associations ont rappelé qu'ils attendaient toujours une réponse du Parquet de Paris suite à des plaintes déposées en novembre 2003. D'autres procès pour demander des indemnisations sont instruits actuellement au tribunal de Papeete. L'Assemblée polynésienne s'est engagée aux côtés des victimes des essais demandant à la France la transparence sur les malades des essais et la reconnaissance de la responsabilité de l'Etat. Elle a aussi relayé l'appel des avocats pour connaître les suites de leur plainte. Le tribunal a enfin annoncé l'ouverture d'une information judiciaire le 20 septembre. L'enquête devrait concerner uniquement les essais en Polynésie (de 1960 à 1996) et exclure les essais dans le Sahara arrêté en 1963 et jugés trop anciens. 150 000 personnes ont été exposées aux essais durant cette période. Environ 5000 sont adhérents des deux associations qui ont porté plainte. Reste à franchir l'obstacle du secret militaire. Différentes associations ont lancé une campagne de cartes postales pour demander au Parlement de voter une loi pour les victimes des essais nucléaires. On peut se procurer les cartes (1€ l'exemplaire) auprès de l'AVEN, Association des victimes des essais nucléaires, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, tél : 04 78 36 93 03.



l'Irak, de la Tchétchénie, d'Israël et de l'armée ici. COT, BP 229, 81006 Albi cedex, tél : 05 63 38 39 55 (répondeur).

ALX-EN-PROVENCE

Du conflit à la rencontre

L'association Graines de vie organise le week-end des 13 et 14 novembre à l'hôtel Holiday Inn, 7, route de Galice, à Aix-en-Provence, un colloque sur le thème «du conflit à la rencontre» avec comme thème pour cette année l'enfant. Sont invités : Marie De Solemme, philosophe, auteur, Isabelle Filliozat, psycho-

thérapeute, auteur, Marie-Lise Labonté, psychothérapeute, auteur, Geneviève Manent, formatrice en relaxation, thérapeute et auteur et aussi des spécialistes régionaux concernant les sujets traités avec les représentants de la méthode Gordon, de la communication non violente, de l'éducation sans violence, jeux coopératifs, la régulation non violente des conflits... Au programme : A quoi sert l'autorité ? l'éducation sans violence, savoir mieux communiquer avec les adolescents, éduquer à la responsabilité, le rôle des acteurs de la médiation dans les conflits familiaux, l'enfant intérieur... Graines de vie, 450, allée de la Vieille-Ferme 13540 Puyricard, tél : 04 42 92 06 70.

Désarmement nucléaire

Prévu depuis 30 ans. Exigeons-le maintenant



Désarmement nucléaire

Sous le titre «Désarmement nucléaire, prévu depuis 30 ans, exigeons-le maintenant», plusieurs groupes de paix (Mouvement de la paix, Appel des citoyens pour le désarmement nucléaire, Artistes pour la paix, Association des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, Enseignants pour la paix, Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Mouvement pour une alternative non-violente, Pax Christi, Stop essais...) ont lancé une campagne de cartes postales adressées au Président de la République, à son maire et à son député, pour leur demander de faire des propositions avant la prochaine conférence de révision du traité de non-prolifération qui aura lieu en mai 2005. On peut obtenir des cartes postales et un quatre pages explicatif contre 1,5 € (10 € les 10) auprès de : Mouvement de la paix, 139, boulevard Victor Hugo, 93400 Saint-Ouen, tél : 01 40 12 09 12.

Les prix du sang

Selon que vous êtes nés dans un pays occidental puissant ou dans un pays « moins avancé », votre vie ne vaut pas le même prix dans notre économie mondialisée.

Un millier de soldats étatsuniens tués depuis la « fin de la guerre ». Onze cents GI blessés au cours du mois d'août. Il n'en faut pas davantage pour que de savants analystes cherchent les analogies avec la guerre du Viêt Nam. Sur fond de campagne électorale, on s'interroge sur l'influence que pourraient exercer ces chiffres sur l'occupation de l'Irak et, plus largement, sur les comportements étatsuniens en politique internationale. Louable préoccupation (...). Le problème, c'est que les morts des opposants et même des innocents sont rangées, elles, dans la colonne des dommages collatéraux et n'obtiennent même pas un moment d'attention à la bourse des sangs. Car il y a différents prix pour le sang humain.

Il est impossible d'établir des comparaisons pleinement satisfaisantes entre les pertes étatsuniennes et les tueries infligées aux peuples soumis puisqu'aucun relevé ne fait le détour par l'autre camp. Des enquêtes tout de même effectuées par telle université étatsunienne ou par des observateurs oeuvrant à l'étranger avec des moyens limités, on peut obtenir tout au plus une approximation : douze ou treize mille décès de civils irakiens, une vingtaine de milliers de soldats irakiens tués, plus de cinquante mille militaires irakiens blessés grièvement. (...).

Cela laisse dans l'ombre les milliers de morts imputables à l'isolement imposé à l'Irak depuis 1991. Aujourd'hui encore, on prélève à même le programme « pétrole contre nourriture » l'argent servant à payer les inspecteurs auxquels les États-Unis demandent de localiser les armes de destruction massive de Saddam Hussein... Que meurent de faim des enfants irakiens ne réduit pas l'entêtement des faucons de la Maison-Blanche.

Cités à côté des nécrologies étatsuniennes, les chiffres applicables aux Irakiens témoignent jusqu'à l'indécence d'un racisme mal contenu. C'est, en effet, au nom des 3000 morts de septembre 2001 qu'on s'en est pris à un pays dont la culpabilité dans cette horreur n'a jamais été établie et qu'on a tué cinq ou dix fois

plus d'êtres humains. Cette comptabilité morbide rappelle celle d'Israël abattant trois ou quatre Palestiniens pour chaque mort israélien et se drapant quand même dans le prétexte de la légitime défense. Certaines morts crient plus fort que d'autres.

Ne restreignons pas ces comparaisons aux seuls États-Unis. Avec raison, on déplore l'assassinat d'un journaliste italien et l'enlèvement de deux journalistes français, mais quel média occidental s'est donné le mal de publier les noms des douze travailleurs népalais exécutés au cours des mêmes semaines ? Pourquoi troubler nos consciences éminemment sélectives ?

De la valeur relative de la vie

Cette odieuse disparité entre les décès dignes de mention et ceux qui n'atteignent pas notre conscience conduit, en vertu d'une logique raciste, à un déséquilibre scandaleux entre la valeur d'une vie étatsunienne et celle des étrangers pris pour cible. Les familles des victimes étatsuniennes de septembre 2001 ont reçu ou recevront des sommes qui ne compensent certes pas la perte des disparus, mais dont l'ampleur ressemble à ce que des tribunaux généreux auraient accordé et qui auraient valu de sympathiques « commissions » à des dizaines d'avocats. Qu'ont reçu les familles des Afghans tués quand des

bombes étatsuniennes ont transformé en hécatombe les joyeuses festivités d'un mariage ? Deux cents dollars par cadavre, soixante-quinze par blessé. À la bourse du sang, le cours n'a pas valorisé les victimes anonymes. Tout au plus admet-on alors une nuance entre la bavure et les dommages collatéraux. La bavure peut valoir quelques dollars aux familles décimées, les dommages collatéraux ne provoquent ni regrets ni compensations.

Le nombre de personnes empoisonnées à Bhopal par la faute de l'entreprise Union Carbide est effarant : 15 000 morts,

un demi-million de personnes souffrant de séquelles diverses. Cinq fois plus de morts que lors des attentats de septembre 2001, mais compensations cruellement différentes. À croire que deux pompiers new-yorkais valent plus, à la bourse du sang, qu'un millier de parias de l'Inde.

(...) Sur cette lancée, on se demandera pourquoi Vladimir Poutine verse si peu à chacune des familles ossètes frappées de deuil par sa politique aussi musclée qu'erratique. Selon les standards occidentaux et même dans des pays moins avocassiers que les États-Unis, cela ressemble à une obole.

(...) À la bourse du sang, nos sociétés vivent avec la certitude qu'une vie vaut plus cher si elle s'incarne du bon côté de la prospérité. Ouragan n'a pas fini sa course en sol étatsunien que déjà les calculs font valser les milliards en mesures d'urgence. S'il y a des morts, les médias canadiens vérifieront en priorité leur origine : s'il y a des Canadiens parmi les victimes, les détails se multiplieront. Mais les morts infiniment plus nombreuses qui ont pu survenir dans la population misérable d'une île voisine demeureront à l'état de chiffres froids.

Quand une vie afghane ou irakienne est évaluée à deux cents dollars et celle d'un Européen ou d'un Étatsunien à quelques millions, il serait souhaitable que les consciences se réveillent. Et s'il faut, pour ajouter une décimale à la longévité canadienne, oublier le reste du monde, cela aussi invite à la réflexion.

Laurent Laplante ■

Chronique à Radio-Canada, le 13 septembre 2004.
Auteur de « La mémoire à la barre »
et « L'utopie des droits universels »,
aux éditions Ecosociété (Montréal).



Bhopal, 1984.



Droit à l'éducation pour tous

Agir ici, avec Aide et action et Solidarité laïque, lance une campagne de mobilisation citoyenne visant à promouvoir l'éducation pour tous et à rappeler la nécessité d'assurer aux filles un accès équitable à une éducation de base de qualité. Les filles sont en effet les plus touchées par les restrictions dans le domaine de l'éducation. Les associations rappellent qu'en 2000, lors du forum mondial de l'éducation qui s'est tenu à Dakar, 190 pays dont la France se sont engagés à faire en sorte que chaque enfant dans le monde ait la possibilité d'accéder à un enseignement primaire d'ici 2015. Ce qui pour le moment ne s'est traduit, en France, par aucun engagement concret. La campagne se terminera par une semaine mondiale pour l'éducation du 24 au 30 avril 2005. Des cartes postales demandent au président de la République d'intégrer systématiquement les questions de ce genre dans les politiques de coopération éducative et aux ministres des affaires étrangères et des finances de favoriser, dans l'aide publique française à l'éducation, au moins 60 % en faveur des pays «les moins avancés». Pour en savoir plus : Agir ici, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél : 01 56 98 24 40.

BRÉSIL

La forêt victime de la consommation de viande

Depuis 1970, la forêt brésilienne a diminué de 16,3 % soit une surface de 650 000 km² (la France fait 550 000 km²). Selon Marina Silva, ministre de l'environnement, la première cause de la déforestation est la recherche croissante de



terres pour cultiver le soja, lequel a pour destination l'alimentation animale dans les élevages hors-sols. Manger de la viande au Nord détruit la forêt au Sud.

PHILIPPINES

Nucléaire coûteux

Il y a trente ans, les Etats-Unis ont prêté de l'argent aux Philippines pour que ce pays leur commande une centrale nucléaire. Le chantier est inauguré par le dictateur Ferdinand Marcos en 1976. A l'époque 2,3 milliards de dollars ont été prêtés. En 1986, le dictateur est renversé. La nouvelle présidente, Corazon Aquino, interdit alors la poursuite du chantier du fait de la proximité du volcan Pinatubo et interdit l'usage du nucléaire dans la nouvelle Constitution du pays. Depuis le remboursement de l'emprunt continue et la centrale fantôme coûte 155 000 dollars par jour uniquement pour payer les intérêts. C'est sans doute cela que l'on appelle l'aide au développement.

HAÏTI

Environnement contre pauvreté

La situation environnementale en Haïti est catastrophique : la consommation de bois par une population dense provoque le développement de zones désertiques et les experts prévoient d'ici 15 ans, l'installation d'un désert quasi-irréversible. Le climat local avec ses cyclones n'arrange pas la situation. Environ la moitié des huit millions d'habitants vit dans l'insécurité alimentaire, 65% vivent avec moins de un dollar par jour. La forêt couvrirait encore 20% du pays en 1960, 10% en 1980, 1,5% aujourd'hui. La décision de créer trois parcs protégés n'a rien changé à la situation : ils ont été en grande partie exploités comme le reste du pays. 72% du bois est destiné au chauffage et à la cuisson. CARE-Haïti, une grosse association de solidarité originaires des Etats-Unis a lancé depuis 1998 une fabrication de réchauds qui fonctionnent au gaz. Une action vivement contestée par les associations qui travaillent dans le social : ces réchauds provo-

Des ruines du développement



DR Arundhati Roy

Arundhati Roy, écrivaine indienne, a donné une conférence à San Francisco le 16 août 2004 dénonçant de manière percutante le rôle équivoque des ONG, Organisations non gouvernementales. Sous la pression des instances internationales (FMI, OMC,

Banque mondiale), pour «le développement rural, l'agriculture, l'énergie, les transports et la santé publique, l'Etat abandonne son rôle traditionnel [et] les ONG ont commencé à travailler dans ces domaines. La différence, bien sûr, est que les fonds mis à leur disposition ne formaient qu'une minuscule fraction des coupes opérées dans les dépenses publiques. La plupart des ONG sont financées et patronnées par les agences d'aide au développement, qui sont à leur tour financées par les gouvernements occidentaux, la Banque mondiale, les Nations unies et quelques multinationales. Sans être identiques, ces agences font partie d'un ensemble

politique aux contours flous qui supervise le projet néolibéral et dont la demande prioritaire est d'obtenir des coupes drastiques dans les dépenses gouvernementales.

Pour quelle raison ces agences financent-elles les ONG ? Serait-ce seulement un zèle missionnaire démodé ? De la culpabilité ? C'est sans doute un peu plus que cela. Les ONG donnent l'impression de remplir le vide laissé par un Etat en retrait. Et c'est ce qu'elles font, mais d'une manière inconsciente. Leur contribution réelle est de désamorcer la colère et de distribuer au compte-gouttes, sous forme d'aides, ce à quoi les gens devraient normalement avoir droit.

Les ONG altèrent la conscience publique. Elles transforment les gens en victimes dépendantes et émoussent les angles de la résistance politique. (...) Plus la dévastation causée par le néolibéralisme est importante, plus elles prolifèrent. (...) Ainsi, tous ont grand besoin de l'aide de l'homme blanc. Sans le vouloir, les ONG renforcent les stéréotypes racistes et mettent l'accent sur les succès, les avantages de la compassion de la civilisation occidentale (...).

Au bout du compte, le capital mis à la disposition des ONG joue le même rôle (...) que les capitaux spéculatifs qui entrent et sortent des économies des pays pauvres. Il commence par dicter l'ordre du jour. Il transforme la confrontation en négociation. Il dépolitise la résistance et interfère avec les mouvements populaires locaux».

(Le Monde diplomatique, octobre 2004)



quent une dépendance à l'approvisionnement au gaz... qui est importé. Ce n'est évidemment pas la solution. La solution existe, elle est pourtant simple, ne nécessite guère d'investissement de la part des associations d'aides : cela s'appelle des cuiseurs solaires comme le modèle diffusés par Solar cooker international et qui s'inspire de Séphastoché, cuiseur présenté dans S!ence : chaque cuiseur ne coûte que 2 \$ et la source d'énergie (le soleil) est gratuite.

PARIS

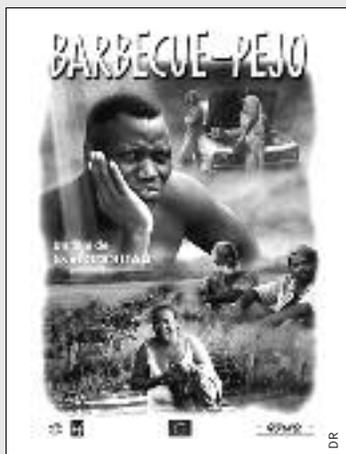
Commerce international contre souveraineté alimentaire

Le Réseau-Solidarité, qui anime un réseau d'alerte par lettres urgentes, en soutien à des luttes du Sud, organise les 20 et 21 novembre à la bourse du travail de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), deux jours de rencontres sur ce thème. Au programme : «coton, la menace vient-elle du Nord ?», «promouvoir l'agriculture paysanne», «petits producteurs face au dumping social des multinationales», «déjouer le jeu des multinationales». Programme complet : Réseau-Solidarité, 10, quai de Rochemont, 35000 Rennes, tél : 02 99 30 60 53.



La 7^e semaine de la solidarité internationale se tient du 13 au 21 novembre avec des multiples actions décentralisées dans toute la France. Extraits du programme :

- **Paris : artisanat de récup'**. Du 13 au 20 à la Cabane aux Lucioles, 24, place Raoul Follereau, 75010 Paris. Exposition pédagogiques d'objets d'art et d'artisanat de récupération. Projection de vidéos d'artistes et d'artisans récupérateurs au travail. *Débrouille Compagnie, 5, rue de la Liberté, 93170 Bagnolet, tél : 01 43 63 66 47.*
- **Paris : exposition sur Madagascar**, du 8 au 20, le 12, vernissage avec l'écrivain Jean-Luc Raharimanana. *Le Zébu Francophone, 2, rue Pierre-et-Marie-Curie, 75005 Paris, tél : 06 13 56 18 76.*
- **Paris : forum de la solidarité**, le 20, à l'église Saint-Hippolyte (13^e). Sur le thème du Viet Nam, débat, expos, stands, jeux coopératifs... *Viêt Nam plus, 26, allée des Erables, 77310 Boisserie-le-Roi, tél : 06 64 14 73 06.*
- **Essonne : Khan-Younis, Palestine, réfugiés dans le camp de la paix**. Le 13 à l'Espace Simone-Signoret, mail de Thorigny à Courcouronnes. Exposition, spectacle, film... *Evry-Palestine, 509, patio des Terrasses, 91000 Evry, tél : 01 60 78 55 00.*
- **Essonne : 11^e rencontres africaines**, du 5 au 21, à Yerres, salle André-Malraux et bibliothèque. Exposition, conférence sur le sida... *Trans Aide Yerres, 4, rue Gottfeld, 91330 Yerres, tél : 01 69 49 01 57.*
- **Essonne : soirée sur le Burkina Faso**, le 19, salle des fêtes, rue Varache, à Ballencourt. *Comité tiers-monde, 27, avenue de Bourbon-Busset, 91610 Ballancourt, tél : 01 64 93 26 74.*
- **Essonne : forum des expériences solidaires**, le 13, à Massy, avec une quinzaine d'associations, conférence sur les droits de la femme, le 16 à l'Espace-Liberté, soirée interculturelle, le 19 à la Maison de la formation et de l'emploi, à Massy. *Association Jeunes pour le Monde et la Paix, Maison de la formation et de l'emploi, 1 avenue Noyer-Lambert, 91300 Massy, tél : 01 69 20 25 32.*
- **Essonne : solidarité enfants du Congo**, le 14, à Egly, dans la Grand'rue, commerce équitable. *Vauban de France, 3 bis, rue du Moulin, Villelouvette, 91520 Egly, tél : 01 69 26 92 98.*
- **Essonne et Yvelines : scolarisation des enfants au Sénégal**, le 19 à Bondoufle, le 20 à Saint-Germain-en-Laye. Film sur le Djilas, au sud de Dakar, présentation d'une action de solidarité pour aider à la scolarisation. *Espoir international, 13, domaine du Guichet, 91810 Vert-le-Grand, tél : 01 64 56 05 36.*
- **Yvelines : éducation au développement**, le 13 à Trappes. Forum et débat autour d'une ferme créée par des jeunes bénoisins. *Planète sans frontières, 46, avenue des Frères-Lumière, 78190 Trappes, tél : 01 30 45 54 75.*
- **Yvelines : de l'humanitaire à l'aide au développement**, conférence le 16 au Collège de Rosny-sur-Seine. Expo du 13 au 20. *Solidarité Humaine, BP 27, 78710 Rosny-sur-Seine, tél : 01 30 42 19 56.*
- **Hauts-de-Seine : la Terre, trait d'union**, du 13 au 21 au lycée Claude-Chappe, 54-80 rue des Alouettes, 92000 Nanterre, tél : 01 46 25 05 80. Education pour tous, énergies renouvelables et recyclage des déchets.
- **Seine-Saint-Denis : Aider le Congo**, le 13 à Saint-Denis, exposition photos et objets d'art, débat. *Visana Ya Congo, 3, impasse de l'aviation, 93420 Villepinte, tél : 01 43 10 27 72.*
- **Seine-Saint-Denis : une école pour tous**, du 13 au 21 à la mairie de la Courneuve. Exposition photos et vidéo sur un chantier de jeunes qui a construit une école au Maroc. *Unisoleil, c/s Kajout, 13/14, cours des Maraîchers, 93120 La Courneuve, tél : 06 23 18 39 23.*
- **Indre-et-Loire : Plumes d'Afrique**, les 19 et 20 à l'espace Malraux puis jusqu'au 3 décembre à la Caserne, 14, boulevard Gambetta, à Joué-lès-Tours, bannières et dessins réalisés par des peintres paysans dogons. Débat avec Jean-Luc Raharimanana sur la littérature, le 19. Atelier BD avec Afro Bulles, les 20 et 21. Autres animations à Chambray-lès-Tours, Chinon, La Riche, Rivière, Sainte-Maure, Tours... *Réseau Afrique 37, CidMaht, place Gaston Pailhou, 37000 Tours, tél : 02 47 26 87 38.*
- **Loire-Atlantique : solidaire ici et ailleurs**, du 2 au 20, dans de multiples communes du département, succession de soirées-débats, expos... *MCM, Maison des citoyens du monde, 8, rue Lekain, 44000 Nantes, tél : 02 40 69 40 17.*



■ **Eure : semaine de la solidarité**. Nombreuses initiatives dont le 8, à Evreux, débat «se nourrir est un droit». Du 12 au 17, expo sur Madagascar, à l'école Jacques-Prévvert, de Louviers. Premier forum de la solidarité le 15 à Vernon, espace Philippe-Auguste. Conférence le 15 à la Mosquée de la Haye-Lecomte sur l'Islam en France et à Louviers. Débat le 16 au café Le Régent à Evreux sur ce qu'est la solidarité. Le 16, balade de la solidarité, à Evreux. Le 16, concert de 300 choristes à l'église Saint-Michel, d'Evreux. Le 17, exposition à l'IUFM et vernissage de l'exposition de peinture du bénois Touré à Matahari, à Evreux. Le 18, projection du film «Barbecue Pejos» du réalisateur bénois J. Odoutan, au cinéma Zénith. Du 18 au 22, exposition sur Madagascar à Louviers aux écoles Jules-Ferry et Jean-Moulin. Le 19 à 20h30, au Carrefour rural, 6, rue de Verdun à Le Neubourg, débat «autres échanges, autres mondes» avec stand Artisans du monde. Le 21, salle de l'abordage, à Evreux, concert de soutien de Sergent Garcia. Le 22, exposition-vente et

conférence débat «la société Touareg» avec Ahmad Alqafet, salle polyvalente de Houblbec-Cocherel. Les 22 et 23, forum social local à Jeune cité, à Evreux-Nétreville, conférence sur la dette le 22 à 15 h. Le 25, projection du film «On n'est pas des marques de vélos» et débat avec le réalisateur J.P. Thorn, cinéma-théâtre, 1, place de Paris à Vernon. *Coordination «semaine de la solidarité», 86, rue Jean-Moulin, 27000 Evreux, tél : 02 32 38 26 45.*

■ **Mayenne : 3^e forum de la solidarité internationale**, du 5 au 25 en différents lieux (Laval, Mayenne, Château-Gontier, Evron... *CASI, Coordination des associations de solidarité internationale, 10, rue de Strasbourg, 53000 Laval, tél : 06 86 37 45 07.*

■ **Manche : forum**, les 13 et 14 à la salle Ernest-Lenôël, 22-24, place du Marché, à Avranches. Stands associatifs, expositions, vidéos... *Peuples Solidaires, 1, chemin des Vergées, 50300 Le Val-Saint-Père, tél : 02 33 68 11 64.*

- **Calais : forum solidaire**, du 13 au 16, au centre Gérard-Philippe, stands d'une quinzaine d'associations, rencontres, témoignages, débats, concerts, jeux, théâtre, graph sur le thème de la solidarité et de la lutte contre les discriminations. *Attac calaisais, 140, rue de l'Eglise, 62185 Nielles-lès-Calais, tél : 06 76 79 34 15.*
- **Pas-de-Calais : dîner spectacle africain**, le 27 au foyer Ormer-Caron de Loos-en-Gohelle, au profit d'une école au Bénin. *Association Kabé-Bénin, 21, place de la République, 62750 Loos-en-Gohelle, tél : 03 21 78 09 52.*
- **Vosges : Ay Ay Ay café**. Pièce satirique pour promouvoir la démarche du commerce équitable, le 20 à Châteaenoy. *AFDI 88, Agriculteurs français et développement international, 5, rue de la Vologne, 54520 Laxou, tél : 03 83 96 38 89.*
- **Bas-Rhin : expo Solidarités**, du 13 au 21, au CIDH, 16 b, place du Marché-aux-Choux, 67600 Sélestat, tél : 03 88 92 94 72.
- **Strasbourg : théâtre**, le 19 novembre au collège Saint-Etienne, «ay ay ay café» pièce satirique pour promouvoir la démarche du commerce équitable. Organisé par *Voix libres, 15, quai Saint-Nicolas, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 36 61 33.*
- **Strasbourg : rôle des chantiers internationaux**, du 13 au 21, exposition photos à l'Espace Nord/Sud. *Association migration solidarité et échanges pour le développement, Espace Nord/Sud, 17, rue de Boston, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 61 71 67.*
- **Haut-Rhin : Consom'acteurs 2004**, 2^e salon régional du commerce équitable et de la consommation responsable, les 20 et 21 à Ungersheim. Une cinquantaine d'exposants. Tables-rondes : «commerce équitable et grande distribution», «voyager autrement», représentation de la pièce *Ay ay ay café*, vidéos, buvette et restauration bio et/ou équitables. *Colecosol, Collectif économie solidaire d'Alsace, 17, rue de Boston, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 61 15 50.*

■ **Côte d'Or : films**. Projection du film «Barbecue-pejo» et débat sur le commerce équitable le 15 à la salle Méliès, ciné Cap-Vert à Quétigny. Projection du film «Les greniers de l'argent», le 16 à Dijon, et débat sur les finances solidaires. Projection du film «La petite marchande de roses» et débat sur les enfants des rues, le 17, au conseil général à Dijon. Le 18, cinéma Eldorado, à Dijon, projection de «Un temps pour l'ivresse des chevaux» et débat sur le respect des droits humains. Le 18, débat sur le conflit israélo-palestinien à la faculté Chabot-Charny. *Collectif Solidarité internationale 21, c/o artisans du monde, 7, rue Charrue, 21000 Dijon, tél : 03 80 44 97 33.*



- **Niort : salon des couleurs de chez nous et d'ailleurs**, le 16 et 17, avec 80 exposants en photo, peinture, gravure, mosaïques, artistes locaux et lointains. *ANJCA, 12, rue J.Cugnot, 79000 Niort, tél : 05 49 09 07 12.*
- **La Rochelle : Balkans 2004**. Exposition photo au CIDJ Point jeunesse : arts du cirque et arts plastiques avec les enfants roms d'Albanie. *Cirqu'Oui, maisons des associations, 24000 Périgueux, tél : 06 79 25 12 18.*
- **Vienne : semaine de la solidarité** à la MJC de Montmorillon avec concert Trio avec Fabrice Barre le 12, suivi d'un débat sur la précarité dans le travail. Le 13, à partir de 14 h, table-ronde sur les liens entre alimentation et santé. Le 15, projection du film «Africa Scop» et débat autour de l'économie solidaire. Le 16, l'enjeu de l'éducation dans la lutte contre les inégalités. Le 17, journée sur la dette. Le 19, soirée Cameroun. Le 20, dépeuplement des messages laissés pendant la semaine sur l'arbre à palabres. *MJC Montmorillon, 16, rue des Récollets, 86500 Montmorillon, tél : 05 49 91 04 88.*
- **Landes : Afric'expo**, du 13 au 21 à l'office de tourisme de Villeneuve-de-Marsan. Exposition littéraire à la bibliothèque municipale. *Comité de Jumelage Villeneuve-de-Marsan, mairie, 40190 - Villeneuve-de-Marsan, tél : 06 14 77 97 99.*
- **Tarn-et-Garonne : la solidarité ici et là-bas**, du 15 au 19, *Cité scolaire François Mitterrand, rue Antic, 82200 Moissac, tél : 05 63 04 05 83.* Exposition, ateliers internet, vidéos. Soirée rencontre à la salle des fêtes «Confluences», le 19 au soir.
- **Haute-Garonne : Solidarlys**, du 16 au 20, à la salle d'exposition du centre culturel de Fonsorbes, 2^e marché de Noël solidaire. *Association pour un développement durable et solidaire du pays de Saint-Lys, 20, impasse Bruno, 31470 Saint-Lys, tél : 05 61 91 63 16.*
- **Hérault : commerce équitable, développement durable**, du 13 au 21, à Pézenas et Servian, sur le marché, à la MJC, au collège, dégustation, débats... *PEPS, Plus d'éthique; plus de solidarité, 6, rue Maissillon, 34120 Pézenas, tél : 06 84 15 44 92.*
- **Hérault : droit des enfants et peine de mort**, le 16 au LEAP de Gigean, avec Amnesty international. *LEAP La Gardiole, 2, rue du Couvent, 34770 Gigean, tél : 04 67 78 71 48.*
- **Alpes-Maritimes : boucle de la solidarité**, le 13 à Vallauris, exposition à l'espace loisir et course cycliste en ville pour aider un projet pour les lépreux, le 20, braderie, le 21, opération de parrainage. *Commission solidarité des cités unies, Les Tennis, bât B, 95, chemin des Mauruches, 06220 Vallauris, tél : 04 93 63 73 31.*
- **Avignon : le coton, enjeu international**, le 13 à la maison IV-de-Chiffre, 26, rue des Teinturiers. *Peuples Solidaires, 58 bis, rue Bonnetterie, 84000 Avignon, tél : 04 32 74 05 51.*
- **Savoie : mosaïque solidaire**, du 15 au 27 à Grésy-en-Aix, avec différents thèmes : musiques africaines, contes et littérature, nourriture, jeux et jouets du Sénégal... *Acapiqa, Mairie, 73000 Grésy-en-Aix, tél : 04 79 63 62 77.*
- **Isère : de la Méditerranée au Caucase**, du 15 au 23, au cinéma Les Amphis, à Vienne, sélections de films arméniens, algériens et tunisiens récents. *Hôtel de Ville, BP 126, 38209 Vienne, tél : 04 74 78 30 00.*
- **Grenoble : migrations et développement**, le 13, à partir de 10 h, place Victor-Hugo, stands associatifs. Le 14, à partir de 10 h, salle des fêtes de Claix-Village, promotion du développement durable, stands, expo et films. Le 16, à 18 h, au Local, table-ronde «défense des droits économiques, sociaux, culturels dans le monde, exemple de la banane» avec Réseau-Solidarité, Equisol, Fian... Le 16, à 19h30, environnement et humanité viable, à l'espace Vie étudiante campus de Saint-Martin-d'Hères, à 19h30 : deux vidéos et débat. Le 16 à 20h30, aux archives départementales, table-ronde «de la solidarité à la responsabilité internationale». Le 16 à 20h30, au Tonneau de Diogène, concert de guitare d'Amérique du Sud. Le 17 à 18 h au Local, débat «droit d'asile, flagrant délit de solidarité» avec le Centre d'information inter-peuple. Le 18 à 20 h à La Chaufferie, «dix ans après l'éclatement de la Yougoslavie» avec Drugimost et le forum pour la démocratie dans les Balkans. Le 19, à 19h, MCJ Abbaye, cabaret exotique et culinaire. Le 19 à 20h30, salle Millet, lecture de textes sur le thème de la femme avec Amnesty international. Le 20 à 14 h, forum «migrations et développement» au centre régional de documentation pédagogique (11 av. Général Champon), avec l'ensemble des participants. Le 20 à 20h30, théâtre sur le thème de l'exil à l'Espace 600 et soirée électro à La Chaufferie. *Artisans du monde, tél : 04 76 51 37 08, Ecole de paix, 04 76 63 81 41.*

Après le jeûne

Le jeûne Vivre sans nucléaire a duré du 21 juin au 27 juillet pour les deux plus endurants. Les demandes des jeûneurs n'ont pas été prises en compte par le gouvernement, mais un certain nombre de point positifs sont quand même à retenir.

L'idée du jeûne est assez ancienne. Quand les Verts obtiennent du gouvernement l'arrêt de Superphénix en 1997, le lobby met déjà la pression pour imposer une nouvelle vague de réacteurs. L'EPR est déjà prêt dans les cartons d'Areva. Une première discussion à cette époque évoque la possibilité d'un jeûne comme recours possible si le projet voit le jour. La gauche plurielle résiste aux demandes du lobby jusqu'aux présidentielles de 2002. Le projet revient alors au premier plan et l'idée du jeûne est de nouveau débattue au sein du Réseau. *Silence* fait alors un dossier sur le sujet. Trop tôt juge alors, avec raison, le Réseau Sortir du nucléaire. A l'automne 2003, des sources concordantes nous permettent de savoir que le lancement de l'EPR est prévu pour l'été 2004. Le Réseau lance alors l'idée d'une manif (le 17 janvier 2004, 10 000 personnes à Paris), d'un Tour de France au printemps 2004. Le groupe qui travaille sur le jeûne propose alors d'y ajouter le jeûne pendant l'été, période habituellement utilisée par les gouvernements pour faire passer les dossiers épi-

neux.

Lourde préparation

Le lancement du jeûne est fixé symboliquement au 21 juin, jour le plus ensoleillé de l'année. L'annonce du jeûne est faite lors de la manif du 17 janvier et à partir de mars un permanent, Jocelyn Peyret, lance la préparation concrète de l'action.

La recherche d'un local correct va occuper beaucoup de temps et ce sont finalement les Verts qui débloquent la situation en obtenant de la mairie de Paris le prêt d'un appartement jouxtant la mairie du 2^e (dont le maire Jacques Boutault est Vert). Le Réseau prend lui en charge le salaire du permanent et l'un des membres du conseil d'administration, François Rouable se propose pour animer un site internet.

Avant le début du jeûne, de très nombreux contacts ont lieu pour définir les revendications des jeûneurs. Finalement, il n'y en aura que deux : pas d'EPR et redistribution des budgets de recherche dans le domaine de l'énergie en faveur des énergies renouvelables et des économies

d'énergie (actuellement 90 % de ce budget va au nucléaire).

Il est également mis en place un comité de négociations chargé des contacts politiques. Comme il s'agit de ne pas se faire embobiner, les jeûneurs décident de choisir quatre personnes : Jean-Luc Thierry, ancien responsable de campagne sur le nucléaire à Greenpeace et trois autres personnes qui ont ou ont eu des mandats électifs et savent ce qu'est le milieu politique : Michèle Rivasi, ancienne députée affiliée PS qui vient tout juste de quitter la direction de Greenpeace, Didier Anger, ancien député européen des Verts et qui est maintenant membre du conseil d'administration du réseau,



Pierre-Emmanuel Weck

15 juin : visite au siège du CLER et des Amis de la Terre, à Montreuil.

Maguette Dinguirard, ancienne députée européenne et aujourd'hui élue régionale verte, présidente de la commission énergie en Rhône-Alpes, et également présidente d'Hespul, une association de promotion des énergies renouvelables.

Différentes personnes constituent également une équipe d'encadrement du jeûne pour assurer la coordination avec les groupes locaux (Sandrine Garnier et Mireille Laverlochère de Lyon), monter des coups médiatiques (Isabelle Guillaume de Bure, Christophe Ellain de Mayenne et Yvan Saint-Jours de la revue *La maison écologique*), Gabriel Corbalan (de l'Isère), Christel Braconnot (de Haute-Loire) et Paulette Mazoyer (de Lyon) pour l'encadrement médical et les militants du groupe parisien (Mireille et José Oria, Nicolas Depret et son frère...) pour régler tous les problèmes matériels. Enfin, pour la couverture médiatique, Pierre-Emmanuel Weck à la photo, Laure Noualhat à la caméra, ont suivi le jeûne pendant toute sa durée. D'autres personnes sont venues aider sur place comme des thérapeutes, Annie Lahmer, directrice de cabinet du maire du 2^e...

En 2002, il y avait une dizaine de personnes pensant pouvoir faire le jeûne. Sur ces dix, trois seulement (André Larivière, Dominique Masset et Michel Bernard)



Pierre-Emmanuel Weck

6 juin : installation dans l'appartement du jeûne. De g. à d. : Jocelyn Peyret, François Rouable, Michel Bernard, André Larivière, Dominique Masset.

arriveront à réunir toutes les conditions : dégager le temps nécessaire pour une telle action, trois mois en tout, quinze jours de préparation à Paris, le jeûne puis la récupération tout aussi longue, avoir le feu vert de son entourage et ne pas avoir de traitement médical en cours. Deux autres jeûneurs vont les rejoindre en jeûnant localement : Chloé Dequecker à Aubusson, dans la Creuse et Marcelin Grousselas sous les fenêtres de la mairie de Mortagne, dans l'Oise, le maire étant le « monsieur nucléaire » de l'UMP. D'autres personnes vont observer des jeûnes plus ou moins longs dans de nombreux coins de France.

Le déroulement du jeûne

Du 4 au 20 juin, les jeûneurs sont à Paris et rencontrent différents réseaux militants. Le 19 juin, une première conférence de presse se tient dans une brasserie des grands boulevards. Frédéric Marillier, responsable de la campagne nucléaire à Greenpeace avait averti qu'il n'y aura sans doute pas grand monde. Il a parfaitement raison : seule *Libération* et l'AFP sont là... et l'AFP ne reprendra pas l'info ! *Libé* par contre publie un premier article axé sur la question du nucléaire (et pas trop sur le jeûne). Marie-Christine Blandin, seule sénatrice verte, est venue apporter son soutien et lance « LEPR est le viagra des vieux nucléocrates ». Le 20 juin, pique-nique sur les bords de Seine avec une vingtaine de Parisiens, c'est modeste. Passage d'*Indymédia* et *Canal+*.

Le 21 juin, le jeûne démarre avec une cinquantaine de groupes de soutien et une centaine de personnes qui veulent faire un jeûne de soutien (de un jour à trois semaines). A la fin du jeûne, il y aura presque une centaine de groupes et plus de 250 personnes auront jeûné dont plus de 50 à Lyon et autant à Foix, lieux de militance de deux des jeûneurs. *France-Info*

passé en boucle une présentation du jeûne et une interview du très pronucléaire député PS, Bataille qui affirme qu'on ferait mieux de s'inquiéter du pétrole. Dès le premier jour, des articles de journaux parlent du jeûne au niveau des comités de soutien. Plusieurs groupes sont filmés par *France 3 région*.

Le défilé des personnalités commence : d'abord Corinne Lepage pour Cap21 qui bien que pas antinucléaire estime qu'il ne faut plus construire de réacteur. Ce sera la seule personnalité de droite à venir nous voir pendant tout le jeûne ; de nombreux Verts (Gilles Lemaire, Alain Lipietz, Yves Cochet, Noël Mamère, Martine Billard, Denis Baupin, Sylvain Garrel...) et quelques autres (Alain Krivine pour la LCR, Jean-Pierre Brard, dissident PC, Anne Guérin pour la fondation France-Liberté) ainsi que des personnes de la mouvance non-violente (Georges Krassovski qui à 90 ans regrette de ne plus pouvoir jeûner, il a jeûné trente jours contre la censure liée au nucléaire en 1975, Jean-Marie Muller du MAN, Pierre Rabhi...).

Charlie Hebdo passe deux fois l'info avec un dessin de Cabu pour croquer les jeûneurs et Jocelyn Peyret. *Politis* ne fera que quelques brèves. De nombreuses radios militantes, en particulier *Radio-Libertaire* à Paris, relaient les infos en provenance du jeûne.

A partir du 7^e jour, Michel Bernard commence à avoir des remontées de bile, ce qui l'empêche partiellement de dormir et va contribuer peu à peu à le fatiguer plus vite que les deux autres jeûneurs.

Au 8^e jour, l'AFP annonce enfin le jeûne.

Au 10^e jour, en Côtes-d'Armor, un concert de soutien est donné en soutien au jeûne, concert offert par des enfants de Tchernobyl en vacances en France.

Au 13^e et 14^e jour, jeûne de soutien du maire Vert Jacques Boutault. Aucun impact médiatique si ce n'est une brève dans le *Parisien*. Premier article dans une



29 juin : visite d'Yves Cochet.

revue étrangère : le *Tageszeitung*, le *Libé* de Berlin.

Au 16^e jour, les 23 élus Verts interrompent le conseil municipal de Paris symboliquement pendant seize minutes. Presqu'aucun écho médiatique.

Ce même jour, visite du député PS Guibert, responsable des questions d'environnement et proche de Hollande. Il dit son accord sur les deux revendications des jeûneurs, mais refuse à prendre tout engagement public. Une vraie savonnette. Refuse de répondre à de nombreuses questions.

Le 17^e jour, visite intéressante de deux responsables nationaux de la Confédération Paysanne qui lancent l'idée d'une coalition anti-EPR plus large que le Réseau. Une idée qui devrait se concrétiser maintenant.

Le 19^e jour, Hervé Kempf du *Monde* vient pour faire un papier qui doit sortir pour le 20^e jour. Le soir même, il nous annonce le report de l'article : une jeune femme vient de se faire agresser dans le métro. Cette fausse agression va occuper les journaux pendant de longues journées... et repoussera l'article d'Hervé Kempf pendant cinq jours.

Interview originale donnée à *Réforme*, un hebdomadaire protestant sur l'engagement spirituel des jeûneurs. Aucun des trois ne se reconnaît dans une religion, ce qui n'empêche pas de parler spiritualité et non-violence.

Le 20^e jour, Jean-Pierre Girault, conseiller régional vert d'Ile-de-France, jeûne deux jours avec nous. Responsable de la commission transport, il interpelle les politiques sur l'impossibilité que représente le nucléaire à répondre à la question du moment, le réchauffement climatique provoqué par les émissions de nos modes de transports. Une fois de plus, cela n'est repris qu'en brève dans quelques journaux.

Le 21^e jour, deux militants sont brièvement arrêtés à Quimper pour avoir distribué des tracts sur la ligne d'arrivée du Tour de France, au milieu de la caravane



28 juin : visite de Corinne Lepage.



30 juin : visite de Noël Mamère.

publicitaire. La foule hue les policiers qui interviennent.

Le 23^e jour, premier communiqué médical pour annoncer que Michel Bernard est mal en point. L'AFP annonce que les jeûneurs demandent à l'Elysée la nomination d'un négociateur.

Le 26^e jour, déploiement d'une bande-roule géante «*Le nucléaire tue l'avenir*» place du Trocadéro face à la tour Eiffel. L'image passe à *France 3 national*. *Libération* publie un gros article... pratiquement uniquement sur la santé des jeûneurs.

Le 27^e jour, Michel Bernard perd la sensibilité au bout des mains. Il est hospitalisé en urgence quelques heures. Les médecins diagnostiquent une carence importante en potassium et un risque d'atteinte nerveuse irréversible. Michel Bernard arrête son jeûne. Cela provoque beaucoup de réactions médiatiques, d'autant plus que l'article dans *Le Monde* sort enfin ce jour-là. Les radios nationales commencent à parler du jeûne quotidiennement.

Le 28^e jour, action sur les plages de Carnac (Morbihan) : des militants traversent les plages en faisant rouler de faux tonneaux radioactifs. La photo est reprise partout... mais souvent sans référence au jeûne. *Le Parisien* sort enfin un article sur le jeûne : il n'y est pas fait allusion au nucléaire mais à la question de savoir pourquoi la mairie a prêté un appartement !

Le 30^e jour, Michel Bernard fait un malaise lors de la reprise alimentaire et est de nouveau mis sous surveillance une nuit à l'hôpital. Les deux autres jeûneurs commencent à sentir leurs limites (irrégularités cardiaques pour Dominique Masset). Une conférence de presse voit la venue d'une vingtaine de journalistes. Il ne manque plus que les télé. Chloé Deckeker arrête son jeûne dans la Creuse.

31^e jour : déploiement de la banderole géante pendant l'inauguration de Paris-

Plage. Tous les officiels et la presse en profitent. Article dans *Le Canard enchaîné* «le jeûne ne paie plus». A lire au deuxième degré : pour qu'un jeûne fonctionne, il faudrait que le nucléaire soit un sujet de débat démocratique.

32^e jour : l'Elysée annonce que le conseiller environnement de Chirac est prêt à recevoir une délégation.

33^e jour : Le groupe de négociateurs, André Larivière et Dominique Masset sont reçus à l'Elysée. Dehors, de nombreux élus Verts forcent les barrages de police pour venir attendre la délégation devant l'entrée, ce qui n'est habituellement jamais toléré. TF1 filme le tout. Le conseiller promet une réponse rapide du Président. Les jeûneurs sont ensuite ramenés à l'appartement escorté par deux motards ! Le groupe des négociateurs est ensuite reçu, avec le renfort de Mickle Schneider, spécialiste des questions énergétiques, et Monique Séné, présidente du GSIEN, groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire, au ministère de l'Industrie pour discuter concrètement de ce que signifient les deux revendications des jeûneurs. Deux énarques les reçoivent, mais le dialogue est vain. Le soir, rien ne sort à TF1, Serge Reggiani est mort dans la journée, c'est bien plus important.

Le 34^e jour, arrêt du jeûne de Marcelin Grousselas. Les médecins avertissent que Dominique Masset entre dans une phase dangereuse (risque cardiaque). Celui-ci ne se lève plus. Beaucoup d'activités médiatiques.

Le 36^e jour, la réponse de Chirac arrive : trois pages de langues de bois pour nous dire que le choix du nucléaire relève d'un long processus démocratique que les jeûneurs sont invités à suivre. Il est décidé d'arrêter le jeûne. Une dernière conférence de presse est tenue avec encore beaucoup de journalistes. Albert Jacquart

est venu soutenir et pose de très bonnes questions sur le fonctionnement de la société. Michel Bernard qui a repris des forces peut participer à la conférence de presse.

Quelques jours plus tard, tout le monde se disperse, les trois jeûneurs commençant lentement à remonter la pente.

Pendant l'été, des articles continueront à sortir comme le portrait d'André Larivière en dernière page de *Libération* le 1er septembre.

Autant de participants à ce jeûne et autant d'avis sans doute. Voici quelques points que l'on peut relever dans le cadre d'un bilan.

Une date bien choisie ?

Certains ont avancé que la date était mal choisie avec le début des vacances. Mais si des personnes n'ont pas le temps de soutenir quand elles sont en vacances, disposeront-elles de plus de temps pendant qu'elles travaillent ? La mobilisation des faucheurs OGM, en plein mois d'août, montre bien que c'est à ce moment que l'on dispose de temps pour de telles actions.

Dans les faits, le jeûne a commencé quelques jours après le vote bloqué de la loi sur l'énergie au Sénat et donc l'adop-

3-4 juillet : jeûne de soutien de Jacques Boutault, Maire Vert du 2^e arrondissement de Paris.

tion définitive par le gouvernement du projet de l'EPR.

Des informations dans la presse économique annonçaient, quelques jours avant le jeûne, que le choix du site pour le futur réacteur devait être annoncé par EDF avant le 20 juin.

De fait, il n'en a rien été, officiellement parce que le poste du président d'EDF devait être renouvelé le 1^{er} juillet... mais à la fin du jeûne, le poste de François Roussely n'avait toujours pas été renouvelé, ce qui n'a pas empêché EDF le lendemain de la fin du jeûne, le 28 juillet, de lancer un appel d'offre pour la construction du réacteur. Il semble donc



16 juillet : action de soutien, place du Trocadéro (face à la Tour Eiffel).

bien que le jeûne ait bloqué cette décision pendant sa durée.

Une large sensibilisation

Tout d'abord, le jeûne a été le prétexte à de très nombreux stands dans la rue. Ainsi, rien qu'à Lyon où le stand était présent dans la plus grande rue piétonne, ce sont des milliers de personnes qui chaque heure pouvaient voir les infos sur l'EPR. Vous multipliez cela par le nombre d'heures par jour et par quarante jours de présence, cela donne effectivement une très large information sur le risque de la relance d'un programme du nucléaire. Rien que pour cela, le jeûne aura été un beau succès : avertir un public large de ce qui se prépare au niveau gouvernemental.

On peut prendre conscience de l'effet de ces stands en regardant du côté de la pétition européenne pour un référendum

de sortie du nucléaire. Cette pétition a été lancée le 26 avril dernier par de multiples associations et est coordonnée par PLAGE, coordination autrichienne. Début septembre, 40 000 signatures avaient été collectées en France (Tour de France + jeûne) contre 4000 seulement en Autriche, autant en Allemagne et Finlande, et moins de 1000 dans les autres pays.

On peut noter que sur la petite centaine de groupes qui se sont mis en place dans autant de villes, environ un tiers n'étaient pas adhérents au Réseau Sortir du nucléaire. Autant de nouvelles personnes qui se sont penchées sur la question énergétique. Parmi ces nouvelles personnes, on compte des lecteurs de la revue *Silence*, d'autres venant du Mouvement pour un appel à l'insurrection des consciences, des croyants interpellés par un mode d'action qui leur est

souvent associé, mais également de nombreuses personnes seulement émues par l'acte des jeûneurs.

Confusion avec la grève de la faim

Malgré toutes les précautions qui ont été prises, rien n'a empêché la confusion persistante entre jeûne et grève de la faim. Rappelons que dans un jeûne, il n'est pas question de mettre sa vie en danger, qu'il s'agit de sensibiliser et non de faire un chantage. Cette confusion, entretenue par la presse, a permis aux pronucléaires de contester le mode d'action et de ne pas répondre aux questions embarrassantes.

Cela a aussi entretenu une certaine confusion dans le milieu militant.

Extension du domaine de la lutte

L'un des espoirs du jeûne était d'amener des mouvements militants plus éloignés à se pencher sur la question du nucléaire. Si cela a permis de très bon contacts par exemple avec la Confédération paysanne, cela n'a pas permis de toucher des groupes comme les ONG de solidarité internationale ou les associations qui font dans le social ici... Cela s'explique parfois, certaines avouant avoir des partenariats avec EDF. Mais le plus généralement, le rapport entre l'argent dépensé par le nucléaire et la pauvreté dans d'autres domaines leur échappe.

En principe, le réseau devrait mettre en place cet automne un collectif national



20 juillet : conférence de presse avec Marie-Christine Blandin et Aneymone au premier plan, Stéphane Lhomme du Réseau sortir du Nucléaire assis derrière Aneymone.

contre l'EPR qui s'ouvre à des groupes seulement contre la relance du nucléaire (et non plus pour la fermeture des réacteurs existants), même s'il n'est pas sûr que l'élargissement soit très important dans un premier temps, des contacts ont déjà eu lieu pendant le jeûne avec de très nombreux mouvements sociaux : Droit au logement, AC !, intermittents du spectacle... Des prises de paroles ont eu lieu dans plusieurs festivals : Festival de Bourges, plusieurs KO Social dont celui de Lille dédié au jeûne, festival du film Résistances à Foix...

Le désert parisien

Pour être à proximité des médias, il semblait important que le jeûne se déroule dans la capitale où logent 60 % des journalistes français. Mais Paris s'est vite révélé vide de militants en dehors des élus Verts. Si de très nombreuses associations ont leur siège à Paris, elles y vivent avec des salariés, pas avec des militants. Le comité de soutien a vite atteint une trentaine de personnes, mais ensuite, plus aucune progression n'a eu lieu et ces personnes avaient un engagement militant bien trop faible pour être à l'initiative d'actions médiatiques. Toutes les actions mises en place à Paris l'ont été par des «provinciaux» qui se sont déplacés spécialement pour cela.

Ceci a entraîné un retard certain dans des actions qui ont un peu débloqué le silence médiatique en fin de jeûne, mais c'était déjà bien tard. Les médias nationaux étant silencieux, les groupes locaux avaient souvent du mal à savoir ce qui se passait à Paris, d'où un affaiblissement de la mobilisation.

Manque de visibilité

Même si les trois jeûneurs sont connus dans leur milieu respectif, ils manquaient cruellement de notoriété pour débloquer la chape de plomb qui



21 juillet : action pendant l'inauguration de Paris-Plage.



Pierre-Emmanuel Weck

23 juillet : sortie de l'Élysée. Derrière Dominique Masset et André Larivière : Jean-Pierre Girault, Maguitte Dinguirard, Michèle Rivasi, Didier Anger.

entoure la question du nucléaire. Si des députés ou des artistes avaient fait ce jeûne à leur place, peut-être cela aurait été plus visible.

Les faits étant liés entre eux, le peu d'articles a entraîné peu de mobilisations d'où peu de remontées d'argent en soutien, d'où peu de moyens pour donner plus d'impacts au jeûne... Le budget du jeûne n'a été que de 20 000 € environ, un quart venant des dons de particuliers, le reste des associations et fondations... même pas de quoi se payer une publicité d'un quart de page dans un grand quotidien national.

Malgré des annonces aux groupes militants, une centaine de jours avant le début de l'action, il semble qu'il aurait fallu commencer bien plus tôt à mobiliser les organisations, le public, à chercher de l'argent... mais alors c'était le risque de tomber à côté au niveau du calendrier du gouvernement.

Enfin, l'engagement militant est aujourd'hui sollicité par de multiples autres domaines (les premiers fauchages OGM s'organisaient ainsi pendant le jeûne).

Comment EDF a contre-attaqué

Des journalistes sont passés ou ont téléphoné pour des articles... et puis plus de nouvelles.

Ce n'est qu'en août que l'on a découvert comment EDF avait bloqué de nombreux médias : pendant le jeûne, elle a négocié de pleines pages de publicité pronucléaire dans une multitude de revues, notamment dans tous les hebdomadaires, publicités qui sont sorties en août. On peut imaginer ce qui se passait alors entre la rédaction et les services de publicité dans ces revues.

Le blocage des hebdomadaires a été

particulièrement bien réussi puisque ceux-ci abordent généralement plus le fond des problèmes que les quotidiens tournés vers l'événementiel.

Un peu de satisfaction

Les jeûneurs ne croyaient pas, au départ, à la prise en compte de leurs demandes par le gouvernement. Être reçu à l'Élysée a même constitué une surprise : il est rare qu'une délégation antinucléaire soit reçue en ce lieu !

Les buts des jeûneurs étaient d'une part d'informer largement sur la relance du nucléaire. Malgré le blocage des médias nationaux, cela a été fait par la présence assidue des groupes de soutien. D'autre part, il s'agissait de gagner du temps pour que le réacteur ne soit pas mis en chantier avant les élections présidentielles de 2007 et qu'à ce moment la question du nucléaire soit un sujet de débat électoral. Il est encore trop tôt pour savoir si cela sera le cas, mais on peut penser que cela y contribuera.

Enfin et ce n'est pas le moins important, les jeûneurs ont su s'arrêter à temps et sont maintenant en bonne santé.

Michel Bernard ■

Pour un bilan plus complet (avec de nombreuses images), voir le site www.vivresansnucléaire.org.

LYON

Jeûner pour sortir du nucléaire

L'Université solidaire de Lyon organise une soirée rencontre autour du film «La victoire en jeûnant» en présence de Michel Bernard, le mercredi 3 novembre à 19 h, dans les locaux de S!ence.



Un million de signatures pour sortir du nucléaire

Le 26 avril dernier, les différentes coordinations antinucléaires d'Europe ont lancé une pétition pour réunir, en un an, un million de signatures au cas où la Constitution européenne passerait en l'état, ceci permettrait d'obliger l'Europe à ouvrir un débat sur le sujet. Pour la France, l'objectif est de 200 000 signatures. Début octobre, environ 50 000 signatures avaient été collectées. On demande les feuilles de pétition à : Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, tél : 04 78 28 29 22.

JAPON

Usure invisible

Les expertises sur le tuyau qui a cédé, provoquant la mort de cinq personnes dans la centrale de Mihama ont mis en évidence l'érosion de ce tuyau. Au moment de la rupture, les parois de celui-ci ne faisaient plus que 1,4 mm contre 4,7 mm initialement. L'usure (70%) était indétectable. La centrale de Mihama a le même âge que celle de Fessenheim en France. Là-aussi, prévoir l'accident est impossible !

CHINE

Quel choix énergétique ?

A en croire les médias français, la Chine relancerait son programme nucléaire. Les industriels y verraient un nouvel eldorado. Ce discours, cela fait trente ans qu'on l'entend en France. Quelle est la réalité en Chine ? Il y a actuellement neuf réacteurs en fonctionnement sur trois sites produisant 1,4% de l'électricité du pays... Les médias français ont annoncé que la Chine prévoit de monter

à 4% d'ici 2020 avec huit réacteurs de plus. Mais ceci n'est qu'une annonce car dans la réalité seuls deux réacteurs sont en construction pour le moment. Début octobre, Jacques Chirac s'est rendu en voyage en Chine, entre autres pour essayer de vendre des réacteurs nucléaires. Ce n'est pas le premier président de la République qui tente sa chance, mais pour le moment, nous n'en avons vendu que deux. Pendant ce temps, l'Allemagne, notamment sous l'impulsion du ministre de l'environnement, le Vert Jürgen Trittin, fait également du démarchage en Chine... mais cette fois-ci pour les convaincre de passer directement aux énergies du futur en développant rapidement les éoliennes et les capteurs solaires. Pour le moment 75% de l'électricité chinoise provient de centrales thermiques au charbon.

TCHERNOBYL

■ **Populations contaminées.** Plus de dix-huit ans après l'accident, environ deux millions de personnes, en Biélorussie et en Ukraine, vivent toujours dans des zones contaminées, en particulier par le césium 137. Une délégation de l'association les Enfants de Tchernobyl a pu faire des mesures sur place. A Tchetchersk, commune de Bélarus qui comp-

tait plus de 10 000 habitants en 1986, il en reste encore aujourd'hui 7800 dont 2500 enfants. L'équipe a mesuré le taux de césium au niveau d'une aire de jeux : plus d'un million de becquerels au m² soit plus de deux fois la limite qui détermine la «zone interdite» côté ukrainien. 30 km plus loin, dans un bois où des villageois cueillent des champignons, tout près de la frontière avec la Russie, le compteur indique 11 millions de bq/m². Seule une pancarte avertit du danger. La plupart des enfants de la région ont plus de 20 bq/kg de césium 137 dans le corps... certains atteignant des taux de contamination de 2000 bq/kg. Les Enfants de Tchernobyl, 37 b, rue de Modenheim 68110 Illzach, tél : 03 89 40 26 33.



■ Négationnisme.

Les gouvernements de Bélarus, d'Ukraine et de Russie semblent s'être mis d'accord (avec le soutien d'autres pays ?) pour nier les conséquences de l'accident de Tchernobyl. Ainsi, durant l'été, l'Ukraine est intervenu pour bloquer les voyages des enfants des zones contaminées qui, avec l'aide d'organisation humanitaire, pouvaient jusqu'alors aller respirer un air plus pur ailleurs, et notamment en France.

Le 8 août, le gouvernement ukrainien a donné le feu vert pour la mise en route du 2^e réacteur de Khmelnistky. Celui-ci ne fonctionne qu'au tiers de sa puissance. C'est le premier réacteur mis en service en Ukraine depuis 1987 (le premier réacteur de cette centrale avait été mis en marche quelques mois après l'accident de Tchernobyl). Ce démarrage a eu lieu malgré les pressions internationales et le refus de la Banque européenne de financer des travaux de mises aux normes. Le parlement russe, à la demande de Poutine, a supprimé les aides sociales accordées aux «liquidateurs» encore vivants, ce qui est le meilleur moyen de les aider à mourir. Le Bélarus vient de mettre en place une taxe de 29 % sur tous les dons et aides humanitaires offerts par des organisations étrangères en direction des associations locales qui travaillent sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl.

ALLEMAGNE

L'usine de plutonium démontée

Afin de lancer une filière surgénératrice, l'Allemagne avait construit une usine à Hanau. En 1991, alors que l'usine est construite, elle n'est pas mise en marche car les surgénérateurs ne fonctionnent pas (l'Allemagne possède une partie de Superphénix en France). En 2003, Siemens, propriétaire, annonce son intention de vendre l'usine à la Chine. Les Verts lancent alors une souscription pour acheter l'usine ! Cela provoque un véritable débat dans le pays et le 30 juin dernier, Siemens et le gouvernement ont annoncé la démantèlement pur et simple de l'usine. L'usine aurait coûté 50 millions d'euros pour sa construction et devrait coûter 228 millions pour son démontage. L'Etat allemand en prend 73 millions à sa charge. Cette usine qui n'a jamais fonctionné et qui n'est donc pas radioactive coûte donc quatre fois plus cher à démonter qu'à construire... cela donne une idée de ce que vont nous coûter les installations nucléaires françaises quand on voudra les démanteler.



TEMELIN

Enquête officielle

La centrale de Temelin, en République tchèque, a été mise en route en 2002 malgré l'opposition de l'Autriche proche du site. Les Autrichiens dénoncent une technologie obsolète et peu sûre. Après 70 incidents ayant provoqué autant d'arrêts du réacteur, le gouvernement tchèque vient de reconnaître que la centrale connaît un nombre anormal de pannes et a annoncé le 26 septembre l'ouverture d'une enquête pour étudier comment remédier à cela. Les Autrichiens peuvent continuer à avoir peur. (WISE, 1^{er} octobre)



Autriche contre Slovaquie

La tension est montée entre l'Autriche et la Slovaquie, fin mai 2004, en pleine campagne pour les élections européennes. Du côté autrichien, tous les partis en campagne demandent l'arrêt du nucléaire dans les nouveaux pays adhérents à l'Union européenne et notamment l'arrêt des travaux de construction de deux réacteurs à Mochovoce, à 140 km de Vienne. De l'autre côté de la frontière, tous les partis, très nationalistes, revendiquent au contraire la possibilité de construire de nouveaux réacteurs.

AREVA et éducation à l'environnement

Alors que l'éducation à l'environnement s'est fortement développée sous l'impulsion des associations, le gouvernement a organisé un colloque pour étudier la possibilité de l'intégrer au sein de l'Education nationale. Un colloque s'est tenu à cet effet

du 17 au 19 novembre 2003 à Paris. Surprise à la lecture du programme : presque exclusivement des institutionnels dont, en particulier un représentant d'AREVA. Il est bien connu que la société qui gère le combustible nucléaire et le traitement des déchets est un modèle d'éducation à l'environnement !

BUGEY

Importantes défaillances

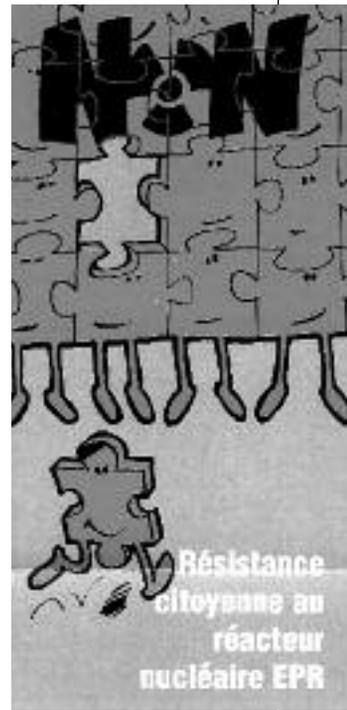


Un rapport des autorités de sûreté daté du 5 août liste d'importantes défaillances dans le fonctionnement des réacteurs de la centrale de Bugey. Ainsi, une

EPR

Appel à résistance

Le Réseau Sortir du nucléaire a lancé début octobre une campagne permanente d'harcèlement d'EDF. EDF cherchant à optimiser son fonctionnement pour gagner plus d'argent, le Réseau vous propose de lui en faire perdre. Pour cela, il vous propose de payer votre facture en multipliant le nombre de chèques (le total pouvant être légèrement supérieur à la somme demandée), ce qui multipliera ainsi le temps de saisie dans sa comptabilité. Si des centaines de milliers de personnes s'y mettent, cela peut coûter très cher à la compagnie. Le réseau fournit dépliant explicatif et coupons à glisser avec votre règlement pour expliquer la démarche. On peut les obtenir contre 5 € les 10 ex. (20 € les 100) auprès de : Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, tél : 04 78 28 29 22.



importante fuite détectée en novembre 2003 n'est toujours pas réparée sept mois plus tard, de nombreuses opérations de maintenance ne sont pas faites comme elles le devraient, des informations transmises se sont révélées erronées, d'autres manquant. Le recours à des intérimaires, des effectifs restreints

sont dénoncés comme les causes de ces défaillances. Des intérimaires sont soumis à des doses par non respect des mesures de radioprotection. Les autorités rappellent qu'elles avaient déjà adressé un avertissement après un contrôle à l'automne 2003 et s'étonnent que rien ne soit fait pour résoudre ces problèmes.

Transport de plutonium

■ **Les affaires passent avant la sécurité !** Cent quarante kilos de plutonium militaire américains, transportés par bateaux depuis les Etats-Unis, et passés par le port de Cherbourg, doivent être mélangés à d'autres produits pour un recyclage «civil» dans du combustible MOX utilisé ensuite dans les réacteurs nucléaires. C'est le résultat d'un contrat décroché par AREVA auprès des forces militaires américaines. Mais pour fabriquer le MOX, AREVA utilise des installations situées à Cadarache (Bouches-du-Rhône), lesquelles avaient été arrêtées en juillet 2003 après des années de combat administratif : les normes sismiques n'y étant pas respectées. Eh bien, tant pis, le gouvernement laisse faire et l'atelier ATPu (Atelier de technologie du plutonium) est remis en fonctionnement ! Mais au fait, pourquoi les Etats-Unis font-ils faire ce travail à AREVA ? Parce que la technologie n'a jamais été expérimentée et qu'ils préfèrent que cela se passe loin de chez eux.

■ **Le prétexte de la paix.** AREVA justifie cette opération financière au nom de la paix ! On aiderait ainsi à la dénucléarisation militaire... en oubliant de dire que le MOX servira dans des centrales nucléaires

qui elles produiront à nouveau du plutonium de qualité militaire ! Des réacteurs nucléaires que quarante pays ont déjà réussi à construire et qui donc possèdent potentiellement de quoi faire des armes atomiques.

■ **Manifestations.** Le 25 septembre, 300 personnes ont manifesté devant l'entrée de Cadarache. D'autres manifestations — modestes, moins de 100 personnes dans chaque ville — ont eu lieu à Cherbourg, Amiens, Paris, Nantes, Bordeaux, Toulouse et Lyon. Les 2 et 3 octobre, une flottille de bateaux a essayé d'empêcher le débarquement du plutonium à Cherbourg, ce qui a provoqué quelques arrestations préventives comme celle d'Eugène Riguidel, un ancien champion de courses à la voile. Les 5 et 6 octobre, Greenpeace a essayé en suite de bloquer les accès au port avec des conteneurs et des camions. Les gendarmes ont arrêté plusieurs militants.

■ **Mensonges officiels.** Pour rassurer la population, l'IRSN, Institut gouvernemental a publié un rapport annonçant qu'en cas d'accident, les conteneurs ne relâcheraient au pire que 0,05 g de plutonium. L'agence de presse WISE-Paris a rendu public le rapport de sûreté américain qui lui, pour les mêmes conteneurs, reconnaît que l'on peut se retrouver avec 595 g de plutonium dans la nature... soit 10 000 fois plus !



Eugène Riguidel (à g.) à sa libération.



Blocage d'une route par Greenpeace...



...et évacuation musclée.

ALLEMAGNE

■ **Multiplication des centrales solaires.** Début septembre 2004, le gouvernement allemand a inauguré au sud de Leipzig la plus grande installation photoélectrique du pays : 33 500 panneaux placés dans un champ et pouvant produire jusqu'à 5 MW. Mais ce record ne devrait pas tarder à être battu puisque sont en construction une autre centrale de 5 MW en Hesse, une de 8,2 MW dans la Sarre et une de 10 MW en Bavière.



La centrale de Leipzig : 33500 panneaux.

Electricité verte

Le WWF, Fonds mondial pour la nature, a lancé cette année une campagne mondiale *PowerSwitch* pour essayer de convaincre les compagnies d'électricité de passer des énergies polluantes (charbon, gaz, nucléaire) aux énergies renouvelables beaucoup moins polluantes. Cette campagne a été préparée notamment aux Etats-Unis où cinq compagnies ont déjà accepté un partenariat pour étudier comment fermer des centrales au charbon.

En France, le WWF a lancé une campagne «100 collectivités se branchent à l'électricité verte» où des communes demandent à pouvoir bénéficier d'une énergie propre... qu'elle soit fournie par EDF ou par un autre fournisseur comme c'est maintenant possible. Une cinquantaine de maires ont déjà répondu positivement (Lille, Aurillac, Ajaccio, Château-Thierry...). *WWF, 188, rue de la Roquette, 75011 Paris, tél : 01 55 25 84 84.*

Formations maîtrise de l'énergie

Le Gefen, Groupement d'établissements de formation à l'énergie est un établissement de formation professionnelle rattaché à l'éducation nationale et qui assure des formations dans le domaine de l'énergie... depuis l'ouvrier

PÉTROLE

Pénurie en vue

Plus les producteurs de pétrole se veulent rassurants dans les médias, plus le prix du pétrole monte... cherchez l'erreur ! Mi 2003, le pétrole était à 25 dollars le baril, 33 au début de l'année 2004, 50 fin août... Un doublement en seulement un an ! L'OPEP annonce disposer d'une réserve de production de 1,5 million de barils par jour... mais s'avère incapable de la mettre en activité. Les rumeurs de pénuries se multiplient dans les milieux financiers. Les compagnies d'avions ont commencé à monter leurs tarifs. Alain Gras (*La Décroissance*, mai 2004) rappelle que même si l'on trouve de nouveaux gisements, ils ne sont pas forcément exploitables car ils demandent de plus en plus d'énergie pour pomper le pétrole. Ainsi, dans les années trente, on consommait 1 unité d'énergie pour en sortir 100 de pétrole, aujourd'hui, la même unité n'en sort plus que 17.



DR

jusqu'à l'ingénieur. Il dispose depuis juillet dernier d'un toit solaire de 100m². Il propose des formations énergies renouvelables : formation capteurs solaires thermiques (17 au 19 janvier et 11 au 13 mai, niveau artisans). *Gefen, BP 56, 94142 Alfortville cedex, tél : 01 43 53 52 30.*



DR

EOLIEN

■ **Allemagne : plus grosse éolienne.** La plus grosse éolienne en service commercial se dénomme E112 et se trouve sur un polder, en bord de mer, au nord de l'Allemagne au côté de 54 autres éoliennes qui s'étalent déjà sur 6 km. Elle fonctionne depuis mars 2004. Elle a une puissance de 4,5 MW.

■ **Histoire de seuil.** Alors qu'en Allemagne, il n'existe aucun seuil limite de puissance pour garantir le prix de rachat de l'électricité par le secteur, l'Espagne ne garantit le prix que jusqu'à 50 MW, la France que jusqu'à 12 MW. Serge Lepeltier a demandé fin septembre que l'on réétudie ce seuil au-delà duquel EDF n'est pas obligé d'acheter le courant à un prix plus élevé que le marché, constatant qu'il provoque un éparpillement des projets.

■ **Eolienne à axe vertical.** La société Gual industrie a mis au point une éolienne à axe vertical appelée Statoéolien. Le premier exemplaire a été installé sur une maison individuelle à Caves (Aude). Machine cylindrique posée sur le toit, d'un diamètre de 3 m et d'une hauteur de 2 m, elle peut atteindre 1,3 kW avec un vent de 15 m/s. Elle peut convenir pour une maison individuelle ou pour des immeubles à toit plat. *Gual industrie, Plein sud entreprises, avenue Gustave-Eiffel, 66600 Rivesaltes, tél : 04 68 64 31 05.*

■ **Picardie : 11 MW.** Le 30 septembre, le ministre de l'écologie a inauguré un site éolien comprenant 4 machines de 2,75 MW. De quoi fournir l'électricité de 15 000 habitants. Le site appartient à EDF... mais les éoliennes sont danoises.

■ **Bretagne : pour un plan éolien.** Deuxième région la plus ventée de France, la Bretagne ne produit actuellement que 5% de son électricité. Le conseil régional qui vient de passer à gauche a lancé un projet de schéma régional éolien, en partenariat avec l'ADEME pour promouvoir un éolien réalisé dans de bonnes conditions environnementales. Alors qu'actuellement on compte 21 MW éoliens sur six sites, ce projet envisage de monter à 1000 MW en 2010 et 15% de la production électrique de la région. Cela n'a rien d'irréalistes car les projets sont nombreux mais souvent bloqués pour des raisons administratives. 143 projets de parcs éoliens sont actuellement à l'étude représentant

une capacité de 940 MW et leur construction pourrait commencer dès 2005. D'autres projets devraient encore voir le jour. La Bretagne fournirait avec cet objectif 10% de l'objectif national qui est de 10 000 MW en 2010.

■ **Lyon : investir dans les projets éoliens.** La Maison Rhodanienne de l'environnement (32, rue Sainte-Hélène, Lyon 2^e) et l'association Hespul organisent le jeudi 18 novembre à 20 h30 une rencontre avec Jacques Quantin, du bureau d'étude Energie et territoire-développement. Présentation des programmes en projet dans la région Rhône-Alpes, comment impliquer les partenaires sociaux, questions environnementales...

Renseignements : Hespul, tél : 04 37 47 80 90.

Economies d'énergie : vite ça chauffe !

Pour faire la promotion des économies d'énergie, l'ADEME, Agence gouvernementale de maîtrise de l'énergie, et le CLER, Comité de liaison énergies renouvelables, organisent des journées portes ouvertes dans toute la France les 20 et 21 novembre avec une soixantaine de lieux (particuliers, entreprises, associations...) dans une quarantaine de départements. Renseignements



par internet : www.cler.org.





Combattre

Je lis dans *Silence* n°310 l'article d'Alain-Claude Galtié *Réapprendre la dynamique alternative* et j'adhère évidemment à la nécessité qu'il exprime de «renouer avec le sens du collectif et supprimer les attitudes, les pratiques, les positions, les tribunes, toutes les structures qui reconduisent la domination jusque dans la tête de ses victimes et dans les milieux militants».

Il va de soi que, comme nous disions en 68, *on ne peut combattre l'aliénation avec des méthodes aliénées*. Il va de soi que ceux qui ont la volonté de contribuer à ce qu'un autre monde soit possible se doivent d'adopter dans leur lutte même des formes d'organisation qui ne reproduisent pas les tares de leur ennemi, et que les moyens employés doivent être au moins une esquisse de la fin visée.

Ce constat représente une critique du militantisme tel que le néo-bolchevisme le conçoit et la pratique depuis longtemps, et tel qu'il satisfait bien des «altermondialistes», par ce qu'il cultive comme confort dans la pseudo-rebellion, parce qu'il n'implique pas qu'ils fassent de grands efforts pour changer leurs façons d'être et leurs manières de vivre au quotidien. On rejoint ici la critique d'Alain Accordo (*De notre servitude involontaire*, Agone, et *Le petit bourgeois gentilhomme*, Labor).

Alain-Claude Galtié écrit : «c'est en reconstruisant chaque jour ce que la domination détruit systématiquement par le moyen de la capitalisation des pouvoirs, des vies et des biens, c'est en restaurant l'échange convivial et l'union avec la nature, c'est en cultivant toutes les interrelations existantes et en en créant d'autres à toute occasion, que l'on fera s'effondrer le système parasite de la vie». Il a raison. Mais pourquoi mettre cette nécessité en opposition à cette autre nécessité de s'opposer à ce qui veut empêcher cela de naître et s'épanouir ?

Je comprends bien que Alain-Claude Galtié ne veut pas que l'on s'oppose rituellement à la domination capitaliste et qu'ensuite on rentre chez soi regarder sa manif à la télé en sirotant une bière transgénique. Mais croit-il qu'il pourra changer d'organisation sociale sans s'opposer à ceux qui règnent sur elle et y imposent leurs choix ? Croit-il qu'il pourra s'émanciper de l'asservissement à la dictature marchande en se contentant de «restaurer l'échange convivial» et en respectant «l'amour» de l'humain ?

Si c'est le cas, j'ai peur qu'il ne soit aussi déçu que de nombreux babacools de ma jeunesse dont l'amour de l'humanité a dû se fêler sous les coups de matraques policières ou se décevoir en se perdant dans la comptabilité de la petite épicerie «alternative».

Développer la convivialité c'est bien, mais ça ne dispense pas de devoir s'opposer à ce qui l'attaque ; de devoir s'opposer à ce *despotisme* dont l'existence ne peut tolérer aucun autre mode de vie : le capitalisme prédateur.

«Ce qui fait rêver l'alternatif dit Galtié, n'est pas la défaite du système mortifère mais le nouvel épanouissement de la vie». Bien dit. C'est vrai : c'est le goût de la vie qui guide notre révolte et non le goût de faire souffrir, le goût d'abattre, d'imposer un pouvoir. Mais, si l'on veut que «la vie s'épanouisse», il faudra bien défaire ce système mortifère, et si l'on ne veut pas le défaire à la manière de Ben Laden, il faudra bien qu'au cœur de nos luttes la vie s'épanouisse, oui, mais sans oublier qu'elle ne peut exister que parce qu'elle se bat pour cela.

Prendre le pouvoir n'est, évidemment, pas s'emparer de l'Etat, c'est prendre le *pouvoir de décider* nous mêmes de nos vies. On ne pourra construire un autre monde sans avoir à défendre ce qu'on construit contre ceux qui veulent lui nuire et, donc, sans *attaquer* ce qui leur permet de nuire. On ne pourra «reconstruire chaque jour ce que la domination détruit» sans avoir à se battre contre cette domination et l'empêcher de détruire. Répandre de l'amour, c'est bien, mais s'il doit finir dans la fosse aux lions, je n'en vois guère l'intérêt.

S'opposer à l'ordre mortifère, c'est faire cela : pas juste cultiver son jardin bio, mais le défendre. Pas juste recréer de la convivialité, mais empêcher qu'on la tue.

Certes, nous ne sortirons pas de la *misère* actuelle (pauvreté de vie et misère des rapports humains) sans construire *l'alternative* à ce monde. Mais il serait bon de cesser de cultiver les illusions qui font croire que l'on pourra la construire sans combattre. Elles ont fait assez de dégâts.

Gédicus ■

Loire-Atlantique.

Crise du pétrole

Abonné depuis deux ans à votre revue qui m'a (un peu) sorti de mon ignorance conformiste, j'ai lu avec passion l'article d'Alain Dorange «La crise du pétrole est là» dans le n° 309. Deux passages me paraissent contestables : «Sans énergie, plus d'agriculture durable» (paroles d'un dénommé Simons, directeur d'une banque d'investissement pour l'énergie au Texas). On peut penser qu'au contraire c'est l'agriculture productiviste qui sera condamnée. Le numéro 7 de *L'écologiste* («comment nourrir l'humanité») raconte comment Cuba s'est convertie à l'agriculture biologique par la force des choses, par pénurie énergétique et chute des importations de pesticides et d'engrais.

D'autre part, concernant les énergies de substitution «le charbon et le nucléaire seront les remèdes d'urgence auxquels nous aurons recours, mais ne seront pas efficaces, sinon pour colmater les brèches».

On peut lire dans le *quid* : «le charbon est l'énergie fossile la plus abondante (...) sept fois plus que le gaz et le pétrole».

Perspectives : «obtention de gaz méthane». Liquéfaction : «l'Allemagne produisit pendant la guerre de 39-45 cinq millions de tonnes par an d'essence à partir de la houille. Actuellement l'usine pilote de BASF et mines de Sarre produit trois tonnes d'hydrocarbures à partir de six tonnes de houille. L'Afrique du Sud produit à Sasol 230 000 tonnes d'essence synthétique par an».

Les multinationales pétrolières sont capables, quand on connaît leur rapacité, de faire croire à l'absence d'énergie de substitution pour faire monter les cours.

Il est probable qu'une énergie aussi abondante que le charbon ne soit pas exploitée à grande

échelle après tarissement

du pétrole, avec bien sûr

le drame que provoquera

cette énergie pour la pla-

nière : explosion

de l'effet de serre.

J'espère me tromper,

et que vous me

détromperez (?)

Bien amicalement.



Philippe Le Coz ■
Ille-et-Vilaine.

Silence : La filière pétrole est la plus facile, toutes les autres sont plus compliquées. Il y aura donc de toutes manières des difficultés.

L'humble levure

Je sais pertinemment qu'il est indispensable de croire à ce que l'on fait. Cependant, lorsque je lis votre revue, il m'arrive d'avoir l'impression que certains rédacteurs ont une perception erronée de la situation marginale du mouvement alternatif. Le petit texte ci-dessous empreint, me semble-t-il, d'une certaine lucidité, est destiné à recadrer les excès d'optimisme. La levure est une masse blanchâtre constituée par des champignons ascomycètes employée dans la fabrication de la bière, du vin ou du pain, en raison des propriétés fermentatives de ces champignons. Quinze grammes de levure suffisent à provoquer la fermentation de douze kilogrammes de farine et d'eau. Le rapport levure sur farine est alors de un sur huit cent.

La revue *écologiste alternative Silence* tire à 7000 exemplaires, tandis que *L'Express*, vitrine du système, tire à 560.000 exemplaires. Le rapport lecteurs de *Silence* sur ceux de *L'Express* est alors de un sur quatre-vingts.

Bonne nouvelle : la levure alternative est dix fois plus concentrée que son homologue boulangère ! Elle devrait donc aisément pouvoir faire démarrer la fermentation de la nouvelle fournie sociale.

Mauvaise nouvelle : ce rapport de un sur quatre-vingts — soit 1,25% — serait-il représentatif du pourcentage de population réellement concerné par les excès du capitalisme et prêt à participer activement à inverser son processus dévastateur ? Auquel cas, il s'agirait quand même d'insister sur le fait que 98,75% de la population s'en fout ou y trouve intérêt.



Madéleine Mutchey

Rencontres des Ami-e-s de S!lence, Brocéliande 2004.

Même avec l'exemple naturel de la levure en toile de fond, il paraît bien improbable qu'une telle minorité, si agissante soit-elle, puisse notablement influencer, qui l'inertie des uns, qui la voracité des autres. D'autant que cette minorité ne possède ni l'argent ni la force — elle l'aurait qu'elle refuserait certainement à en user — mais uniquement des idées... et une certaine forme de foi. La foi transporte les montagnes, dit-on. Peut-être. Reste que l'humilité et la sobriété sont de rigueur.

Yves Emery ■
Côtes d'Armor.

Grandes surfaces et décroissance

Michel Bernard montre dans «que de bonnes nouvelles» (juin 2003) les effets nocifs des grandes surfaces. Mais les grandes surfaces ne permettent-elles pas de réduire les déplacements, la circulation des voitures des consommateurs et les camions de livraisons ?

Guy Jany ■
Isère.

Silence : lorsque, en ville (80% de la population) vous achetez chez un petit épicier le même produit qu'en grande surface, vous ne prenez généralement pas votre voiture. Entre le camion qui doit livrer plusieurs épiciers et les milliers de voitures nécessaires pour aller dans une grande surface, le bilan est largement en faveur de l'épicier. Mais maintenant, si vous privilégiez les produits locaux en achetant directement chez un producteur sur un marché, il faut encore le camion du producteur, mais celui-ci n'a fait que quelques kilomètres alors que les produits équivalents dans les épicerie et les grandes surfaces peuvent venir de l'autre bout du monde, et donc nécessiter camions, bateaux et parfois avions. La vente sur le marché de produits locaux de saison est donc la meilleure solution. A la campagne, la meilleure solution, encore en vigueur parfois, c'est le commerçant qui se déplace de ferme en ferme et non chaque personne qui va chercher en voiture sa nourriture au village.

Pour des boutiques alternatives

L'élimination du petit commerce par quelques sociétés de grande distribution qui gèrent les grandes et moyennes surfaces et les chaînes d'enseignes s'est accélérée depuis 20 ou 30 ans. On ne voit pas ce qui l'arrêterait. Quelques conséquences sont incontournables :
- diminution du nombre des emplois. La dernière nouveauté est la caisse sans caissière,

- désertification commerciale de nombreux quartiers et villages,
- utilisation systématique des véhicules à moteur pour les courses,
- moindre esprit critique des acheteurs, pris en main par des experts en communication dans des espaces clos et privés, mais avec l'illusion de la possibilité de choix,
- standardisation accélérée des produits et services,
- exploitation accrue des producteurs, élimination des petits producteurs...

L'affaiblissement ou la disparition des boutiques alternatives, associatives, expérimentales est prévisible. Les grands distributeurs écrèmeront les produits ayant une bonne vente, et laisseront aux associations les produits qui se vendent peu.

Ce sera l'affaiblissement ou la disparition du couplage de l'activité marchande et de la fonction de rencontre, de débat, de réflexion, d'information. Actuellement, les boutiques Artisans du Monde sont des lieux où les choses se passent autrement, et qui sont donc des éléments de résistance au conformisme libéral, productiviste, consumériste. Elles font partie du mouvement altermondialiste.

(...) Si la mouvance altermondialiste prend conscience de ces enjeux, une résistance peut apparaître à la monopolisation du commerce, d'une part par des interventions auprès des pouvoirs publics en faveur du maintien des commerces de proximité, d'autre part grâce à une fréquentation plus régulière du commerce alternatif. Pour faire vivre un point de vente, il suffit de 300 clients déboursant 50 euros une fois par mois. C'est à portée de main, mais ce n'est encore qu'un objectif. A vos cabas !



DR

Jacques Joubert ■
Gard.

Allo maman bobo

A propos du courrier avec dessin «l'immobilier bobo» (...) assimiler tous ceux qui cherchent à vivre dans le quotidien en harmonie avec leurs convictions écologistes à des «bobos» engraisés aux stock options, c'est la même démarche que liquider tous les agriculteurs comme koulaks. Pour moi, je préfère voir ceux qui en ont les moyens les investir dans un habitat écolo, prenant souvent le risque de l'expérimental, plutôt que dans des super-niches à cons, avec piscines chauffées à l'électricité 365 jours par an, 4x4 que madame garera sur le trottoir devant l'école pour éviter au merdeux de faire 500 m à pied, et dobermans maghrébino-phages pour garder le tout.

Lorsqu'un prolo gagne le tiercé, j'aimerais l'entendre dire qu'il va se faire construire une maison solaire, plutôt que le voir se précipiter chez Toyota pour choisir sa beaufmobile chromée et climatisée à 25 litres aux cent. Bon d'accord, c'est la faute à la pub et tout, mais si on met le pied dans ce terrorisme, ce n'est pas comme ça qu'on soignera les bobos de la planète.

Pierre Vexliard ■
Isère.

Régions oubliées

A lire S!lence, il me semble que l'accent soit mis sur ce qui se passe dans le Sud-Est de la France. Pourquoi tant de privilèges ? Le Sud-Ouest serait-il mort pour la vie alternative et toute initiative de changement ?

Kathy Verstraeten ■
Pyrénées-Atlantiques.

S!lence : la plupart des informations que nous publions proviennent des envois des lecteurs, qui sont effectivement plus nombreux dans le Sud-Est. Les numéros régionaux sont faits en alternance dans toute la France... le dernier, sur le Poitou-Charentes se trouve être dans le Sud-Ouest. Novembre 2004



Des ami-e-s de S!lence (1)

Suite à l'article sur les trois versions des rencontres des Ami-e-s de S!lence en forêt de Brocéliande, je voudrais en proposer une nouvelle que certains qualifieront peut-être de «mystique extatique».

Je pense que nous n'avons pas encore pris la mesure de la qualité de ce que nous avons vécu. Le début a été cafouilleux ? Loin d'être un problème, ceci a été une chance de mettre le sens du mot «autogéré» en débat. Partant d'un constat de dysfonctionnement, nous avons réussi ensemble à trouver un consensus dans le lâcher-prise individuel.

C'est d'ailleurs le point fondamental de cette rencontre. J'ai clairement la sensation qu'au cœur de la rencontre, nous avons vécu quelques jours de lâcher-prise au niveau collectif, où l'égo trépidant de chacun a eu la parole nouée par une joie entière d'œuvrer ensemble pour le meilleur de tous. J'en veux pour preuve la richesse des activités (voire surcharge...) et le don incessant de chacun sans aucune notion de comptabilité (le fameux «qui fait quoi»), la qualité des échanges contradictoires où peu de choses étaient tenues pour vérités immédiates.

C'est bien simple, j'ai pensé à l'*An OI* de Gédé ou plus simplement, j'ai vu en germe le monde à venir, celui que je cherche sans cesse, fait de gratuité de l'acte, de partage et de détachement.

Alors merci à nous tous, à ceux qui avaient des messages joyeux ou saignants, à cette utopie vécue ensemble.

Thierry Casasnovas ■



Madeleine Nutchey

Vienne.

Des ami-e-s de S!lence (2)

J'éprouve le besoin de m'exprimer quant à la rencontre des amis de S!lence qui a eu lieu en juillet dernier (...). Deux cents personnes étaient inscrites à ces rencontres et entre 50 et 100 personnes sont venues sans s'être inscrites, et se sont vu refuser l'hébergement et la restauration (...). Transformées en autonomes de fait, elles sont soit reparties, soit sont allées s'agglomérer dans un champ au-dessus, soit ont campé dans le parking. Elles se sont débrouillées pour manger, se laver, et faire caca dans la nature...

Cela relève à mon avis autant d'une peur d'être submergé (...) bien compréhensible que d'une réaction se basant sur des principes rigides. Si l'on a foi dans une certaine abondance et que l'on est capable de décroissance (ce qui à mon avis va de pair), il est assez facile de dépasser ces deux postures, ce que bon nombre de participants inscrits ont d'ailleurs fait... mais leur voie n'a pas été suivie... Pourquoi ?

Parce que, deuxième critique, ces rencontres n'ont aucune structure décisionnelle (...). Les débats se passent en grand groupe, avant ou après les repas, sans vote, ni formalisation d'aucune sorte ce qui a pour effet de ne produire aucune espèce d'avancée (...).

Il serait bon d'aller faire un tour du côté des expériences libertaires ou étudiantes pour organiser la prise de décision à partir de la base dans ces rencontres. C'est la base de tout développement d'une société écologique. On pourrait par exemple prendre modèle sur les camps libertaires et faire des quartiers avec une assemblée de quartier le matin et la délégation d'un mandat sur des décisions précises (...) D'une manière

ou d'une autre, il faut donner une forme à la prise de décision, sous peine de voir la dictature s'imposer.

(...) Pour finir sur une note positive, si cette semaine ne fut pas très fructueuse en rencontres, elle le fut au niveau des ateliers : j'ai appris chanté, dansé, ce fut très riche à ce niveau-là.

Virginie Philippe ■
Loire-Atlantique.

S!lence : rappelons que les Ami-e-s de S!lence est une association indépendante née après les rencontres des 20 ans de la revue au Larzac en 2002. L'association, animée par des lecteurs-trices, se trouve confrontée à un décalage entre ceux et celles qui font la liaison pendant l'année et ceux et celles qui viennent participer pendant l'été (deux fois plus nombreux que l'année précédente). Pour réduire ce décalage et reprendre vos propositions, le mieux est sans doute de devenir active dans l'association : les Ami-e-s de S!lence, c/o Florence de Luna, 21 c, rue Pierre-Brunier, 69300 Caluire, tél : 04 72 07 83 84.

Imprécisions

Une fois de plus, c'est avec grand intérêt que je me suis plongé dans la lecture du n°312-313. J'y ai, en effet, découvert et appris plein de choses sur ma région (Poitou-Charentes).

Une petite ombre au tableau cependant. Cité nominativement trois fois dans ce numéro, je le suis trois fois sur un mode inexact (...) voici quelques rectificatifs.

L'école Bonaventure, un projet débattu collectivement de 1991 à 1993, a ouvert ses portes en septembre 1993 à Maison-Neuve, commune de Saint-Pierre-d'Oléron. Dans cette petite maison, nous payions un loyer. Aussi n'est-il pas exact d'écrire (p.38) à propos des origines de Bonaventure «Jean-Marc Raynaud disposait d'un terrain libre jouxtant sa maison. Engagé au sein de la Fédération anarchiste, il propose d'y construire un centre d'éducation libertaire...».

C'est en effet à l'issue d'une année de fonctionnement, parce que Bonaventure s'était retrouvée mise à la porte, qu'un projet d'achat collectif a échoué, que Thyde Rosell et moi-même avons cassé notre tirelire pour acheter un terrain pour le mettre à disposition (gratuitement) à Bonaventure, et ceci avec l'approbation du collectif.

Dans le même ordre d'idée, il n'est pas exact d'écrire (p.56) : «Ancien pilier du *Monde libertaire*, Jean-Marc Raynaud a lancé en 2002 une maison d'édition autonome...». S'il m'est en effet arrivé d'écrire (ça m'arrive encore et donc merci pour l'ancien !) dans le *Monde libertaire*, ça ne justifie pas pour autant de me faire l'honneur d'un qualificatif de pilier de ce super journal. Désolé, mais je n'ai jamais fait partie de l'équipe du *Monde libertaire*. (...) Et je ne suis qu'un des membres fondateurs des éditions libertaires. Et que ça me suffit amplement.

Enfin, il est aussi inexact d'écrire (p.83) : «A l'époque, le responsable librairie de la Fédération anarchiste étant Jean-Marc Raynaud...». Tout bêtement parce que la Fédération anarchiste ne possède qu'une librairie, la librairie Publico, à Paris, à 500 km de chez moi. (...)

Cité trois fois nominativement dans ce numéro de S!lence, je le suis trois fois sur un mode inexact. Mais à chaque fois sur un mode qui me met en haut de l'affiche ! En d'autres temps, je n'aurais pas réagi à ce qui n'est de toute évidence qu'un regard un peu trop rapide sur les choses. Mais aujourd'hui, parce que Bonaventure (le retour ou la continuité sous une forme différente), les éditions libertaires... se trouvent au cœur de conflits politiques que certain(e)s cherchent à réduire à des conflits de personnes, vous comprendrez aisément qu'il est des inexacti-



Ecologiquement très incorrect

Eric Joly a concocté (et publié, ce qui aggrave son cas) un ouvrage intitulé *Ecologiquement incorrect*. Le fait aurait pu ne lui valoir qu'une brève critique si je ne l'avais trouvé d'une malhonnêteté très pernicieuse.

Eric Joly ne me semble malheureusement pas le seul, en ce moment, à dénigrer auprès du grand public toutes les idées que nous défendons. Serions-nous devenus tellement dangereux pour que l'on cherche ainsi à nous abattre ?

Je pense, par exemple, aux théories de Dick Traverne, partisan des OGM et de l'énergie nucléaire, qui traite le principe de précaution de «couardise d'une société dorlotée». Il se fonde sur l'hormèse, phénomène réel : les très faibles doses de radioactivité comme celles de certains produits toxiques tels la dioxine auraient un effet bénéfique sur la santé. Que cette particularité ait pu être observée, on veut bien le croire. Mais en faire un argument pour nier sans vergogne tout danger, pour qualifier les opposants d'«écofondamentalistes», pour affirmer que Tchernobyl n'a vraiment fait que 31 morts (article du *Daily Telegraph*), c'est un mensonge grossier. Mais il existe une presse et des éditeurs qui publient de tels propos, dans l'espoir sans doute qu'il en restera quelque chose dans la tête des sous-informés. Tout Lord qu'il soit, ce Traverne mal famé me paraît être un individu sans scrupules et l'on peut s'interroger sur ses mobiles... Payé par qui ? Pourquoi ?

Les mobiles du deuxième suspect, Eric Joly, sont-ils du même acabit ?

Il s'appuie sur une apparente volonté de défendre les milieux naturels. Du moins l'affirme-t-il à la première ligne. Et puis, tout de suite, il dénonce les associations «intégristes» (lesquelles ? il ne précise pas) (1), en leur prêtant des propos tirés on ne sait d'où, pour les ridiculiser à plaisir. Par exemple, les écologistes, selon lui, diraient que «la forêt française est... en diminution constante». Ah bon ! On a dit ça ? L'effet de serre ? Allons donc ! Monsieur Joly n'y voit que «tricherie», «science fiction». Il appelle à la rescousse une équipe de chercheurs anglais (de la famille de son Lord ?) qui aurait démontré que Paris était aussi pollué, à la fin

du 19^e siècle, qu'aujourd'hui. Cela veut dire pour moi qu'au début de l'ère industrielle tout fonctionnait au charbon et sans le moindre souci de filtrer les fumées, mais cela ne signifie nullement que nous ne polluons pas davantage avec l'accroissement énorme de la circulation automobile et les rejets de notre industrie actuelle. Et nous ne polluons pas seulement Paris mais toutes les villes et les campagnes, petit détail oublié par notre cher Eric.

C'est que, selon lui, nous ferions partie d'une «rechauffement connection» qui chercherait avant tout à saper «la société libérale, démocratique et industrielle». Oh ! les vilains sapeurs ! Mais Eric veille, en accord avec les gouvernements qui refusent de revenir... où ? devinez... au Moyen Âge, bien sûr ! Alors que la croissance économique nous garantit évidemment l'élévation du niveau de vie et que l'on ne va pas «sacrifier la croissance sur l'autel des émissions de gaz» (je cite ! il a bel et bien dit ça comme ça !).

Mais le voilà qui dénonce notre incohérence : nous refusons le nucléaire qui pourtant «réduirait» les gaz à condition d'être développé et l'Allemagne, démantel-

lant inconsidérément ses centrales nucléaires, les remplacerait, par... le charbon (jamais entendu parler des éoliennes allemandes, on se demande ce qu'il lit...)

Certes, Eric Joly trouve des scientifiques pour conforter sa position. Il cite Richard Lindzen qui affirme sans sourcilier que, si la température a bel et bien augmenté d'un demi-point depuis un siècle, que, si le niveau des mers monte, que, si la glace fond, ce sont des brouillades, pas des signes inquiétants car «il n'y a pas d'accélération récente»(?). Ensuite Lindzen en profite pour rapprocher «les errements» des écologistes sur le changement climatique des eugénistes du début du 20^e siècle parce qu'il y voit des principes moraux communs ! (pas vous ? moi non plus !)

Il cite également Marcel Leroux du CNRS qui parle d'«une imposture scientifique» à propos du réchauffement global. Il y a cent ans, «la production de CO₂ par les activités humaines était considérablement plus faible qu'aujourd'hui», mais ce bouquin affirmait pourtant qu'à Paris c'était pareil ! Si les experts cités se contredisent, où va-t-on !



La forêt française s'agrandit du fait des monocultures de résineux, et s'appauvrit en biodiversité.

(1) Plus loin, Greenpeace et le WWF seront nommément mis en cause.

Des écologistes riches et puissants !

Les écologistes, «le lobby écologiste», aurait tout exagéré, extrapolé, dénoncé et orchestré dans le but principal de faire rentrer de l'argent dans les caisses, déjà bien garnies. Nous serions riches et puissants sans le savoir ! Vous, amis lecteurs, qui œuvrez bénévolement dans les associations, c'est par goût du lucre. Bizarre que vous ne vous en soyez pas rendu compte. Heureusement que la lecture de Joly nous éclaire sur vos motivations.

Je ne vais pas détailler point par point les élucubrations de l'auteur, il y a quand même 217 pages du même tonneau. Les écologistes, pour lui, ce sont, en vrac, Brigitte Bardot ou Théodore Monod, il ne voit pas de différence. Quand la grande presse exagère les effets de la canicule et mélange les causes, ce sont des errements écologistes. Il défend la morue, en voie d'extinction, c'est vrai, mais nous accuse de ne défendre que le bébé phoque, le loup et l'ours des Pyrénées comme si nous n'avions jamais parlé de l'ensemble des animaux menacés. De même, nous ne voudrions sauver que la forêt et nous désintéresserions totalement des haies ! Quant à Natura 2000, c'est une directive qui ne servira qu'à désertifier des régions sous prétexte de protection de quelques espèces. Il est vrai que Monsieur Joly ne s'intéresse qu'à la morue et que la morue ne fréquente guère nos zones humides

régionales.

Pardon : il s'intéresse aussi aux chasseurs, autre espèce menacée. Parmi les riches associations écologistes, la plus riche est *Ducks unlimited*, association de chasseurs du gibier d'eau aux Etats-Unis. Elle finance la protection des marais. Chasseurs et pêcheurs rythment les saisons. L'osmose est quasi parfaite entre l'homme et la nature (je cite, bien sûr), les deux «s'épaulant mutuellement». C'est beau, ça, et penser que là-bas le canard épaulé pour tirer le chasseur, ça fait rêver...

Le fusil n'a pas évolué, dit-il. Je croyais pourtant que le fusil à lunette n'avait plus grand-chose à voir avec les vieilles pétoires de nos ancêtres, mais j'avoue ma totale incompétence en matériel cynégétique. Et c'est éducatif, la chasse, le saviez-vous ? Quoi de plus noble que d'être «formé» par son père, apprendre à tuer avec son père, rendez-vous compte... (il avoue aussi qu'avec 12 milliards de chiffre d'affaires c'est un secteur économique non négligeable, et là, sur ce point, on le croit).

Nous ferions mieux de nous préoccuper des pesticides (nous ne les avons jamais dénoncés ? alors, là !). Mais peut-être qu'Eric est un comique, qu'il faut prendre tous ses propos au second degré. Donc, si vous voulez vraiment beaucoup rire, vous pouvez le lire. Sinon, économisez les 17,50 € que coûte cet ouvrage humo-



ristique.

Tout n'est pas faux. Il y a quelques bonnes pages sur le poisson, des lambeaux de vérités partielles et partiales un peu partout. Juste assez d'assaisonnement pour tromper sur le fond le dégustateur un peu naïf ou trop pressé. Il prêche un peu de vrai pour conclure faux.

Il est exact, aussi, que nous avons parfois pêché par excès. Mais tirer la sonnette d'alarme pour rien ou peu de chose, ce n'est pas faire dérailler le train et ce n'est pas parce qu'un danger n'est pas encore avéré qu'il ne se produira pas.

On peut perfectionner la blague de l'optimiste qui tombe du gratte-ciel et qui dit à chaque étage «jusqu'ici, tout va bien». L'écologiste dirait «ça risque d'aller très mal en bas», et Eric Joly dirait : «rien ne me prouve, pendant la chute, que ça va mal se terminer».

On peut observer en passant que le procédé est le même chez les penseurs de l'unicité : réclamer des preuves à ceux qui craignent des conséquences fâcheuses, tout en sachant bien qu'aucune recherche n'est entreprise pour les trouver.

Je n'ai pas pour habitude de maltraiter dans Silence les auteurs de tels ouvrages. Mais celui-ci a publié une trentaine d'écrits de ce genre, consacrés prétend-il à la nature, et trop, c'est trop.

Madeleine Nutchey ■



Livres

Un vieil homme et la terre

Edgar Pisani
Éd. Seuil, Collection
L'histoire immédiate
2004 - 240 p. - 20 €

Préfet sous de Gaulle et ministre de l'agriculture au début des

années 60, Edgar Pisani se livre ici à un exercice périlleux : nous conter l'histoire de l'agriculture française depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Mais attention, nous n'avons pas affaire à une vision neutre de la politique agricole.

En effet, Pisani est un des faiseurs de la Politique agricole commune (PAC). Il ne parle que de progrès et de croissance. Bien sûr, il critique les effets de cette politique autant sur des questions d'environnement que de société (exode rural), mais d'après lui ces méfaits étaient nécessaires. Et il ne s'agit pas de critiquer la PAC mais d'en délimiter les possibilités afin de passer à une nouvelle économie politique qu'il est seul à même de mettre en place. C'est dans une démarche de «campagne électorale» qu'il termine son ouvrage par des mises en situation d'interventions devant l'ONU, des chercheurs, les consommateurs... En fin de compte, cet ouvrage n'est rien d'autre que la biographie de Pisani. Un peu de narcissisme et d'autosatisfaction de la part de l'auteur, qui font qu'à la lecture de cet ouvrage, on se demande si Pisani ne s'embête pas un peu dans son anonymat actuel. Et à la fin, s'imaginant devant des

assemblées prestigieuses, il se prend un peu pour le sauveur, le zorro du monde agricole. Cette «autocritique» sent à plein nez la définition qu'en a fait François Brune : «a de nos jours le même avantage que la confession : elle permet de recommander» ! Et les propos de Pisani sur France Culture le 18 février 2004 ne font que confirmer ce jugement. JP.

Gaïa et le berger

Pierre Fosséprez
Ed. SolAir (Nantes)
2003 - 50 p. - 10 €

Dans un style extrêmement poétique, Pierre Fosséprez nous raconte sa vie, sa bonne humeur, ses tourments et ses émotions, son premier retour à la terre, son errance sur les routes, ses engagements avec les plus démunis et son projet de «fermes du cœur» pour accueillir ceux que la vie

a abîmés. Avec son sourire et son rire comme seule arme. Belle écriture. FV.

Le monde des sauges

Cathy Bernabé
Éd. du Rouergue,
2004 - 176 p. - 22,50 €

Cet ouvrage nous présente les techniques de culture des sauges. Après une première partie informative (détermination, biologie, usages, etc.), nous passons aux conseils pratiques de mise en culture. La dernière partie (les deux tiers du livre) nous présente près de 200 variétés de sauges, dont un grand nombre d'origine horticole, c'est-à-dire manipulée génétiquement «à l'ancienne» ! Ce livre, intéressant par son côté présentation du monde des Sauges, n'en reste pas moins orienté vers la production horticole qui «élève» 10 000 variétés de sauges. JP.



Ce sont les luttes qui font l'histoire

Peuple et Culture Corrèze
2003 - 58 mn

Le 22 juin 2003, José Bové est arrêté par les forces de police. Agriculteurs, syndicalistes et citoyens se mobilisent et multiplient les actions pour demander sa libération. Le film qui démarre timidement à Tulle, suit ensuite l'occupation, le 14 juillet, du musée du Président en Corrèze (musée où Chirac expose les cadeaux qu'il reçoit) puis rejoint le rassemblement Larzac 2003 où José Bové, libéré, incite la foule à lutter encore plus. Le film se termine sur une longue présentation de ce qu'est l'OMC, l'AGCS et les menaces que cela fait courir dans tous les domaines publics. Instructif. FV.

Ecocentre en formation

Alain Dussort et Patrick Trotzier
Ed. Catharsis, Bragat, 09240 Suzan
2004 - 26 mn - 20 €

L'écocentre du Périgord a ouvert ce printemps avec six petites maisons permettant de découvrir de multiples techniques d'habitat sain. Ce documentaire suit les chantiers qui de l'automne 2003 au printemps 2004 ont permis la construction des six maisons. L'architecte Claude Micmacher présente les objectifs de chacune des habitations. Le film est complété par différentes interviews de personnes vivant dans des maisons saines en Ariège et à Toulouse. Disponible en DVD ou VHS. MB.



La compassion pour seul bagage

Rosette Poletti et Barbara Dobbs
Ed. Jouvence (Genève)
2003 - 90 p. - 4,90 €

L'empathie est la capacité de comprendre les émotions et la pensée de l'autre. Mais cette empathie peut être utilisée de manière négative (par celui qui veut vous nuire ou vous vendre quelque chose) ou de manière

positive, par celui qui veut vous aider. C'est cette aide positive que l'on appelle compassion (du latin souffrir avec). La compassion est un objectif mis en avant par toutes les religions. Dommage que ce petit livre fort bien écrit n'aborde pas le lien entre la non-violence et la compassion. FV.

Les plantes sauvages comestibles, mode d'emploi

Moutsie
Éd. Utovie (40 000 Bats)
2003 - 64 p. - 6 €

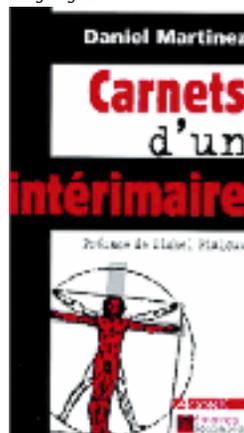
Il s'agit bien ici d'un mode d'emploi et non d'un guide de détermination. A la lecture de cette brochure, vous apprendrez à cueillir les plantes, à les cultiver, mais aussi à mieux connaître leurs apports en protéines, en sels minéraux... Vous pourrez également vous initier à de nombreuses préparations culinaires et ce avec des plantes des quatre saisons. Vous apprendrez à préparer de la limonade, du sirop, du vin aromatisé...

Un ouvrage à déguster en toute saison et en toute simplicité au fil de vos promenades et envies gourmandes. JP.

Carnets d'un intérimaire

Daniel Martinez
Ed. Agone (Marseille)
2003 - 152 p. - 13 €

Après dix ans de travail fixe et un licenciement, l'auteur se retrouve au chômage. Il court alors les agences d'intérim pour s'assurer des revenus. Un reportage grandeur nature sur les conditions de travail des intérimaires en particulier dans le secteur du bâtiment, loin de la législation et de l'inspection du travail. Voyage au pays de la débrouille (pour l'employé) et de l'embrouille (pour l'employeur). Pour ceux qui ont oublié qu'en France les ouvriers existent encore, un excellent témoignage. FV.



Pourquoi faudrait-il punir ? Sur l'abolition du système pénal

Catherine Baker
Ed. Tahin Party (Lyon)
2004 - 184 p.

Le thème de cet ouvrage est attirant. Il n'y a effectivement pas assez de livres ou de prises de positions sur la remise en question des prisons et de la répression en général. La première partie consacrée aux nuisances et à l'inutilité des prisons est bien abordée. Les points importants y sont décrits avec justesse et rigueur. Idem pour les peines de substitutions et autres moyens de répression. Par contre on attendait plus de détails, une réflexion

plus affinée sur les propositions des abolitionnistes. Au lieu de quoi on a cette formule définitive, «mais enfin par quoi voulez-vous la remplacer ? Par rien » (p. 175) qui clos tout débat, toute négociation. On attendait une argumentation plus approfondie. Catherine Baker, également auteure remarquable de deux livres majeurs sur la critique du système scolaire (autre forme de dépression de l'enfance) et sur la déscolarisation, manque ici son objectif, sur un sujet pourtant capital. MJ.



ROMANS

Et si Haïti déclarait la guerre aux USA ?

Georges Anglade
Ed. Ecosociété (Montréal)
2004 - 96 p.

Au dixième jour de l'invasion de l'Irak, le gouvernement des Etats-Unis annonce qu'il va amener la richesse dans le pays. Voilà qui fait rêver les dirigeants d'Haïti qui cherchent alors une idée pour se faire envahir par leur grand voisin. Politique fiction parfaitement maîtrisée, beaucoup d'humour avec en prime une introduction à la culture haïtienne. FV.





Livres

Le théorème de Roitelet

Frédéric Cathala
Ed. Albin Michel
2004 - 440 p. - 21,50 €



En 1917, les militaires cherchent à gagner la guerre. Certains pensent qu'il est possible de la gagner rationnellement à coup de statistiques. Dans un style particulièrement jubilatif, l'auteur nous amène à découvrir la grande loi qui régit l'armée. Ceci après des mésaventures multiples car il est bien difficile de prévoir quand les soldats ont faim, froid, peur ou quand les ambitions des grands se traduisent par des rétentions d'informations. Un roman qui se lit avec bonheur. MB.

Mauvaise mère

Nathalie Mlekuz
Ed. De l'encre sur la vie (Paris)
2004 - 108 p. - 8 €



Recueil d'une dizaine de nouvelles autour du thème de la naissance et de la transmission de la vie. Certaines de ces petites histoires sont particulièrement cyniques, d'autres sont heureusement plus légères. Dans *Délestage*,

une réflexion sur la transmission des châtements que l'on reproduit de génération en génération. Dans *Des murs dans la tête*, l'usure du couple et la méchanceté qui peut en naître. Ma préféré : *Entre le clair et l'obscur* qui en six pages vous raconte une histoire d'amour sur toute une vie. FV.

Dansons la Ravachole

Paco
Editions libertaires
2004 - 120 p. - 10 €

Un jeune homme rencontre un vieux poète anarchiste et homosexuel. Le dialogue constitue l'essentiel de ce livre, une méthode plus agréable que les écrits théoriques de découvrir l'histoire des anarchistes et des militants homosexuels. L'histoire est aussi un appel au rapprochement des différentes tendances de l'anarchisme. Cela se lit bien même s'il n'y a guère d'histoire romanesque. MB.



BANDES DESSINÉES

Le photographe

Guibert, Lefèvre et Lemercier
Ed. Dupuis
2004 - 64 p. - 13 €

Fin juillet 1986. Didier Lefèvre quitte Paris pour sa première grande mission photographique : accompagner une équipe de Médecins sans frontières au cœur de l'Afghanistan, en pleine guerre entre Soviétiques et moudjahidin. Nous avons déjà signalé l'originalité du premier tome où alternent les photos prises sur le terrain et l'histoire complétée par de la BD dans le plus pur style ligne claire. Après un premier tome où l'on découvrait que les médicaments et l'équipe profitaient d'une caravane d'armes pour entrer dans le pays, le deuxième tome s'attache à la vie des méde-

NOUS MONS ÉGALEMENT REÇU

- **La reine du monde**, Patrick Cauvin, éd. Albin Michel, 2004, 396 p. 19,50 €. Les génocides dans la région des Grands Lacs sont présentés dans les grands médias comme des conséquences des haines religieuses. Patrick Cauvin dans ce roman réédité cette année (première publication en 2001) montre que les vraies causes des massacres s'appellent multinationales, dictateurs, influence française, diamants, drogues et mercenaires. Roman à suspense où le seul espoir est une petite rescapée des massacres qui continue à jouer.
- **Déplacements sous contrôle**, Réseau pour l'abolition des transports payants, 145, rue Amelot, 75011 Paris, 2004, 68 p. 1,5 €. Tout ce qu'il faut savoir sur les risques que vous prenez en fraudant dans les transports en commun... que vous le fassiez par manque d'argent ou par choix politique. En attendant la gratuité...
- **La flore du haut-Languedoc**, Philippe Durand, François Livet, Jacques Salabert, éd. du Rouergue (Rodez), 2004, 384 p. 30,50 €. Entre Castres (Tarn) et Bédarieux (Hérault), le haut-Languedoc s'articule autour de la séparation des eaux entre Atlantique et Méditerranée. Cet ouvrage botanique, très bien illustré, présente en détail la richesse de la flore de cette région.
- **L'agenda du jardinier 2005**, éd. Terre Vivante, 2004, 160 p., 12 €. Vingt-cinquième anniversaire pour cet agenda animé par douze collaborateurs de la revue *Quatre saisons du jardinage* : présentation de nombreuses techniques et méthodes de jardinage biologique.
- **Le drapeau noir, l'équerre et le compas**, Léo Campion, éd. Alternative libertaire (Oléron), 2004, 104 p. 10 €. Proudhon, Bakounine et d'autres ont appartenu à des loges maçonniques. Certains affirment alors que les francs-maçons sont d'inspiration libertaire. Des sociétés d'entraide. Si cela a pu être vrai lorsque le droit d'association n'existait pas, qu'en est-il aujourd'hui ? Ouvrage sur les débuts de l'anarchisme qui manque cruellement d'analyse sur la situation présente.
- **Enfance douce**, Clotilde Molina Dufort, éd. Société des écrivains, 2004, 64 p. 12 €. Autobiographie rude : mère qui bat sa fille, fugue de la maison, travail précaire, difficultés de logement... courageux récit.
- **L'asile en France et en Europe**, Forum réfugiés (BP 1054, 69612 Villeurbanne cedex), 2004, 164 p. 13 €. Quatrième rapport avec l'entrée en vigueur d'une loi plus répressive en France, réorganisation de la politique européenne avec harmonisation au niveau des 25, et publication d'un sondage qui affirme que 80 % des Français sont attachés au droit d'asile.
- **Le monde des plantes de terre argileuse**, Antoine Breuvert, éd. du Rouergue (Aveyron), 2004, 208 p. 24 €. Si le climat est important, le sol l'est tout autant. Inventaire de ce qui est spécifique à la terre argileuse. Une plante par page avec sa photo couleur.



cins et des Afghans à l'arrière du front. La mise en page est toujours aussi agréable à découvrir, mais les images de blessés sont nettement plus dures que dans le premier volume. MB.

Le cri du peuple

Jacques Tardi et Jean Vautrin
Ed. Casterman
2004 - 80 p. - 18,50 €

Voici le quatrième et dernier volume de cette fresque qui retrace, à travers une histoire de vengeance, l'histoire de la Commune de Paris. Dans ce quatrième tome, l'armée versaillaise entre dans la

capitale et le massacre sert de toile de fond à l'histoire de départ. Tardi, passionné par cette période de notre histoire, longuement éludée de notre mémoire, a rajouté un volume aux trois initialement prévus, pour développer au mieux (au pire) les massacres des derniers jours de la Commune. La population sous le choc va chercher à se venger notamment en fusillant l'archevêque, en mettant le feu aux églises et aux bâtiments administratifs, mais le bilan est là pour montrer qui a provoqué l'horreur : 20 000 Parisiens tués contre une centaine de notable et 900 militaires. Du très grand Tardi. MB.



Courriers :

9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
Diffusion - Comptabilité - Abonnements :
 04 74 07 08 68 le mardi

04 78 39 55 33 le jeudi
Rédaction : 04 78 39 55 33 le mercredi

Stands, correspondants :

04 78 39 55 33 le vendredi
 04 74 65 50 34 les autres jours
Réassortiment, librairies : 04 74 07 08 68

Virements bancaires :

CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique :

Brabant-Ecologie - Route de Rénipont, 33 -
 B - 1380 Ohain - Tél / fax : 02 633 10 48 -
 CCP 000 15 19 365 54

Distribution en Suisse :

Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol -
 Tél : 04 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. La reproduction des textes est autorisée, sauf avis contraire, sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins non compris)

N° de commission paritaire : 64946

N°ISSN 0756-2640

Date de parution : 4^e trimestre 2004

Tirage : 7 500 ex

Editeur : Association Silence

Président : Xavier Sérédine

Vice-président : Jacques Caclin

Trésorière : Myriam Cognard

Secrétaire : Madeleine Nutchey

RÉALISATION DE LA REVUE

Directrice de publication :

Madeleine Nutchey

Secrétaires de rédaction :

Michel Bernard et Michel Jarru

Gestion et abonnements : Michel Jarru

Maquette et publicité : Patrice Farine

Stands, salons et fêtes : Dorothee Fessler

Rédaction : Michel Bernard, Alexandre

Esteban, Dorothee Fessler, Alain-Claude

Galtié, René Hamm, Madeleine Nutchey,

Jocelyn Peyret, Sylviane Poulenc, Mimmo

Pucciarelli, Francis Vergier

Conseillers scientifiques : Roger Bernard,

Richard Grantham, Jacques Grinevald,

Henri Persat, André Picot

Dessinateurs : Altho, Lasserpe, Mahlen

Correcteurs : Raymond Vignal,

Françoise Weité

Expédition : Christiane Bessenay, Mélanie

Combes, Claude Crotet, Christian David,

Olivier David, Marguerite Descamps, Paul

Garde, Dolores Gracia, Cécile Imbert,

Céline Kerdat, Vincent Martin, Paulette

Mazoyer, Patricia Michel, Sylviane Michel,

Mélissa Nayral, Reine Rosset, Bertrand

Roussel, Myriam Travostino.

Ont participé à ce numéro : Laurent

Laplante, Jean-Marie Muller, Brigitte

Patouillard, Bruno Planchez,

Pierre-Emmanuel Weck.

Silence diffuse une cinquantaine d'ouvrages par correspondance.

Envoi du catalogue contre une enveloppe timbrée.

Bon de commande

Anciens numéros - Seuls les numéros présentés ci-après sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France. Les frais de port sont de 2 € pour un ex, 3 € pour 2 ex, 4 € pour 3 ex et plus.

Numéros régionaux

218 Alsace
 Fessenheim. Projet Alter Alsace. Lutterbach. Imagination au pouvoir. Alsace Nature. Steiner. Bilinguisme **3,8 €**

272-273 Rhône
 Croix-Rousse. La Duende. Le Bastringue. Cabiria. La Gryphe. Bioclimatique. Réseau Santé. Radio-Canut. Hommes violents **6 €**

285-286 Isère
 Superphénix. Moulin Guitare. 400 couverts. MNEI. Jardin alpin. Lo Parvi. P'tit vélo. Terre vivante. Encre Rage **6 €**

291-292 Aquitaine
 Terre de Jor. Champ d'action. Démos. Iskatola. Abbadia. Nola-Nohika. Maison des femmes. Azimuts. Boussac. Utopia **6 €**

298-299 Franche-Comté
 Cirque Plume. Eau secours ! TGV. Jardins de Cocagne. La Fraternelle. La Batailleuse. Bioloopin. Spirale. Pochon magique. Maison Voisine. Convivialité **6 €**

305-306 Bouches-du-Rhône et Vaucluse
 Cours Julien. Loubatas. Ecoforum. Jardins de l'Espérance. Ilotopie. Mille babords. Ballon rouge. CIRA. Longo Mai. GERES. Graines de vie. Pic Noir **6 €**

312-313 Poitou-Charentes
 Les maisons de Béruges. Défense du marais poitevin. Kvinpetalo, un centre esperantiste. La Tambouille. Le hameau de la Brousse. Maison du MER 17 **6 €**

Autres numéros

242 Eaux et pollution de nos WC
 La Cravriola. Palestine. Ecologie en Chine. . . . **3,8 €**
 267 Ecologie, où sont les jeunes ?
 Forces et faiblesses de la bio. Téléphone portable. Démogestion. **3,8 €**

269 Déchets nucléaires à Bure
 Un autre monde est possible. Développement durable ou croissance infinie. **3,8 €**

271 Inégalités dans les SEL ?
 Politique : naïf, conciliateur, rebelle, BP au Tibet. **3,8 €**

274 Habitat convivial aux USA
 Bure, enjeu international. La bio au secours de l'eau. René Dumont **4 €**

277 Land-Art et écologie
 Noël Mamère. Après 11 septembre. Camions et montagnes. Déchets et industrie . . . **4 €**

283 Déroutes du voyage
 Refaire le monde, mais où ? La nourriture, ce produit manufacturé ? Eoliennes . . . **4 €**

284 Jeûner et sortie du nucléaire
 Développement : de la pauvreté à la misère. Ecovillages. **4 €**

289 Un monde écolo possible ?
 Croissance des associations. Sud et pesticides. Mauvais garçons **4 €**

290 Ne pas oublier le train
 Service public et gratuité. Micro-hydraulique. Cosmétiques pseudo-naturels. **4 €**

294 Enfance en collectif
 Prostitution. Trucs bioclimatiques **4 €**

300 Nos lecteurs ont du talent
 40 pages réalisées par les lecteurs... **4 €**
 301 La face cachée des vaccins
 Communauté ? Eoliennes. Indépendance de la Nef **4 €**

304 Toujours sexistes ?
 Société de frugalité. Auto-déstructuration. Nucléaire : secret défense. **4 €**

307 Ecocités
 Carole Poliquin. Féminisme. Grands corps d'Etat. Entraide. **4 €**

310 Nature politique de l'écologie
 Agribio et circuits courts. Les trois SEL de la vie. Le jeûne de Louis Iecoin. **4 €**

311 OGM Violence marchande
 Jeûne sortir du nucléaire. SEL : échec économique, réussite sociale. **4 €**

314 Le réseau REPAS
 Croissance/décroissance. SEL : de la monnaie au temps comme mode d'échange. . . . **4 €**

315 Décroissance et non-violence
 Transport fluvial. Les restes du festin. OGM : faucheurs volontaires **4 €**

Annuaire de la presse alternative, édition 2004, 8 pages, plus de 400 adresses, 4 € (port compris)

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an.

France métropolitaine

<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	6 n°	15 €
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	40 €
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°	80 €
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°	50 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°	65 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	100 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	150 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	12 n°	25 €

<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	6 n°	25 FS
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	60 FS

Autres pays et Dom-tom

<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	6 n°	22 €
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	45 €
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°a	90 €
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°	50 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°	70 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	12 n°	40 €

Suisse

je règle un total de :

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

France : Règlement à Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont, 33, B - 1380 Ohain

Suisse : Règlement à Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8

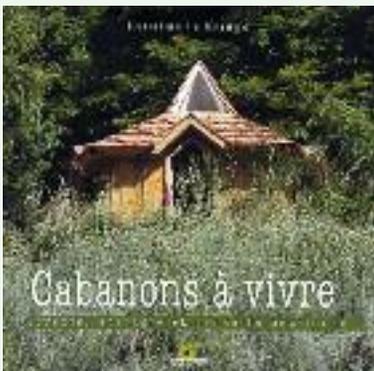




Cabanons à vivre

Christian La Grange
Ed. Terre Vivante
(38 710 Mens)
2004 - 144 p. - 25 €

Vous rêvez d'avoir un pied-à-terre à la campagne ou même d'y vivre de manière sobre, la législation favorise l'implantation de «cabanes» ou «cabanons» de moins de 20m². Ce livre vous présente des exemples de cabanons habités de toute beauté et vous donne de multiples conseils pour en réaliser un en autoconstruction, pour le décorer, pour s'intégrer dans la nature... Un grand plaisir qui incite à la décroissance des m². MB.



Planète attitude Les gestes écologiques au quotidien

WWF
Ed. Seuil
2004 - 140 p. - 15 €

Ce livre extrêmement bien maqueté présente toute une liste de gestes que chacun peut adopter. Il s'ouvre sur une présentation de ce qu'est l'empreinte écologique et propose ensuite, domaine par domaine, une liste de choix que l'on peut faire et de pistes pour en savoir plus. On regrettera quand même le côté «consom'ac-tion» qui sous-entend parfois un peu trop que du moment que l'on choisit le moins polluant, on peut consommer. Exemple : «les véhicules de plus de dix ans représentent 20% du parc automobile et sont responsables de 80% de la pollution automobile» ce qui



sous-entend qu'il faut vite aller acheter une nouvelle voiture en oubliant de préciser que la tonne de matériaux d'une telle nouvelle voiture n'est pas renouvelable et que si tout le monde sur la planète achète la voiture la moins polluante du moment, on expose la planète aussitôt ! FV.

Les féministes, j'ai rien contre

Poupette Choque
et Claudine Drion
Ed. Luc Pire (Bruxelles)
2004 - 128 p.

Depuis une dizaine d'années, le mouvement féministe semble reprendre du poil de la bête. Est-ce à dire que cela se traduit par des progrès dans la lutte pour la

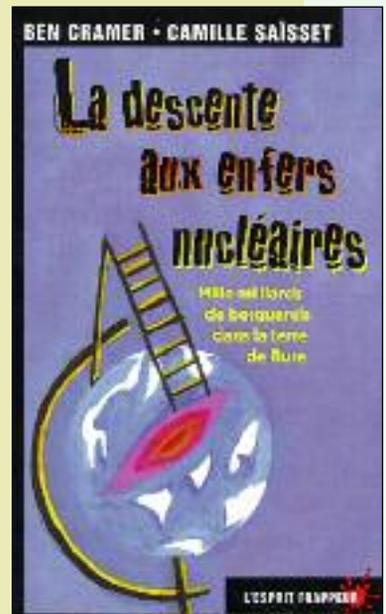


fin des ségrégations sexistes ? Rien n'est moins sûr. Les deux auteures, membres de l'association *Le Monde selon les femmes* montre ici l'évolution du féminisme en Belgique sur les dix dernières années avec la conférence mondiale des femmes à Pékin en 1995, la marche mondiale des femmes de l'an 2000, l'articulation parfois difficile entre le féminisme militant et le féminisme institutionnel, les manifestations pour la journée des femmes

La descente aux enfers nucléaires

Ben Cramer et Camille Saisset
Ed. L'Esprit frappeur
2004 - 188 p. - 6 €

Ben Cramer, ancien de Greenpeace et Camille Saisset, journaliste, tous deux spécialistes du nucléaire, se penchent ici sur l'histoire du site d'enfouissement de Bure et ce qui se prépare dans les prochaines années. Ecrit dans un style très journalistique donc accessible à tous, le livre nous amène progressivement à prendre conscience, si besoin est, de l'absurdité de la politique gouvernementale en matière de déchets radioactifs, du manque de transparence qui a toujours accompagné la question du nucléaire, des difficultés que peuvent avoir les opposants à se faire entendre... Avec l'accumulation de déchets, la loi ne pourra rapidement plus être respectée, quant à assurer la stabilité des lieux pendant des milliards d'années, les Christian Bataille d'aujourd'hui s'en moquent éperdument. Les auteurs publient une carte un peu dérangeante : on y voit au sud de Bure le site de Valduc où l'armée manipule et entretient ses bombes atomiques, et un peu à l'ouest, les sites de Soulaines et de Morvilliers qui regorgent de déchets dits faiblement radioactifs. Question : avec toujours plus de centrales, combien faut-il de sites comme Bure pour masquer l'accumulation des déchets ? Réponse avant 2006, date à laquelle la loi autorisera Bure à se transformer de laboratoire en site d'enfouissement. Avec l'EPR, Bure est sans doute le gros dossier des années à venir. MB.



le 8 mars et un bilan des avancées mais aussi des reculs de la condition des femmes. Facile à lire et nécessaire pour mesurer le chemin qui reste encore à parcourir. MB.

La santé n'est pas une marchandise

Patrick Alloux
Ed. de l'Atelier
2003 - 176 p. - 15 €

Les inégalités face à la santé se creuse. Inexorablement, il semble que notre système de protection sociale s'enfoncé, se désagrège. Alors que le pays n'a jamais été aussi riche, l'auteur, responsable syndical à Sud-Santé, montre que tout cela relève d'un choix et qu'il est tout à fait possible d'en faire d'autres. Pour bien cadrer les choses, l'auteur nous retrace l'histoire avant la sécurité sociale... depuis la révolution française et le début des acquis sociaux. Il faut en effet de longues luttes

pour arriver à la création de la Sécurité en 1945, date qui marque le sommet de la protection sociale. Si l'offensive libérale reste encore discrète pendant les vingt ans qui suivent, la machine est en marche car c'est à la même date que sont créées les institutions internationales comme la Banque mondiale, le FMI et le GATT (devenu OMC depuis) qui, au nom de la liberté des échanges, du commerce et des finances, va progressivement ronger tout ce qui se trouve sur son passage. Si le livre retrace bien l'action syndicale, l'auteur ne s'interroge par contre pas trop sur ce qui risque de bloquer pour le maintien des services publics, même en supposant un renouveau des luttes. Une des raisons de la crise depuis 1973 est l'épuisement progressif des ressources. Nous ne nous maintenons nous, riches et pauvres occidentaux, dans une certaine société qu'en finissant d'épuiser les pays du Sud. Eux aussi auraient droit à une protection sociale (que l'on pense au Sida) et il serait temps de penser les luttes en intégrant la nécessité de partager. MB.